



HAL
open science

Encodage de la Trajectoire en japonais et en français par les locuteurs japonophones

Sylvain Coulange

► **To cite this version:**

Sylvain Coulange. Encodage de la Trajectoire en japonais et en français par les locuteurs japonophones. Sciences de l'Homme et Société. 2015. dumas-01172052

HAL Id: dumas-01172052

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01172052v1>

Submitted on 6 Jul 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Encodage de la Trajectoire en japonais et en français par les locuteurs japonophones

**COULANGE
Sylvain**

Sous la direction de Caroline IMBERT & Tatiana ALEKSANDROVA

Laboratoire : Lidilem et Dynamique du Langage

UFR de Sciences du langage
Département de français langue étrangère

Mémoire de master 1 recherche - 18 crédits

Année universitaire 2014-2015



Encodage de la Trajectoire en japonais et en français par les locuteurs japonophones

**COULANGE
Sylvain**

Sous la direction de Caroline IMBERT & Tatiana ALEKSANDROVA

Laboratoire : Lidilem et Dynamique du Langage

UFR de Sciences du langage
Département de français langue étrangère

Mémoire de master 1 recherche - 18 crédits

Année universitaire 2014-2015

Remerciements

Je souhaite exprimer toute ma gratitude aux locuteurs japonais qui ont bien voulu consacrer du temps à mon expérience, et bien-sûr à mes directrices qui m'ont guidé et formé tout au long de cette première année de Master. Elles m'ont fait un chaleureux accueil dans le monde de la recherche, et sans elles je ne serais pas là où j'en suis.



Déclaration anti-plagiat
Document **à scanner** après signature
et **à intégrer** au mémoire électronique

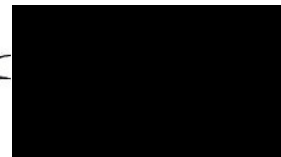
DÉCLARATION

1. Ce travail est le fruit d'un travail personnel et constitue un document original.
2. Je sais que prétendre être l'auteur d'un travail écrit par une autre personne est une pratique sévèrement sanctionnée par la loi.
3. Personne d'autre que moi n'a le droit de faire valoir ce travail, en totalité ou en partie, comme le sien.
4. Les propos repris mot à mot à d'autres auteurs figurent entre guillemets (citations).
5. Les écrits sur lesquels je m'appuie dans ce mémoire sont systématiquement référencés selon un système de renvoi bibliographique clair et précis.

NOM : COULANGE

PRENOM : Sylvain

DATE : 15 juin 2015



Sommaire

Introduction.....	6
Partie 1 : Partie théorique.....	8
CHAPITRE 1. EXPRIMER L'ESPACE.....	9
1. APPROCHE FONCTIONNELLE-TYPOLOGIQUE D'UN DOMAINE CONCEPTUEL : L'ESPACE.....	9
2. L'ÉVÉNEMENT SPATIAL DE TALMY.....	10
3. STRATÉGIES D'ENCODAGE.....	17
4. COMPARAISON DES STRATÉGIES D'ENCODAGE DE LA TRAJECTOIRE ENTRE LE FRANÇAIS ET LE JAPONAIS.....	21
CHAPITRE 2. LES PRÉDICATS COMPLEXES.....	24
1. VERBES, PROCÈS ET PRÉDICATS.....	24
2. LES PRÉDICATS COMPLEXES.....	24
3. LES PRÉDICATS COMPLEXES DU JAPONAIS.....	31
4. LES PRÉDICATS COMPLEXES JAPONAIS DANS L'EXPRESSION DE LA TRAJECTOIRE.....	36
Partie 2 – Partie Expérimentale.....	39
CHAPITRE 3. MÉTHODOLOGIE.....	40
1. CHOIX DU SUPPORT (CLIPS DU PROJET TRAJECTOIRE).....	40
2. CHOIX DES LOCUTEURS.....	41
3. CHOIX DE L'EXPÉRIENCE : LE PROJET TRAJECTOIRE.....	43
4. RETOURS SUR LES PASSATIONS.....	44
5. PRÉSENTATION DES TRANSCRIPTIONS.....	45
CHAPITRE 4. ANALYSES DES DONNÉES.....	47
1. LES DONNÉES DU JAPONAIS.....	47
2. LES DONNÉES DU FRANÇAIS LANGUE ÉTRANGÈRE.....	59
CHAPITRE 5. DISCUSSIONS ET OUVERTURES.....	67
1. SYNTHÈSE DES STRATÉGIES COGNITIVES DES LOCUTEURS.....	67
2. MISE EN RELATION AVEC LES ÉTUDES EXISTANTES DANS LE DOMAINE.....	68
3. PERSPECTIVES DIDACTIQUES.....	70
3.1. MÉMORISATION DU LEXIQUE À TRAVERS DES CARTES HEURISTIQUES.....	70
3.2. AUTRES PROPOSITIONS D'ACTIVITÉS.....	71
4. QUESTIONNEMENTS SUR LA NÉCESSITÉ DE FAIRE ACQUÉRIR DE TELS CONCEPTS AUX APPRENANTS.....	71
5. RECHERCHES ULTÉRIEURES.....	72
Conclusion.....	74

Chapitre 1. Exprimer l'espace

1. Approche fonctionnelle-typologique d'un domaine conceptuel : l'Espace

C'est certainement dans la nature de l'Homme que de toujours chercher à distinguer et catégoriser tout ce qui l'entoure pour mieux comprendre qui il est et dans quel monde il vit. Depuis au moins la fin du XVIII^e siècle, l'homme a pris l'habitude de parler de familles de langues quand il a commencé à les regrouper, après avoir identifié des ressemblances étonnantes entre des langues géographiquement éloignées. Certains ont émis l'hypothèse d'une langue mère commune à toutes les langues existantes, puis un grand mouvement dans la linguistique est apparu au cours du XX^e siècle : la recherche des universaux du langage. Les universaux sont des caractéristiques morpho-syntaxiques, phonologiques, sémantiques ou discursives que toutes les langues auraient en commun. S'il est possible de traduire une langue donnée dans n'importe quelle autre langue humaine, n'est-ce pas parce qu'elles ont toutes des caractéristiques en commun ?

Dans ce mouvement, c'est d'abord le Suisse Ferdinand de Saussure qui va devenir à la fin du 19^{ème} siècle le précurseur de ce que l'on appelle aujourd'hui la linguistique moderne (Calvet, 2011). Saussure va commencer à comparer les différentes grammaires des langues à différents stades de leur évolution, et tenter de recréer les familles génétiques de ces langues. Il sera l'un des premiers à reconstituer l'arbre des langues indo-européennes. Pendant les cinquante années qui suivent, de nombreux courants plus ou moins hérités de Saussure vont se développer, et parmi eux, le Distributionnisme développée par Bloomfield, qui a largement dominé la linguistique américaine jusque dans les années 1950. Ce mouvement va constituer l'un des fondements de la célèbre grammaire générative de Noam Chomsky dans les années 60 (Calvet, 2011). Selon Chomsky la grammaire serait universelle et innée chez l'homme : si l'enfant acquiert si vite le langage, c'est parce que ce langage est inscrit en lui, seul son environnement va l'influencer à parler telles ou telles langues. Il appelle ce phénomène l'inésisme (Chomsky, 2012).

Le linguiste Joseph Greenberg ne partageait pas cet avis, pour lui, l'enfant acquiert le langage par la seule influence de son environnement direct, et les besoins d'expression seraient quasi-semblables chez tout individu, où qu'il vive, d'où la similarité de certaines formes entre les langues. Que ce soit sur le plan morpho-syntaxique (sujet, objet, valences verbales...), sémantique

Introduction

Ce mémoire s'inscrit dans le cadre de la recherche sur l'acquisition de l'expression de la Trajectoire chez les apprenants japonophones.

Notre monde est un espace en perpétuelle évolution. Tous les éléments qui le composent se métamorphosent sans cesse et coexistent dans un univers où tout est constamment en mouvement. Cette notion de mouvement, toutes les langues humaines sont capables de l'exprimer, mais aucune de façon identique. Chaque langue conçoit le mouvement d'un objet d'une façon singulière et il est souvent difficile d'exprimer ce même mouvement dans une langue étrangère, qui peut concevoir l'espace de manière différente de notre langue maternelle, et donc de notre propre conception de l'espace. Pour décrire un même mouvement, certaines langues ont tendance à donner plus de détails sur la manière dont le mouvement est effectué, d'autres sur la source, le médian ou le but de l'objet en mouvement ; de nombreuses langues concentrent ces informations dans le prédicat verbal, mais d'autres les répartissent dans la phrase à travers des noms, des adverbes, ou des prépositions sans même parfois avoir recours à un verbe.

Face à une telle diversité linguistique, il serait alors intéressant d'analyser comment les apprenants FLE acquièrent et expriment la notion de trajectoire en français. Jusqu'à quelle mesure leur langue maternelle influe-t-elle sur le choix des termes et la construction de la phrase ? Acquièrent-ils une nouvelle conception du mouvement et de l'espace, propre à la langue française ou bien transposent-ils leur conception d'origine en français ? Les résultats de ces analyses pourront alors se révéler bien utiles dans la conception d'unités didactiques visant à enseigner l'expression du mouvement.

De nombreuses études existent sur les stratégies d'encodage des différentes langues du monde, mais peu de chercheurs ont observé les stratégies utilisées par les apprenants d'une langue étrangère dans l'expression du mouvement. Iakovleva et Hickmann (2010, 2012) ont observé les tendances d'encodage chez les apprenants russophones francisants dans la description de mouvement spontané. Qu'en est-il pour une langue aussi éloignée du français que le japonais ?

Le japonais semble être une langue d'étude idéale, car il est linguistiquement très éloigné du français, et possède un système verbal particulièrement complexe et productif dans l'expression du mouvement. Après avoir fait le point sur la littérature existante dans le domaine de l'espace en

linguistique, et en particulier sur l'encodage de la Trajectoire en français et en japonais, un deuxième chapitre sera dédié aux prédicats complexes et à leur place dans la langue japonaise.

Ce mémoire va se consacrer dans une seconde partie à l'observation de l'expression de la Trajectoire en français par cinq étudiants japonais de niveau B1, en utilisant un outil récemment élaboré au sein du Projet Trajectoire¹ du Laboratoire de Dynamique Du Langage de Lyon. Cet outil consiste à stimuler le locuteur à décrire différents mouvements spontanés par le biais de courtes vidéos. Le corpus obtenu en français langue étrangère sera comparé avec celui obtenu en japonais par les mêmes locuteurs. Seront alors relevées les ressemblances et différences ainsi que les erreurs récurrentes des apprenants dans l'encodage de la Trajectoire, dans la perspective de proposer une séquence didactique plus adaptée au public japonophone.

¹Projet Trajectoire, 2005-2011, opération financée par le CNRS / TUL (Fédération de Typologie et Universaux Linguistiques), coordonné par Jean-Michel Fortis (Paris 7 / HTL), Colette Grinevald (Lyon 2 / DDL), Anetta Kopecka (Max Planck Nijmegen ; puis Lyon 2, DDL) et Alice Vittrant (Aix-Marseille 1 / LACITO).

Partie 1 : Partie théorique

(agent, patient, expérienceur...), pragmatique (thème, rhème...) et même phonologique, toutes les langues ont effectivement des caractéristiques comparables donnant à des éléments de la langues des fonctions semblables bien particulières. C'est l'agencement de ces éléments, leur utilisation, leur forme ou leur comportement syntaxique qui va varier selon les langues. Greenberg propose alors de créer une typologie de ces langues en se centrant sur la fonction des éléments qui les composent.

Cette description fonctionnelle-typologique des langues va considérablement évoluer grâce aux travaux des « West Coast Functionalists » dans les années soixante-dix et dont Tom Givón, Scott Delancey et Colette Craig (alias Grinevald) pour n'en citer que trois, ont fait partie. Ces linguistes, dont beaucoup ont été formés à la linguistique chomskyenne, se sont regroupés à l'ouest des États-Unis pour créer un nouveau mouvement linguistique en opposition à celui de Chomsky (Imbert & Vallée, 2012).

Parmi les différentes fonctions de cette nouvelle typologie, on trouve notamment l'expression de l'Espace². En effet, la localisation d'un objet ou d'un individu et son potentiel déplacement par rapport à un référent spatial sont des fonctions que possède inmanquablement toute langue, qu'elle soit parlée ou signée, et les procédés que ces langues utilisent pour les exprimer sont variés. Le typologue Leonard Talmy est une des figures les plus connues dans le domaine de l'espace.

2. L'événement spatial de Talmy

Pour exprimer la complexité du monde qui nous entoure, une notion cruciale est celle de la schématisation (*schematization*, Talmy (2000)). Talmy la définit ainsi :

[...] process that involves the systematic selection of certain aspects of a referent scene to represent the whole, while disregarding the remaining aspects. (Talmy, 2000, p. 177)

Il est nécessaire en effet de procéder à une sélection des informations, puis une simplification de la situation à décrire pour pouvoir l'exprimer à travers des mots ou des signes d'une langue donnée.

Le terme de « *événement spatial* » (ou « *motion event* ») a été créé par Talmy dès 1972 et fait référence à toute situation spatiale où une ou plusieurs entités se meuvent ou sont localisées par rapport à une ou plusieurs autres entités référentes, dans une certaine configuration, position, direction, etc. (Imbert, 2012). Il s'agit d'une sorte de schématisation d'un mouvement ou d'une

²J'utiliserai une majuscule en début de mot pour faire référence au concept sémantique, à différencier avec le terme vernaculaire.

localisation dans l'espace, afin de l'exprimer. Le *motion event* peut-être analysé sur deux couches : une couche grammaticale de surface, et une couche sémantique. Dans la première y sont étudiés les éléments morpho-syntaxiques (verbes, adpositions, compléments de subordination etc.) qui lexicalisent dans l'énoncé d'un locuteur les différents éléments sémantiques.

Talmy décrit d'abord dans la couche sémantique quatre éléments basiques : la Figure, entité en mouvement ou statique ; le Fond (*Ground*), entité qui va servir de référence pour repérer la Figure ; le Mouvement (*Motion*), nature de la relation entre la Figure et le Fond – statique ou dynamique) et la Trajectoire (*Path*) qui représente le chemin emprunté ou la place occupée par la Figure. Puis Talmy va ajouter ce qu'il appelle deux types de « co-événements » qui vont ajouter une information sur la manière dont la Figure évolue dans l'espace, ainsi que sur la causalité de cette évolution (Talmy, 2003).

<i>Éléments de surface</i>	<i>Éléments sémantiques</i>
verbes	Figure
adpositions	Fond
compléments de subordination	Mouvement
préverbes	Trajectoire
...	Manière } co-événements
	Cause } co-événements

Tableau 1: Éléments de surface et éléments sémantiques selon Talmy (2000)

2.1. *La Figure et le Fond*

2.1.1. *Relation spatiale entre la Figure et le Fond*

Dans l'expression d'un déplacement ou d'une localisation, l'entité centrale qui repérée est donc la Figure. Talmy la définit comme suit :

[...] moving or conceptually movable entity whose site, path, or orientation is conceived as a variable the particular value of which is the relevant issue. (Talmy, 2000, p. 184)

Talmy la nomme aussi « *primary object* », le premier objet qui nous intéresse, celui dont les coordonnées spatiales et l'éventuel mouvement sont à définir. Il faut alors considérer une entité supposée connue de l'interlocuteur pour lui permettre de définir ces coordonnées, sa direction ou son orientation. Cette entité secondaire est appelée Fond (*Ground* en anglais) ou objet référent, secondaire. Talmy décrit le Fond comme suit :

[...] a reference entity, one that has a stationary setting relative to a reference frame, with respect to which the Figure's site, path or orientation is characterized. (Talmy, 2000, p. 184)

Le Fond est donc la clé qui nous permet de repérer la Figure, l'entité connue qui sert de référence. D'après Talmy, dans la majorité des langues et la majorité des cas, la Figure et le Fond possèdent des propriétés récurrentes telles que, pour le premier, des coordonnées spatiales inconnues à définir, s'agissant d'un objet plus mobile, plus petit, géométriquement plus simple, plus récent "sur scène" ou dans notre esprit, plus important dans l'énoncé, moins immédiatement perceptible, plus saillant une fois aperçu, et enfin plus dépendant. De son côté, le Fond possède généralement des propriétés spatiales connues ou supposées, même minimales mais permettant de caractériser la Figure, il est souvent présent sur scène depuis plus longtemps, il est plus gros, géométriquement plus complexe et il est présent plus tôt à notre esprit (Talmy, 2000). Afin d'illustrer les propos de Talmy, considérons les deux exemples ci-dessous.

- (1) a. The bike is near the house.
b. The house is near the bike. (Talmy, 2000, p. 182)

Il est important de préciser que même si la relation entre les deux objets est symétrique, l'inversion des deux éléments est rarement possible : (1a) semble en effet bien plus naturel que (1b). La maison est plus grosse, plus fixe ; alors que le vélo est plus mobile et sa position est variable, c'est donc la maison qui tend le plus à caractériser la position du vélo. Dans les exemples (2a,b) en revanche, les deux Fonds ont plus ou moins les mêmes caractéristiques – bien que l'on puisse imaginer que le temple est plus vieux que la maison, pourtant l'inversion est possible, l'un comme l'autre peut servir de référent dans la proposition.

- (2) a. The house is near the shrine.
b. The shrine is near the house.

On peut noter tout de même une légère nuance qui tend à ce que le référent soit plus ancien, plus grand ou plus important dans les deux cas : dans (2a) on peut imaginer que le temple est plus récent que la maison, ou plus petit, moins important dans le contexte. Il peut y avoir une autre interprétation encore : lorsque le locuteur choisit une figure, c'est pour attirer l'attention de son interlocuteur sur celle-ci. Talmy ne semble pas prendre en compte cet aspect-là dans son ouvrage de 2000.

2.1.2. Fond et objets de référence secondaires

Afin de caractériser la position ou le mouvement d'une figure, il est possible de faire appel, en plus de l'entité de référence précédemment décrite, à un second objet référent (« *secondary Reference Object* » (Talmy, 2000, p. 203)). Talmy distingue deux catégories d'objets référents secondaires : ceux qui englobent le Fond (« *encopassive secondary Reference Object* » (3a,b)) et ceux qui se situent en dehors de celui-ci (« *external secondary reference object* » (3c,d)) (Talmy, 2000, p. 208).

- (3) a. « John is ahead of Mary. »
b. « The mosaic is on the east wall of the Church. » (Talmy, 2000, p. 204)
c. « The bike is on the cemetery side of the church. »
d. « The bike is on this side of the church. » (Talmy, 2000, p. 208)

Dans l'exemple (3a) la position de John (Figure) est repérée grâce à Mary (Fond), le terme *ahead* nous permet de savoir qu'il se trouve devant elle, mais ce terme fournit aussi une autre information, celle d'une référence différente de Mary mais dans laquelle elle est englobée : John et Mary se situent le long d'une ligne. Dans l'exemple (3b), en plus de nous indiquer que la position de la Figure est adjacente au mur est de l'église, l'énoncé laisse entendre un contact physique entre cette dernière et une partie de l'objet référent (le mur).

Lorsqu'un objet tiers est utilisé comme référence, mais que celui-ci est externe au Fond, ou qu'une information n'est pas exprimée dans l'énoncé, on parle de référence externe. Dans (3c), le locuteur part du principe que son interlocuteur connaît déjà la position du cimetière ou qu'il peut la déduire facilement – ou il sous-entend que l'interlocuteur sait qu'il y a en général un cimetière à proximité d'une église et que celui-ci ne se situe jamais très loin. Dans l'exemple (5d), la Déixis rentre en jeu : l'énoncé est dépendant du contexte, comme la position des interlocuteurs lors de l'échange ou la gestuelle, ou encore une description antérieure dans le texte etc.). La Déixis est une information directement reliée au *moi-maintenant-ici*. Dans le domaine de l'espace et du mouvement, elle est donc surtout reliée au *moi-ici*, c'est-à-dire à la position du locuteur qui s'exprime. Dans (5d) *this* fait référence à une information qui n'est pas explicitée linguistiquement, un geste ou un sous-entendu.

Selon Talmy (2000), la distinction Fond et Objet de Référence n'est pas bien claire : dans les deux cas il s'agit d'abord de l'entité qui sert de référence à la caractérisation de la Figure, comme expliqué plus haut ; le fait qu'il soit un objet ou un lieu importe peu.

Après avoir analysé les productions de locuteurs natifs japonais avec les vidéos du Projet Trajectoire³, Ishibashi (2006) précise qu'il est nécessaire de distinguer Fond [lieu] et Fond [objet] en japonais. Elle donne deux exemples, (4a,b) possibles, et (7a,b) où (7a) est agrammatical :

- (4) a. 少年が 海に 入って行きました
 syōnen=ga umi=ni haitte-ikimasita
 garçon=NOM mer=DAT entrer.TE-aller.POLI.PF
 « Un garçon est entré dans la mer (en s'éloignant). » (d'après Ishibashi, 2006, p. 7)
- b. 男の子が 海の中に 入って行きます
 otokonoko=ga umi=no naka=ni haitte-ikimasu
 garçon=NOM mer=GÉN intérieur=DAT entrer.TE-aller-POLI
 « Un garçon entre à l'intérieur de la mer (en s'éloignant). » (d'après Ishibashi, 2006, p. 7)
- (5) a. *女の人が 木に 歩いて行きました
 *Onnanohito=ga ki=ni aruite-ikimasita
 femme=NOM arbre=DAT marcher.TE-aller.POLI.PF (d'après Ishibashi, 2006, p. 6)
- b. 女の人が 木の下に 歩いて行きました
 Onnanohito=ga ki=no sita=ni aruite-ikimasita
 femme=NOM arbre=GÉN bas=DAT marcher.TE-aller.POLI.PF
 « Une femme est allée au dessous l'arbre en marchant. » (d'après Ishibashi, 2006, p. 6)

Dans les exemples (4a,b) le Fond est un lieu (la mer), dans les exemples (5a,b) il s'agit d'un objet secondaire (l'arbre). Si le Fond est précédé d'un nom relateur⁴, on parle d'une construction complexe du Fond (Ishibashi, 2006), (4b) et (5b), et qu'il s'agisse d'un lieu ou d'un objet secondaire, cette construction fonctionne en japonais. Pourtant, lorsque la construction est simple (sans nom relateur) la construction est viable seulement s'il s'agit d'un Fond [lieu] (4a).

La distinction lieu/objet peut paraître un peu ambiguë – disons qu'une fourmi rentre dans une boîte, cette dernière est-elle toujours un objet ? Cette construction est pourtant possible en japonais (6a). Dans l'énoncé d'un japonais de la phase expérimentale de ce mémoire (cf. Partie II) on trouve aussi cette construction (6b). Pourtant la construction précédente (5) est belle est bien impossible sans nom relateur (6c).

- (6) a. 蟻が 箱に 入った
 ari=ga hako=ni haitta
 fourmi=NOM boîte=DAT entrer.PF
 « Une fourmi est entrée dans la boîte. »
- b. 女の人が 湖の近くに/ 湖に 近寄りました
 onnanohito=ga mizūmi=no tikaku=ni/ mizūmi=ni tikayorimasita
 femme=NOM lac=GÉN proximité=DAT lac=DAT se.rapprocher.POLI.PF
 « Une femme rapprochée du lac. » (clip28_loc3)

³cf. chapitre 3.

⁴ Construction composée d'un nom signifiant un tout suivi d'un nom signifiant une partie d'un tout, puis, dans le cas du japonais d'une particule casuelle. (cf. chapitre 4)

c. *鳥が 木に 入った
 * tori=ga ki=ni haitta
 oiseau=NOM arbre=DAT entrer.PF
 « Un oiseau est entré dans l'arbre. »

Cette spécificité de la langue japonaise ne sera pas plus détaillée ici car elle ne constitue pas le point central de la recherche.

2.2. *Mouvement et Trajectoire*

2.2.1. *Le Mouvement : statique ou dynamique*

L'élément Mouvement, ou *Motion* utilisé par Talmy, caractérise la nature de la relation entre la Figure et le Fond. Il est important de souligner que ce terme englobe autant la relation dynamique que la relation statique entre la Figure et le Fond. Dans ce dernier cas, Talmy parle aussi de « Localisation » (*Locatedness*, ou BE_{LOC} (pour *be located*)). Les exemples (7a,b) illustrent le cas d'une relation statique entre la Figure « je » (sous-entendu en japonais) et le Fond « la maison de Pierre ». Dans (8a,b) il s'agit d'une relation dynamique, les coordonnées spatiales de la Figure varient par rapport à celles du Fond en fonction du temps.

(7) a. Je **suis** devant la maison de Pierre.
 [Figure] [Localisation] [Fond]

b. ピエールの家の前に立っている。
 Piëru=no ie=no mae=ni **tatteiru**
 Pierre=GÉN maison=GÉN devant=DAT **se.tenir.debout.PROG**
 [Fond] [Localisation]
 « Je suis devant la maison de Pierre. »

(8) a. « elle **monte** les escaliers encore (rires) » (clip15_loc5)
 [Figure] [Mouvement] [Fond]

b. 少年は 岩から 飛び降りて/ 駆け出した
 syōnen=wa iwa=kara **tobi-orite/ kakedasita**
 jeune.homme=TH rocher=ABL **sauter-descendre.TE courir.INCH.PF**
 [Figure] [Fond] [Mouvement+Mouvement] [Mouvement]
 «(En ce qui concerne le) jeune homme a sauté d'un rocher et est parti en courant.» (clip29_loc2)

Dans (7a,b) les verbes ne traduisent pas de déplacement, mais seulement une localisation. La nature de la relation entre la Figure et le Fond est donc bien statique. Cette relation ne nous intéressera pas dans ce mémoire, car l'analyse se concentre principalement sur l'encodage de la Trajectoire dans les relations dynamiques de mouvement spontané.

En revanche, les exemples (9a,b) sont extraits des transcriptions d'enregistrements de deux locuteurs japonais, en langue maternelle et en français langue étrangère, analysés dans la partie expérimentale de ce mémoire. Les verbes utilisés permettent de se représenter un déplacement de la Figure par rapport au Fond. Cette idée de mouvement est ici encodée dans le verbe, autant avec *monte* en français qu'avec *tobi-orite* (a sauté) et *kakedasita* (est parti en courant) en japonais.

Une relation dynamique entre Figure et Fond peut être déclinée en plusieurs types différents. Il s'agit soit d'un mouvement spontané (c'est le sujet de l'action qui se déplace comme dans les exemples (8a,b)) soit un mouvement causé (le sujet de l'action provoque le déplacement d'une Figure (9)) ; et le mouvement est soit translationnel (déplacement d'un point A à un point B dans l'espace) soit contenu en lui-même (*self-contained motion*) comme celui traduit par des verbes « osciller », « se dilater », ou « se dandiner » (Noguchi, 2011). Dans cette étude, nous allons nous intéresser aux mouvement spontanés translationaux.

(9) « une fille a: porté euh un barquette/ barquette↑ » (clip7_loc4)

2.2.2. La Trajectoire

La Trajectoire est probablement l'élément sémantique de l'événement spatial de Talmy qui possède les stratégies d'encodage les plus diversifiées, sans elle il n'y a pas de *Motion Event*. Elle constitue un intérêt particulier chez de nombreux linguistes et c'est elle qui va représenter le point central de cette étude. Le terme de Trajectoire (*Path* en anglais) « *refers to the path followed by an entity with respect to another* » (Imbert, 2012, p. 236). Ce n'est donc plus la nature de la relation entre la Figure et le Fond, mais la relation elle-même : la façon dont ces deux éléments sont mis en relation. Cette relation peut être encodée de nombreuses manières. En français elle est généralement encodée par les prépositions (j'utiliserai le terme général d'adpositions dans ce mémoire) comme dans l'exemple (10a) la Figure (Paul) se déplace *en direction* du Fond (la gare). Le verbe peut aussi encoder la Trajectoire en plus du Mouvement, dans (10b) le verbe nous apprend que la Figure (Il) se déplace *de l'extérieur à l'intérieur* d'un Fond sous-entendu. Il s'agit ici d'une Trajectoire dite complexe, ou téléique, car il y a un franchissement de frontière (comme avec sortir, traverser etc.). Précisons que dans (10c), l'adposition *dans* caractérise aussi la relation en la Figure et le Fond, *il* est situé *à l'intérieur* de la gare, il encode donc aussi la Trajectoire.

- (10) a. Paul va **vers** la gare.
 [Figure] [Mouvement] [**Trajectoire**] [Fond]
- b. Il **entre**.
 [Figure] [Mouvement+**Trajectoire**]

c. Il est **dans** la gare.
 [Figure] [Localisation] [Trajectoire] [Fond]

Nous reviendrons sur les principaux types d'encodage de la Trajectoire dans plusieurs langues dans la section 3 de ce chapitre.

2.3. Les co-événements

Les deux types de co-événements que Talmy a ajouté aux quatre éléments précédents sont donc la Manière et la Cause du mouvement. Si un élément dans la phrase apporte une information sur la manière dont le mouvement est effectué, on dit qu'il encode la Manière (11a). Dans (11b) le mouvement est causé par un sujet (Elle) différent de la Figure (le livre), le verbe *pose* encode alors la Cause.

(11) a. Paul **court** vers la gare.
 [Figure] [Mouvement+Manière] [Trajectoire] [Fond]

b. Elle **pose** le livre sur la table.
 [Mouvement+Cause] [Figure] [Trajectoire] [Fond]

Différents éléments de surface peuvent donc encoder les 6 éléments sémantiques de Talmy. Il arrive aussi que plusieurs éléments sémantiques soient encodés par le même élément de surface, ou que l'un d'eux soit encodé par plusieurs éléments de surface différents. La partie suivante traite de ces cas en particuliers et compare les différentes stratégies d'encodage de plusieurs langues.

3. Stratégies d'encodage

Toutes les langues n'encodent pas de la même manière. Selon les familles de langues, on assiste à des tendances générales d'encodage notamment dans stratégies de distribution et de conflation des éléments sémantiques.

3.1. Distribution & Conflation

Comme on l'a vu en fin de section précédente, plusieurs éléments sémantiques peuvent être encodés dans un seul élément de surface, cette relation est appelée la « conflation » (9b), et vice-versa, un même élément sémantique peut être encodé par plusieurs éléments de surface, c'est la « distribution » (9a) (Talmy, 2003).

(9) a. 男性が 走っています
 dansei=ga hasitte-imasu
 homme=NOM courir.PROG.POLI
 [Figure] [Mouvement + Manière]
 « Un homme court. » (clip20_loc5)

b. Hanako est arrivée à la gare.
 [Figure] [Mouvement+Trajectoire] [Trajectoire] [Fond]

En français (9a) comme en japonais (9b), le verbe « est arrivée » encode deux éléments de l'événement spatial de Talmy : le Mouvement (la relation entre Figure et Fond est dynamique) et la Trajectoire (relation entre Hanako et la gare), c'est un cas de conflation. L'adposition « à » et son équivalent ici, la particule -*ni* (à, vers) sont eux aussi nécessaires pour caractériser la relation entre la Figure et le Fond, ils encodent donc eux aussi une information relative à la Trajectoire, celle-ci est encodée par deux éléments grammaticaux, c'est un cas de distribution. Ici, le français et le japonais ont la même stratégie d'encodage, le verbe encode Mouvement et Trajectoire, et il est accompagné d'un élément de surface supplémentaire encodant la Trajectoire.

3.2. Schémas de lexicalisation

Talmy parle de «schémas de conflation » (*conflation patterns* (Talmy, 2000)) pour décrire certaines tendances des langues à encoder plutôt la Trajectoire dans le verbe, et d'autres à encoder plutôt un co-événement dans le verbe et garder la Trajectoire à l'extérieur de celui-ci. Dans les langues germaniques, slaves ou sino-tibétaines par exemple, la Manière est souvent encodée par le verbe alors que la Trajectoire est encodée par des adpositions, comme des préverbes ou des particules indépendantes du verbe appelés satellites, comme respectivement *aus|gehen* en allemand⁵ et *go out* en anglais.

(10) Die Ente klettert aus der Badewanne. (adapté de Hendriks, 1998, p. 152)
 Le canard grimpe hors du bain
 [Figure] [Mouvement+Manière] [Trajectoire] [Fond]

L'énoncé allemand proposé par Hendriks (10) illustre bien cette stratégie de la langue à ne pas encoder la Trajectoire dans la racine du verbe, mais préférer encoder la Manière de mouvement : le verbe *aus*+GÉN *klettern* se traduirait littéralement par « grimper hors de », « descendre en escaladant » (Larousse.fr).

En revanche, dans la plupart des langues romanes, Talmy observe que les verbes ont tendance à encoder Mouvement et Trajectoire directement dans la racine verbale quitte à mettre en second plan la Manière.

⁵En allemand, de nombreux verbes disposent d'une adposition telle que *aus* dans *ausgehen* (sortir) ou *weg* dans *weggehen* (partir) qui est collée au verbe lorsque celui-ci est à l'infinitif mais indépendante lorsque qu'il est conjugué : *Ich gehe aus* (je sors) / *Ich gehe weg* (je pars). On note alors l'infinitif souvent de la manière suivante : *aus|gehen* et *weg|gehen* (c.f. Robert & Collins)

(11) Le canard passe en dessous du pont (en nageant). (adapté de Hendriks, 1998, p. 153)

Dans cet énoncé français (11), le verbe « passer », accompagné de la locution prépositive « en dessous de », encode bien la Trajectoire. La Manière dont est effectuée l'action quant à elle est optionnelle, et souvent lexicalisée par un gérondif dans les langues romanes. Il est plus naturel en effet de dire en français « il a traversé la rivière à la nage » que « il a nagé jusqu'à être de l'autre côté de la rivière » comme on le dirait en anglais (*He swam accross the river*) (Hagège, 2014, p. 369). L'exemple (12) illustre le cas de l'espagnol, avec une Trajectoire complexe encodée dans le verbe et la Manière optionnelle dans un gérondif.

(12) a. La botella salió de la cueva (flotando).

La bouteille sorti de la cave (en flottant) (Talmy, 2000 cité par Imbert, 2012)

Face à ce phénomène de tendance à encoder la Trajectoire dans le verbe principal, Talmy les rassemble dans une catégorie qu'il appelle langues à cadre verbal (*Verb-framed languages*), et y associe les langues romanes et sémitiques comme l'arabe ou l'hébreu, le grec, le basque, le turc ou le japonais (Hagège, 2014; Talmy, 2000 et Talmy 1991 cité par Ishibashi, 2006). Par opposition, Talmy regroupe les langues germaniques, slaves et sino-tibétaines dans une catégorie qu'il nomme langues à cadre satellitaire (*Satellite-framed languages*).

Les langues d'une catégorie peuvent toutefois utiliser des types de conflation propres à l'autre catégorie. En anglais, *arrive*, *enter*, *exit*, ou *ascend* encodent bien la Trajectoire et non la Manière, cependant ces verbes sont moins dominants dans la langue et souvent empruntés aux langues romanes.

3.3. Critiques contre la dichotomie de Talmy *Verb-framed/Satellite-framed*

Selon Talmy, lorsqu'il a publié ses travaux sur ce qu'il appelle « lexicalization patterns », détaillant les différentes tendances d'encodage des éléments sémantiques, toutes les langues romanes et sémitiques, entre autres, seraient classées comme langues à cadre verbal, et toutes les langues slaves et germaniques langues à cadre satellitaire. La principale remarque qui a été faite à cette dichotomie, c'est d'être trop radicale. En effet Talmy s'est surtout concentré sur le cas de l'anglais et de l'espagnol et il a généralisé les structures de ces langues aux langues de mêmes familles ou de familles voisines. Pourtant il n'est pas évident de juger une langue comme strictement à cadre verbal ou satellitaire et il existe de nombreux cas ambigus – comme en japonais

ou en français notamment. Grâce aux recherches plus approfondies de linguistes tels que Slobin et Aske (cités par Imbert, 2012) Talmy (2000) a pu compléter ces travaux et tient compte des réflexions de ses pairs.

Même en espagnol, langue sur laquelle travaillait Talmy, il arrive que la manière soit encodée dans la racine du verbe au détriment de la Trajectoire (13). Le verbe *flotar* n'est pas un emprunt à une langue de famille différente, et cette construction est assez commune en espagnol pour ne pas être mise de côté.

- (13) a. La botella flotó hacia/hasta la cueva.
La bouteille *flota* *vers/jusqu'à* *la cave*
 | / \ |
 [Figure] [Mouvement + Manière] [Trajectoire] [Fond]
- b. La pelota rodó desde el tercer piso.
La boule *roula* *depuis* *le 3^e étage* (Aske, 1989 cité par Imbert, 2012)
 | / \ |
 [Figure] [Mouvement + Manière] [Trajectoire] [Fond]

Dans ses premiers travaux sur la lexicalisation, Talmy ne parlait pas de ces constructions : pour lui, l'espagnol était une langue clairement à cadre verbal, dans laquelle la Trajectoire est encodée directement dans le verbe. Mais en parallèle, Aske démontre que la construction à cadre satellite est aussi possible, et même courante dans la langue dans le cas où le verbe est atélique (c'est à dire sans franchissement de frontière) (13). Il est donc impossible de catégoriser l'espagnol comme langue strictement à cadre verbal comme Talmy l'avait fait.

Il est donc préférable de parler de stratégies des langues à encoder de telle ou telle manière, plutôt que de classer ces langues dans des groupes encodant exclusivement d'une seule façon.

En 1996, Slobin propose de caractériser la Trajectoire par une autre variable, celle de télicité/atélicité. Dans le cas où la Trajectoire est télique, le verbe encode la Trajectoire, et la structure est donc à cadre verbal ; mais s'il n'y a pas de franchissement de frontière (Trajectoire atélique) alors le verbe peut encoder la Manière et la structure devient satellitaire, puisque la Trajectoire n'est encodée que par les prépositions. On parle alors de « split-framing », plusieurs linguistes, dont Slobin et Hoiting (1994), vont renommer cet effet relatif à la télicité dans les langues à cadre verbal : « contrainte du franchissement de frontière » (boundary-crossing constraint). Cette notion de télicité était déjà étudiée par Vendler dans les années 60, puis par Aske fin 80.

L'encodage de la Trajectoire dans le verbe français est aussi remis en cause. Dans les verbes accourir, entreposer, parcourir, survoler ou transporter, ac-, entre-, par-, sur- et trans ne sont-

ils pas comparables aux préverbes allemands *herum|gehen* (parcourir), *über|fliegen* (survoler) ou du russe *прибегать* (*pri-begat'*, accourir) *пробегать* (*pro-begat'*, parcourir) ou *перелетать* (*pere-letat'*, survoler) ? Il s'agit bien ici d'une racine indiquant la manière du mouvement (courir, voler) précédé d'un morphème indiquant la trajectoire plus ou moins indépendant.

Kopecka (2006) va remettre en question la catégorisation du français en tant que langue strictement à cadre verbal. À travers une analyse diachronique de la langue, elle va démontrer que l'ancien français était essentiellement une langue à cadre satellitaire, et qu'avec le temps elle a tendu peu à peu à devenir principalement à cadre verbal. Encore aujourd'hui, des verbes communs tels que *accourir* ou *dérrouler* ont pour racine *courir* et *rouler*, qui encodent la Manière, et ils encodent la Trajectoire dans un préverbe qui s'est soudé à la racine avec le temps (*ac-* et *dé-*), typiquement comme une langue à cadre satellitaire. Kopecka parle alors de « système hybride » pour quantifier le français (2006, p. 99). Talmy (2000) parlait aussi de « *hybrid-framing* » pour caractériser cette tendance à la grammaticalisation de certaines langues transformant les langues à cadre satellitaire en langues à cadre verbal. Il est intéressant de noter que le phénomène inverse est plus rare, il y a bien une tendance majoritaire à la grammaticalisation des langues. Le français, bien que souvent catégorisé comme langue à cadre verbal, possède donc des propriétés particulières qui peuvent rendre difficile son apprentissage.

4. Comparaison des stratégies d'encodage de la trajectoire entre le français et le japonais

Le japonais possède plusieurs stratégies d'encodage de la Trajectoire, relativement similaires à celles du français. Néanmoins il y a plusieurs cas où ces stratégies différeront des nôtres et ce sont elles qui vont nous intéresser. De plus, l'utilisation des verbes constitue une autre difficulté du japonais. Il est extrêmement courant en effet de trouver dans cette langue plusieurs verbes fusionnés qui expriment souvent un seul et unique procès. Certains de ces verbes encodent la Manière, d'autres la Trajectoire ou la Déixis (relation très marquée en japonais). Où les japonais encodent-ils la Trajectoire ? Qu'en est-il du terme « langue à cadre verbal » lorsqu'il y a deux ou trois verbes soudés entre eux ? Y a-t-il un verbe prédominant parmi eux ?

Les prédicats complexes, et ceux du japonais notamment, feront l'objet du chapitre suivant. Pour l'instant, concentrons-nous sur les différentes stratégies d'encodage de la trajectoire du japonais et comparons-les avec celles du français.

Ishibashi et Morita (2007) ont analysé les différents encodages de la Trajectoire du japonais et du français dans les expressions de mouvement spontané et mouvement causé. Dans le cadre de ma recherche, ce mémoire ne s'intéressera qu'à l'analyse du mouvement spontané (le mouvement causé n'est pas abordé dans l'analyse du corpus de données de la deuxième partie). Dû à la complexité des verbes du japonais, les deux chercheurs utilisent le terme de « *(non)head-framed language* » au lieu de langue à cadre verbal⁶. La « tête » fait référence au verbe principal des verbes composés (c.f. Chapitre 2), et la question est donc de savoir si la Trajectoire a plutôt tendance à être encodée dans cette tête verbale ou non.

Dans le cas du mouvement spontané télique, Français comme Japonais tendent à se focaliser sur la Trajectoire du mouvement que sur la manière dont il est effectué, et encodent majoritairement cette première dans le verbe – ou la tête verbale si il y a plusieurs verbes (Ishibashi & Morita, 2007).

(14) a. Le pigeon est entré dans la maison (en volant).

b. 鳩は (飛んで) 家に入った。

« *Le pigeon est entré dans la maison (en volant).* »

Dans les exemples (14), la stratégie employée par les deux langues pour encoder la Trajectoire est la même : c'est le verbe ainsi qu'une adposition (ou particule casuelle) qui s'en charge. La manière est déléguée à un gérondif facultatif (ou la forme en *-te*⁷, cf. Chapitre 2). Cependant, on notera que lorsqu'il s'agit d'un événement spatial sans franchissement de frontière (donc atélique), les deux langues peuvent l'une comme l'autre faire ressortir la manière en l'encodant dans le verbe principal (15).

(15) a. Pierre a marché {vers/jusqu'à} la gare.

b. ピエールは 駅 { の方へ / まで } 歩いた。(Ishibashi & Morita, 2007, p. 2)

⁶Le terme « *(non)head-framed language* » est utilisé par le chercheur précurseur de l'analyse de l'événement spatial en japonais, le professeur Matsumoto de l'université de Kobé (Matsumoto, 2003).

⁷Lorsque la forme en *-te* est précédée par un n elle se vocalise en *-de* (de même pour le perfectif qui devient *-da*)

« Pierre a marché {vers/jusqu'à} la gare. »

Dans ces deux exemples, l'encodage de la Manière dans le verbe principal est possible, mais pas obligatoire – il est tout à fait possible de dire « Pierre est allé vers/jusqu'à la gare » ou « ピエールは駅の方へ/まで行った » (*piēru=wa eki=no hō=e/made itta*) 'Pierre est allé vers/jusqu'à la gare'.

Cependant, dans le cas d'un mouvement avec franchissement de frontière (exemples 14), le français peut aussi parfois utiliser la stratégie *nonhead-framed*, c'est-à-dire encoder la manière dans le verbe (16a) ; tandis que le japonais est exclusivement *head-framed* (16b) (Ishibashi & Morita, 2007).

(16) a. La balle est entrée dans la maison (en roulant) → La balle a roulé dans la maison.
[Trajectoire] [Manière]

b. ボールは (転がりながら) 家に入った → *ボールは 家に 転がった。

bōru=wa	(korogarinagara)	ie=ni	haitta	*	bōru=wa	ie=ni	korogatta
balle=TH	(rouler.GÉR)	maison=DAT	entrer.PF		balle=TH	maison=DAT	rouler.PF
			[Trajectoire]				[Manière]

« La balle est entrée dans la maison (en roulant) → *la balle a roulé dans la maison. »

Le japonais et le français sont donc deux langues pouvant encoder la Manière dans le verbe principal lorsqu'il s'agit d'une Trajectoire atélique, et encodant la Trajectoire dans le verbe principal lorsque le mouvement est télique. Dans ce dernier cas, elles peuvent toutes les deux ajouter un verbe au gérondif ou à une forme similaire pour apporter une information supplémentaire sur la Manière de mouvement. Pourtant, même s'il s'agit d'une Trajectoire télique, le français peut aussi parfois encoder la Manière dans le verbe tandis que le japonais ne peut pas avoir recours à une telle construction.

Pour l'instant nous n'avons vu que des verbes simples dans les exemples japonais, et les constructions étaient relativement proches du français. Cependant, lorsqu'il s'agit d'exprimer un mouvement spontané, les verbes simples sont beaucoup moins fréquents que les constructions complexes à plusieurs têtes verbales. Les tendances précédentes sont-elles similaires avec des constructions multi-têtes ? Que se passe-t-il lorsque la Manière et la Trajectoire sont encodées dans le même prédicat ?

Chapitre 2. Les prédicats complexes

1. Verbes, procès et prédicats

Un prédicat est une fonction syntaxique qui encode en général le procès de la proposition (1a) ou sert souvent à préciser ce que l'on dit du sujet (1b). En français, le prédicat est toujours au moins composé d'un verbe, mais dans certaines langues, comme le russe ou le turc, il peut être sans verbe (1c) ou composé de plusieurs verbes comme en japonais (1d). Le prédicat est intimement lié avec le sujet, et ensemble, ils constituent le noyau de la phrase.

- (1) a. Paul écrit.
Prédicat
- b. Paul est un chat.
Prédicat
- c. Я собака, а Павел – кот.
Ja sobaka, a Pavel – kot
je chien et Paul – chat
Prédicat Prédicat
- « Je suis un chien, et Paul est un chat. »⁸
- d. ポールは 歩いて帰った.
pōru=wa aruite-kaetta
Paul=TH marcher.TE-rentre.PF
Prédicat
- « Paul est rentré à pieds. »

Dans (1b) on parle aussi en français de prédicat *nominal*, car le verbe seul ne porte pas le procès mais fonctionne plutôt comme une copule. Il faut rappeler que le procès peut comprendre autant la notion d'action (1a et d) que d'état (1b et c). À l'inverse de ce que l'on peut souvent entendre, *un chat* ne constitue pas ici le complément d'objet direct du verbe *être* mais c'est le tout qui forme un prédicat définissant le sujet. Le prédicat est ici composé de plusieurs éléments, mais ils ont tous la même fonction syntaxique.

2. Les prédicats complexes

Le terme de prédicat complexe est souvent cité dans la littérature linguistique, mais il n'est pas évident d'en donner une définition précise. Dans ce mémoire, je partirai du principe qu'un prédicat est complexe lorsqu'il est constitué de plusieurs éléments sur le plan morphologique, qui ont tous la même fonction syntaxique de prédicat, c'est-à-dire qui portent le ou les procès, et dont

⁸En russe l'absence du verbe *être* peut être signalée par « - ».

tous les constituants se rapportent au mêmes arguments, et aux mêmes temps-aspect-mode. On retiendra aussi que toutes les flexions grammaticales et potentielles clitiques se soudent à une seule des têtes du prédicat dans la plus grande majorité des cas⁹.

De nombreux linguistes se limitent à dire qu'un prédicat devient complexe à partir du moment où il est constitué de plus d'un élément.

Any predicate that consists of more than one piece is complex. (d'après Hale & Keyser, 1997 in Svenonius, 2008, p. 47)

Alsina, Bresnan et Sells (1997) définissent aussi le prédicat complexe comme un prédicat possédant plusieurs têtes, ils sont composés de plusieurs éléments grammaticaux, qu'il s'agisse de mots ou de morphèmes, qui apportent tous une information ordinairement associée à un prédicat simple. Bowerman (2006) écrit que tout prédicat est qualifié de complexe lorsque sa structure est déterminée par plus d'un élément.

Cependant, une analyse au plan morphologique seulement ne suffit pas pour déterminer s'il s'agit d'un prédicat complexe ou non. D'après les définitions précédentes un prédicat nominal français comme dans l'exemple (1b) serait donc aussi un prédicat complexe, or peu de linguistes français le considèrent comme tel. Il existe un grand nombre de types de prédicats complexes, et les paramètres sur les plans morphologique, fonctionnel et sémantique ne varient pas toujours de la même manière. C'est certainement cette multitude de types qui rend si difficile la définition du terme prédicat complexe.

(2) a. **مریم آواز می خواند.**
 maryam **âvâz mi-hân-ad**
 maryam **chanson IMPF-lire-3SG**
 « *Maryam chante.* » (persan, Samvelian, 2012, p. 19)

b. **虎が 檻 から 逃げ出した。**
 tora=ga ori=kara **nige-dasita**
 tigre=NOM cage=ABL **fuir-sortir.PF**
 « *Le tigre s'est enfui de la cage* » (japonais, Suzuki, 2001b, p. 315)

Dans l'exemple (2a), le verbe **خواندن** *hândan* 'lire' est combiné avec le nom commun **آواز** *âvâz* 'chanson' pour devenir l'équivalent de « chanter » en français. Il n'y a qu'un procès mais le verbe *lire* perd sa charge lexicale et se couple avec un nom pour le *verbaliser*. Dans l'exemple de Suzuki en japonais, il y a deux têtes verbales, qui gardent toutes les deux leur charge sémantique mais se combinent pour ne faire qu'un mot ayant le sens de *sortir* et *fuir* à la fois. Pourtant les deux

⁹Il existe cependant certaines langues comme l'asante qui attribuent un morphème de négation à toutes les têtes, soit deux temps différents dans un même prédicat complexe (Morrison 2007 cité par Shibatani 2009)

verbes se rapportent aux mêmes arguments de la même proposition. Il y a donc deux procès dans le même prédicat.

Dans les exemples (2a) et (2b), on a donc des prédicats complexes, reconnus comme tels. Leur construction est pourtant bien différente : le prédicat de (2a) est composé par un nom accolé ou non à un verbe sémantiquement vide¹⁰, le prédicat de (2b) quant à lui est composé de deux têtes verbales soudées et entre lesquelles rien ne peut s'intercaler. Elles gardent toutes deux leur charge sémantique et donnent deux procès consécutifs.

Il y a donc plusieurs types de constructions prédicatives complexes, et elles ne sont pas toutes complexes sur les mêmes plans. Trois constructions majeures sont décrites dans ce chapitre : les constructions à verbe support, les verbes composés type V-V et les verbes sériels.

2.1. Les constructions à verbe support (LVC)

Les constructions à verbe support (ou verbe *léger* : en anglais *light verb construction* (LVC)) forment une grande classe de prédicat complexe. Svenonius (2008) définit cette structure comme un prédicat verbal composé d'un verbe qui a perdu une partie ou la totalité de sa charge lexicale, et s'est grammaticalisé pour devenir le *support* d'un constituant sémantique. Ces deux éléments sont nommés de nombreuses façons différentes dans la littérature linguistique, mais si deux termes ressortent plus souvent, ce sont sans doute ceux de *lightverb* (que nous appellerons verbe support) et *coverbe*, et celui-ci tend à apparaître en premier dans les constructions¹¹. Les flexions grammaticales sont majoritairement portées par le verbe support, et le *coverbe* peut être un nom, un verbe, un adjectif, un adverbe, une préposition, un idéophone ou une combinaison des éléments précédents (Samvelian, 2012; Suzuki, 2001a; Svenonius, 2008). Le tableau 2 répertorie les principaux termes employés pour référer aux constituants des constructions à verbe support.

Coverbe (Svenonius, 2008) Lower predicate (Svenonius, 2008) Préverbe (Svenonius, 2008) Converbe (Bowen, 2006; Shibatani, 2006, 2007, 2009)	+	Verbe léger (<i>Light verb</i>) (Samvelian, 2012; Svenonius, 2008) Higher predicate (Svenonius, 2008) Verbe support (Samvelian, 2012) Verbe à contenu lexical faible (Samvelian, 2012)
Charge sémantique élevée		Charge sémantique faible

Tableau 2: Construction à verbe support avec les différents termes existants dans la littérature linguistique

¹⁰Un adjectif peut par exemple être inséré entre le nom verbal *âvâz* et le verbe *hândan* :

او آواز قشنگی می خواند. *U âvâz-e qašangi mi-hândad* 'Elle chante une belle chanson'

¹¹c.f. constructions à verbe support en urdu et hindi (Butt, 1995), japonais (Matsumoto, 1996; Nishiyama, 1998; Shibatani, 2009; Suzuki, 2001a), coréen (Karimi-Doostan, 2005; Shibatani, 2006), kurde (Karimi-Doostan, 2005), persan (Karimi-Doostan, 2005; Khanlari, 1986; Sadeghi, 1993; Samvelian, 2012)

Le japonais possède plusieurs types de constructions à verbe support très usités en particulier avec les termes sino-japonais, empruntés au chinois, ces constructions seront détaillées dans la troisième partie de ce chapitre. Mais le japonais semble être un cas plutôt à part avec le coréen en Asie extrême-orientale. S'il devait être citée une famille de langue qui regorge de constructions à verbe support dans le monde, ce serait probablement les langues indo-iraniennes. Il existe une grande littérature linguistique sur ces constructions, dont entre autres les travaux de Khanlari (1986), Sadeghi (1993), Karimi-Doostan (2005) et Samvelian (2012).

Le persan est une langue qui ne possède qu'un nombre très limité de verbes. Même s'il est impossible de faire une liste de tous les verbes d'une langue, on peut lire dans la *Grammaire des prédicats complexes* en persan de Samvelian, qu'une étude a recensé les verbes de la langue au nombre de 252 verbes simples (Sadeghi, 1993) dont 115 inusités aujourd'hui. Une autre étude en dénombre 279 (Khanlari, 1986). Si on enlève les verbes de registres trop littéraire ou trop familier, il ne reste effectivement qu'une centaine de verbes utilisés quotidiennement en persan. Il est donc nécessaire de faire des combinaisons pour pouvoir exprimer tout ce que notre imagination nous permet de concevoir. Samvelian écrit aussi que certains verbes sont plus transparents que d'autres, en effet, moins leur contenu sémantique est précis, plus ils sont aptes à devenir des verbes supports et se combiner avec d'autres éléments. Il est tout de même difficile d'évaluer avec précision le degré de sémantisme d'un mot. Samvelian précise aussi qu'il existe une échelle de spécificité du contenu sémantique des verbes créée par Ritter & Rosen (1996).

(3) a. **مریم کتاب می خواند.**
 maryam ketâb **mi-hân-ad**
 maryam livre IMPF-lire-3SG
 « *Maryam lit un livre.* » (Samvelian, 2012, p. 19)

b. **مریم آواز می خواند.**
 maryam âvâz **mi-hân-ad**
 maryam chanson IMPF-lire-3SG
 « *Maryam chante (une chanson).* » (Samvelian, 2012, p. 19)

Dans ces exemples, et pour reprendre l'exemple (2a) cité plus haut, le même verbe خواندن *hândan* (lire) est utilisé dans les deux cas. Son sens en tant que verbe simple est « lire » mais s'il est combiné avec le nom آواز *âvâz* (chanson) il devient « chanter » en français, il est donc grammaticalisé pour devenir le support de *âvâz* afin de lui permettre de se réaliser verbalement : c'est une construction à verbe support.

Samvelian écrit que les composés de type V-V sont quasi-inexistants en persan, mais les combinaisons d'un verbe avec un élément averbal sont extrêmement nombreuses. Il les classe en quatre catégories : 1. Nom+V (jouer :jeu+faire) 2. Adjectif+V (s'allonger :long+tirer) 3. Préposition+V (rentrer : à (*back*)+tourner) 4. combinaison+V (naître (prép+N+V) : au+monde+venir).

Samvelian distingue alors deux types de constructions fonctionnant comme ce qu'il appelle des prédicats complexes :

① La combinaison particulièrement fructueuse d'un verbe (léger) et d'un élément non-verbal (coverbe), qui constitue la majeure partie des *verbes* du persan : V+nV (V=verbe léger ; nV=nom, adjectif, préposition ou une combinaison des éléments précédents). Les exemples (4a et b) proposent les deux combinaisons les plus courantes ;

② La combinaison d'un complément d'objet non déterminé ni quantifié avec un verbe lexical (donc non léger) formant un prédicat unique (5a et b).

(4) a. Nom+Verbe

بچه ها با توپ بازی کردند.
 bačče=hâ bâ tup **bâzi kard-and**
 enfant=PL avec ballon jeu faire.R2-3PL.PF
 « *Les enfants jouèrent avec le ballon.* » (Samvelian, 2012, p. 15)

b. Adjectif+Verbe

مریم در اتاق دراز کشید.
 maryam dar otâq **derâz kešid**
 maryam dans chambre long tirer.R2
 « *Maryam s'allongea dans la chambre.* » (Samvelian, 2012, p. 15)

Dans les exemples (4a et b) les verbes *kardan* et *kešidan* semblent bien vidés de leur sens original *faire* et *tirer*, et sont transformés en simples support pour le nom ou l'adjectif qu'il verbalisent.

(5) a. بچه ها شام خوردند.

bačče=hâ šâm **xord-and**
 enfant=PL diner manger.R2-3PL
 « *Les enfants dînèrent.* » (Samvelian, 2012, p. 16)

b. مریم لباس پوشید.

maryam **lebâs pušid**
 maryam vêtement habiller.R2
 « *Maryam s'habilla.* » (Samvelian, 2012, p. 16)

Les verbes des exemples (5a et b) gardent quant à eux la totalité de leur poids lexical, et il semble justifié de les considérer dans une catégorie différente. La question est : sont-ils considérables comme de réelles constructions à verbes support, alors que leurs verbes sont lexicalement *lourds* ?

On peut se demander quelle est vraiment la délimitation du mot, le persan a beau s'écrire avec des espaces entre ses unités graphiques, il n'est pas aisé de savoir où commence et où se termine un verbe (il existe le même problème en français avec des unités lexicales séparées par un espace : « pomme de terre » ou « château fort »). Selon Samvelian, beaucoup d'études montrent que les composés persans peuvent servir de bases à la dérivation morphologique, et seul le verbe support recevra les inflexions grammaticales. De plus la plupart des verbes composés peuvent se traduire par un seul terme dans d'autres langues (comme *âvâz hândan* (chanter)). La difficulté (notamment pour l'apprenant) de délimiter les mots dans une langue est croissante lorsque celle-ci ne possède pas d'espace dans la langue écrite, comme le japonais ou le chinois.

D'autres paramètres existent pour identifier ces constructions, comme un accent lexical unique ou une possible dérivation morphologique à partir de la combinaison, mais ils ne seront pas développés dans ce mémoire.

On précisera tout de même que les constructions à verbe support ne forment pas un atome syntaxique puisque certaines flexions ou autres constituants syntaxiques peuvent se placer entre les deux éléments (Samvelian, 2012).

2.2. *Les verbes composés*

Il est nécessaire de préciser qu'il existe de très nombreuses définitions différentes pour le terme « verbe composé » à travers la littérature. Nous retiendrons dans ce mémoire qu'il s'agit simplement d'un prédicat composé de plusieurs têtes verbales se référant aux mêmes arguments, entre lesquels rien ne peut venir s'interposer à part un marqueur de conjonction ou une éventuelle modification morphologique de l'une ou plusieurs d'entre elles pour permettre la combinaison. Toutes les têtes verbales sont aux mêmes temps-aspect-mode, mais une tête seulement (souvent la dernière) porte les flexions grammaticales (6).

- (6) a. 太郎は 食べ始めた。
 tarō=wa **tabe-hazimeta**
 Tarō=NOM **manger-commencer.PF**
 Tarō a commencé à manger.

b. 一人の男の子が 大きな石の上に 飛び乗った
 hitori=no otokonoko=ga ōkina isi=no ue=ni **tobi-notta**
 1.personne=GÉN garçon=NOM grand pierre=GÉN haut=DAT **sauter-monter.sur.PF**
 « *Un garçon a sauté sur une grosse pierre.* » (clip23_loc4)

c. *一人の男の子が 飛び 大きな石の上に 乗った
 *hitori=no otokonoko=ga **tobi-** ōkina isi=no ue=ni **notta**
 1.personne=GÉN garçon=NOM **sauter-** grand pierre=GÉN haut=DAT **monter.sur.PF**
 *« *Un garçon a sauté sur une grosse pierre et est monté dessus.* »

Dans les exemples (6a,b,c) on peut voir que la flexion grammaticale est seulement sur la dernière tête du prédicat complexe. Il est impossible d'insérer un argument entre les deux têtes (6c).

La charge lexicale des têtes peut varier selon les constructions, toutes les têtes peuvent être lexicales (cf. §3 *Les prédicats complexes du japonais*), ou seulement certaines, le sens du verbe composé est alors celui de la tête lexicale nuancé par la présence des autres têtes (eg. *commencer à, finir de, se mettre à*), voire aucune tête n'est lexicale et le sens du verbe composé est alors un sens différent de toutes les têtes qui le composent (cf. §3.2 du chapitre pour des exemples illustrant chacun de ces types de verbes composés en japonais).

2.3. *Les constructions à verbes sériels (SVC)*

C'est la définition d'Aikhenvald (2006) qui est la plus souvent reprise par les linguistes : une construction à verbes sériels (*serial verb construction, SVC*) se définit par une séquence de verbes formant un seul prédicat, sans aucune trace de marqueur de conjonction entre eux ; il s'agit d'un seul événement dans une seule proposition, tous les verbes de la construction sont au même temps et au même aspect et chaque verbe doit pouvoir exister indépendamment et autonome hors d'un contexte de SVC. D'après cette définition, il s'agit de ce que j'appelle « verbe composé » à la différence qu'ici il ne pourrait pas y avoir de connecteur entre les têtes du prédicat, et que des éléments non-verbaux peuvent être insérés entre celles-ci. Le mandarin et le thaï sont deux langues connues pour leur grande quantité de verbes sériels.

- (7) a. Mandarin
 她 走 去 了。
 Tā zǒu qù le
 3SGF **marcher aller** PF
 « *Elle s'en est allée en marchant* » (She went walking) (Shibatani, 2009, p. 257)

b. Thaï

ดิฉัน ไป มา แล้ว ค่ะ
dichǎn pai ma láeo kha
1SGF aller venir déjà PART

« Je suis déjà allée (là-bas). » (d'après Diller, 2006, p. 165)

c. ดิฉัน ไป กับ เขา มา

dichǎn pai kap khǎo ma
1SGF aller avec 3SG venir

« J'(y) suis allé avec lui/elle. » (Kiatphotha, cp.)

On peut voir dans (7a et b) que 走 *zōu* 'marcher', 去 *qù* et 去 *pai* 'aller' et มา *ma* n'ont pas subi de modification morphologique et qu'il n'y a pas de connecteur entre eux. Dans (7c) on peut voir que des éléments non verbaux peuvent se placer entre les deux têtes.

3. Les prédicats complexes du japonais

La langue japonaise est une langue particulièrement riche en prédicats complexes. En 1994, le chercheur japonais Morita relève 40% de composés V-V contre 45% de verbes simples dans le dictionnaire Tokieda (1956) (Morita, 1994, cité par Suzuki 2001). Une décennie plus tôt, Yamamoto (1983) relevait déjà plus de 2000 composés V-V différents dans un corpus de 1804 pages. L'abondance de ces compositions ont mené les chercheurs Uchiyama et Ishizaki à travailler sur la conception de règles de composition verbale afin de palier aux problèmes de traduction et d'entrées dans les dictionnaires (notamment électroniques). Uchiyama & Ishizaki (2001) répertorient les différentes combinaisons possibles dans la langue : Nom+V, V+V, (Nom+Adjectif), V+Adjectif, Nom.verbal+V et V_{-te}V.

On distingue généralement trois types de prédicats complexes majeurs en japonais : les noms verbaux accompagnés du verbe *suru* (faire) (NV+*suru*), que j'appellerai constructions à verbe support ; les prédicats composés de deux têtes verbales ou plus, sans connecteur et inséparables (V-V), je les appellerai verbes composés ; et enfin les prédicats composés de deux têtes verbales mais avec le connecteur *-te* (V_{-te}V).

3.1. Les constructions à verbe support du japonais (LVC)

Un premier grand type de construction verbale complexe en japonais : un nom suivi du verbe する *suru* (faire). On appelle ces composés les verbes *sahen* (abréviation de サ行変格活用動詞 *sagyō henkaku katuyō dōshi*, rappelant l'irrégularité de la conjugaison du verbe *suru*, *sahen* est le terme scolaire utilisé au Japon). Le nom – alors appelé verbal – est généralement un mot emprunté

aux langues chinoises¹² ou aux langues occidentales, à la suite duquel on ajoute le verbe する *suru* « faire » (旅行する *ryokō-suru* (voyage+faire) : voyager ; デートする *deeto-suru* (rendez-vous(de l'anglais *date*)+faire) : avoir un rendez-vous amoureux). Le nom verbal est un nom « qui n'a pas de radical extractable et nécessite un support verbal pour se réaliser verbalement » (Suzuki, 2001a, p. 310). Il s'agit clairement d'une structure similaire aux LVC du persan.

En plus des noms venus de l'étranger, on peut aussi trouver, plus rarement, des noms *wago* (d'origine purement japonaise) comme 早起きする *hayaoki suru* 'se lever tôt' ; ainsi que les idéophones, très utilisés au Japon, comme ドキドキする *dokidoki suru* 'avoir le cœur qui palpite'.

3.2. Les verbes composés du japonais (constructions V-V)

Il n'est pas possible en japonais de souder deux verbes sans modifier leur morphologie, pour relier l'un à l'autre, il faut utiliser soit une base verbale particulière soit une terminaison de connexion. Suzuki (2001a) recense 6 bases verbales différentes pour chaque verbe, en fonction du morphème grammatical qui viendra s'y coller. Dans le cas où c'est un autre verbe qui se présente, c'est alors généralement la base appelée 連用形 *ren'yōkei* qui est utilisée. Cette base « a une fonction suspensive ou formative qui permet de relier deux radicaux entre eux pour former un nouveau lexème » (Suzuki, 2001a, p. 307). Elle se termine en *-i* ou en *-e* suivant les verbes, et il n'est pas rare de voir certains auteurs écrire V_iV au lieu de V-V. Quelques exemples de ce type de prédicat : 聞き取る *kiki-toru* : entendre+prendre : saisir le sens de ce que l'on entend ; 食べ過ぎる *tabe-sugiru* : manger+dépasser : trop manger.

L'un des deux verbes est souvent défini comme verbe plein, et le second comme verbe complétif, souvent plus grammaticalisé (en japonais : 補助動詞 *hozyo dōsi* = verbe complétif). Pour les distinguer, on a longtemps comparé l'autonomie des deux verbe, en enlevant l'un puis l'autre du prédicat (8a',a'') (Takebe (1953), Teramura (1969)).

(8) a. 学校で 子供が 叱りつけられた。
 gakkō=de kodomo=ga sikari-tukerareta
 école=LOC enfant=NOM gronder-adhérer.PSV.PF
 « À l'école, les enfants se sont fait sévèrement gronder. » (Suzuki, 2001b, p. 314)

a'. 学校で 子供が 叱られた。
 gakkō=de kodomo=ga sikararareta
 école=LOC enfant=NOM gronder.PSV.PF
 « À l'école, les enfants se sont fait gronder. »

¹²Avec l'arrivée de l'écriture sinogrammique au Japon (à partir du VI^{ème} siècle de notre ère) le mandarin et différents dialectes de Chine à différentes époques ont eu une influence considérable sur le japonais, et les termes sino-japonais sont très nombreux aujourd'hui.

a". *学校で 子供が つけられた。
 *gakkō=de kodomo=ga takerareta
 école=LOC enfant=NOM adhérer.PSV.PF
 « *À l'école, les enfants se sont fait adhérer »

En supprimant l'une puis l'autre tête verbale du prédicat, on peut facilement se rendre compte que le verbe *sikaru* (gronder) est sémantiquement plus lourd que *tukeru* (adhérer), et que ce dernier s'est grammaticalisé pour compléter le sens du premier, soit ajouter une idée d'importante sévérité. Mais il existe d'autres cas de figure et aujourd'hui les verbes composés sont classés en 4 sous-groupes principaux (Suzuki, 2001b, p. 315) :

1 V1 et V2 gardent leur charge sémantique et prédicative. Les deux procès ont lieu simultanément ou successivement : 雪が降り積もる *yuki=ga huri-tumoru* (neige=NOM tomber-s'entasser) Il neige (et la neige tient).

2 V2 perd sa charge sémantique est devient auxiliaire de V1, c'est un verbe complétif. Il n'y a qu'un procès, mais le prédicat reste complexe sur le plan syntaxique : 雪が降り始める *yuki=ga huri-hazimeru* (neige=NOM tomber-commencer) Il commence à neiger.

3 V1 perd sa charge sémantique est devient un préfixe de V2, le tout est comparable à un verbe simple sur le plan sémantique : 打ち立てる *uti-tateru* (frapper-lever) établir.

4 V1 et V2 perdent leur charge sémantique est le composé devient un bloc lexicalisé avec un sens nouveau, assez éloigné de la signification originale des deux constituants : 叩き込む *tataki-komu* (frapper-pénétrer) se mettre en tête.

Les verbes composés $V_{-i}V$ peuvent être composés de plus de deux têtes verbales, mais dépassent rarement quatre têtes ($V_{-i}V_{-i}V_{-i}V$ 振り回し始めかける *furi-mawasi-hazime-kakeru* (secouer+tourner+commencer+adhérer) : se mettre à brandir quelque chose contre quelqu'un¹³ (Suzuki, 2001b, p. 314)).

Nishiyama (1998) propose de considérer les constructions V-V du japonais comme des verbes sériels, il parle d'une « *fundamental structural similarity* » entre les SVC des langues Kwa (centre-Afrique), dont il est spécialiste, et les verbes composés de types V-V du japonais (Nishiyama, 1998, p. 175). Selon lui, le fait que les composants du prédicat V-V se réfèrent bien au mêmes sujet et objet, qu'ils sont au même temps, au même aspect et qu'il n'y aucune trace de marqueur de conjonction entre les deux têtes, c'est bien a preuve qu'il s'agit de verbes sériels, puisque ceux-ci possèdent ces mêmes caractéristiques.

¹³On notera cependant que ce long composé de quatre têtes verbales est fort peu naturel dans la langue. Suzuki a probablement voulu donner un exemple extrême pour montrer la constructivité de cette forme de prédicat.

Uchiyama et Ishizaki (2001) considèrent l'ensemble des prédicats complexes du japonais comme des verbes composés (« *compound verbs* »).

3.3. *Les constructions de type V_{-te}V*

Les constructions V_{-te}V correspondent à une combinaison de plusieurs verbes par l'ajout d'une terminaison de connexion (en -te ou -de) à une forme spéciale du premier – ou des premiers – verbe dont Suzuki ne parle pas dans son article. Les composés V_{-te}V sont aussi de plusieurs types et sont généralement classés en deux groupes¹⁴ : les constituants du prédicats sont sémantiquement et phonologiquement soudés (il peut s'agir de plusieurs procès simultanés ou consécutifs ou d'une grammaticalisation de l'un des éléments, et le prédicat n'a qu'un seul accent lexical¹⁵) ex. 見てくる *mite-kuru* (voir+venir) : aller voir (et revenir)); soit ils sont coupés par une brève pause, les deux verbes portent leur accent original, ils sont indépendants et décrivent deux actions successives, cette forme n'étant plus alors considérée comme un prédicat complexe mais comme deux prédicats simples (見て笑う *mite-warau* : voir+rire → voir (puis) rire). On considère parfois une troisième catégorie, très grammaticalisée, au point où l'on ne les considère presque plus comme composé de deux verbes mais le deuxième comme étant un simple morphème flexionnel parmi d'autres (comme 見ている *mite-iru* (voir+être) : voir (aspect progressif) ou 見てみる *mite-miru* (voir+voir) : jeter un œil).

Cette distinction de degré de grammaticalisation n'est pas évident à percevoir, et les différents prédicats complexes ne rentrent pas toujours exactement dans l'une ou l'autre catégorie. Aussi, Shibatani (2007) propose d'analyser ce degré de grammaticalisation comme un continuum, des combinaisons les plus grammaticalisées au moins grammaticalisées.

Comparons les exemples ci-dessous :

- (9) a. 彼は 泳いで来た。
kare=wa oyoide-kita
3SGM=TH nager.CON-venir.PF
« Il est venu en nageant. »
- b. 彼は 3時間 泳いで、(学校に) 来た。
kare=wa 3-zikan oyoide, (gakkō=ni) kita
3SGM=TH 3-heure nager.CON (école=DAT) venir.PF
« Il a nagé 3 heures, et il est venu (à l'école). »

Dans l'exemple (9b) la virgule n'est pas nécessaire, je ne la représente qu'à titre indicatif, pour matérialiser la légère pause entre les deux verbes. La reformulation (9b) est destinée à faciliter

¹⁴c.f. Suzuki (2001a)

¹⁵c.f. Shibatani (2009)

la compréhension, mais l'exemple (9a) peut être interprété à lui seul des deux façons (il a nagé jusqu'ici OU il a nagé puis est arrivé). La seule différence perceptible est alors une différence prosodique, où *oyōide-kita* ne porte qu'un accent lexical et est prononcé d'une traite, alors que *oyōide, kita* porte bien deux accents toniques et sépare les deux verbes par une légère pause. Pour une lecture approfondie sur l'analyse prosodique de la construction V_{-te}V, voir Shibatani (2009) et Ishibashi (en prep.).

Comme pour les verbes composés (V-V), les constructions V_{-te}V peuvent se voir composée de trois ou quatre verbes (V_{-te}V_{-te}V_{-te}V 持ってきておいてください *motte-kite-oite-kudasa.i* (porter + venir + poser + donner) : apportez-le moi s'il vous plaît¹⁶ (Suzuki, 2001b, p. 314)) et il n'est pas rare de voir des composés mixtes alliant V-V et V_{-te}V dans le même prédicat, et dans ces cas-là, les verbes composés apparaissent toujours en amont : V-V-V_{-te}V 泣き出しかけたしまった *naki-dasi-kakete-simatta* (pleurer + sortir + commencer + finir) : avoir fini par faillir se mettre à pleurer (d'après Suzuki, 2001a, p. 309).

Lorsqu'il s'agit d'un réel prédicat complexe V_{-te}V, et que l'un des composants est grammaticalisé – et donc plus ou moins sémantiquement vide – les deux verbes forment une construction à verbe support, on pourrait alors les considérer comme des LVC : l'un des verbes perd une partie de son contenu sémantique pour compléter l'autre verbe.

Shibatani (2009) nomme effectivement les construction V_{-te}V du japonais de « japanese converb constructions », et si l'on se réfère à Bower (2006),¹⁷ le terme *converb* est un équivalent des *coverbs* des LVC que l'on a précédemment analysés en persan¹⁸.

Shibatani (2009) compare les « Japanese converb complexes » (donc les LVC du japonais) avec les constructions à verbes sériels (SVC). Il reprend la définition d'Aikhenvald (2006), qui rappelons-le caractérise les SVC comme suit : une séquence de verbes qui agissent ensemble comme un seul prédicat, sans marque apparente de coordination, de subordination ou de dépendance syntaxique. La proposition est unique et les constituants tendent à partager leurs arguments (un même sujet et un ou plusieurs objets partagés par tous les composants du SVC). De plus, tous les éléments du SVC doivent pouvoir apparaître indépendamment et autonomes hors d'un contexte de SVC.

¹⁶Là encore, il s'agit d'une construction peu courante.

¹⁷« Light verb constructions comprising a preverb/converb/coverb + 'lightverb' : [...] Japanese -te constructions » (Bower, 2006, pp. 3, 4)

¹⁸Il est tout de même important de garder à l'esprit que tous les auteurs n'entendent pas toujours les mêmes définitions pour chacun des termes qu'ils utilisent, et ils se peut que ce que Shibatani appelle *converb* ne fasse pas réellement référence aux constructions à verbes légers.

Cependant Folley (1997 cité par Shibatani, 2009) reconnaît la possible existence d'un marqueur de conjonction dans les langues yimas (de Papouasie Nouvelle Guinée) et Shibatani et Huang (cités par Shibatani, 2009) relèvent la présence de connecteurs similaires dans plusieurs langues de Taïwan telles que le dialect mayrinax de l'atayal, le paiwan ou le changpin amis :

- (10) Maŋtjəz-akən a pacun tjai kina
come-1SG.NOM CON see OBL mother
'I came to see Mother.' (paiwan, Shibatani, 2006, p. 4)

Le paiwan est une langue à SVC (Shibatani, 2006), et pourtant on peut trouver des connecteurs entre certains verbes sériels, comme dans (10) : « a »¹⁹. L'auteur va alors remettre en cause plusieurs critères d'Aikhenvald qui semblaient pourtant acquis, et va se poser la question suivante : est-ce que le japonais et le coréen, qui ont des marqueurs similaires (-*te* pour le japonais), sont des langues à SVC ? Je ne débattrai pas sur le sujet ici, celui-ci n'étant pas de grande importance pour ce mémoire. Pour une lecture plus approfondie, se reporter à Matsumoto (1996) et Shibatani (2009, 2007).

D'après les travaux de Nishiyama (1998) et Shibatani (Shibatani, 2006, 2007, 2009), les constructions V-V et V_{-te}V du japonais pourraient alors toutes deux être considérées comme deux variétés de verbes sériels. Mais je me contenterai dans ce mémoire de définir les prédicats japonais comme ils le sont le plus souvent, c'est-à-dire catégorisés dans trois types de constructions distinctes.

4. Les prédicats complexes japonais dans l'expression de la Trajectoire

En ce qui concerne l'encodage des éléments sémantiques de Talmy, les prédicats complexes du japonais permettent souvent d'encoder plusieurs éléments dans le même prédicat. Pour un verbe composé comme *tobi-noru* 'sauter sur' (cf. clip23 de la partie expérimentale du mémoire), la tête verbale V1 *tobu* 'voler, sauter' encode le mouvement et la Manière, la tête V2 *noru* 'monter.sur' encode le mouvement et la Trajectoire. Peut-on dire alors que le prédicat *tobi-noru* encode une conflation des trois éléments mouvement, Manière et Trajectoire ? Si l'on considère le prédicat complexe comme un tout, cela est peut-être possible, mais il semble plus raisonnable de le considérer comme un élément à deux têtes, chacune encodant à la fois le mouvement et la Manière ou la Trajectoire.

Étant donné que le japonais écrit ne possède pas d'espace, et qu'il existe une terminaison verbale en -*te* aussi en dehors des constructions à verbe sériel, il n'est pas aisé de savoir quand est-

¹⁹Voir Shibatani (2006) pour plus d'exemples, et dans plus de langues, d'utilisation de marqueurs de ce type.

ce qu'il s'agit d'un prédicat complexe et quand est-ce qu'il s'agit de plusieurs verbes indépendants à la suite les uns des autres. Ishibashi (en prep.) propose de considérer comme prédicats complexes seulement les verbes qui encodent certains éléments sémantiques dans un ordre bien déterminé.

<i>V1</i>	<i>V2</i>	<i>V3</i>	<i>exemples</i>
Manière	Trajectoire		走って離れる <i>hasitte-hanareru</i> 's'éloigner en courant' 歩いて戻る <i>aruite-modoru</i> 'retourner en marchant'
Manière	Déixis		走って行く <i>hasitte-iku</i> 'courir (loin du locuteur)' 歩いて来る <i>aruite-kuru</i> 'marcher (vers le locuteur)' 持って行く <i>motte-iku</i> 'apporter (loin du locuteur)' 連れて来る <i>turete-kuru</i> 'mener (vers le locuteur)'
Trajectoire	Déixis		入って行く <i>haitte-iku</i> 'entrer (loin de du locuteur)' 上がって来る <i>agatte-kuru</i> 'monter (vers le locuteur)'
Manière	Trajectoire	Déixis	歩いて出て来る <i>aruite-dete-kuru</i> 'sortir à pieds (vers le locuteur)' 走って入って行く <i>hasitte-haitte-iku</i> 'entrer en courant (loin du locuteur)'

Tableau 3: Ordres des éléments sémantiques et de la Déixis encodés par les prédicats complexes japonais selon Ishibashi (en prep.)

Ishibashi traite ici les verbes *aller* (*iku*) et *venir* (*kuru*) comme marqueurs déictiques. Nous verrons dans la partie expérimentale du mémoire que l'utilisation de ces deux verbes est quasi-omniprésente dans la description d'un mouvement, mais qu'il n'est pas si évident de les traiter comme des marqueurs déictiques classiques.

Il existe beaucoup de définitions différentes et parfois contradictoires pour les prédicats complexes. Chaque linguiste utilise des termes dans le sens où il l'entend, mais ce sens n'est pas toujours le même en fonction des personnes, et bien souvent les définitions restent ambiguës. Il n'est donc pas évident de s'y retrouver.

Il semblerait tout de même y avoir une sorte de continuum dans le degré de grammaticalisation des éléments composant le prédicat. Dans l'état actuel de mes recherches, je tendrais à dire que dans la plupart des cas, les constructions à verbe sériel semblent globalement moins grammaticalisées, les verbes composés sont plus ou moins grammaticalisés suivant le nombre de têtes lexicales et non lexicales qu'ils contiennent, et enfin les constructions à verbe support sont finalement les plus majoritairement grammaticalisées puisque possédant toujours un verbe vide servant de support à un élément lexical. Le tableau suivant propose une schématisation de ce continuum.

LEXICAL		GRAMMATICAL	
verbes sériels	見て笑う	見てしまう	見ている
	mite-warau	mite-simau	mite-iru
	voir+rire	voir+finir	voir+être
	« voir et rire »	« finir par voir / Voir entièrement »	« regarder » (progressif)
verbes composés	降り積もる	降り始める	叩き込む
	huri-tumoru	huri-hajimeru	tataki-komu
	tomber+s'entasser	tomber+commencer	frapper+pénétrer
	« neiger, et la neige tient »	« se mettre à pleuvoir, neiger »	« se mettre en tête »
constructions à verbe support		旅行する	ピカピカする
		ryokō-suru	pikapika-suru
		voyage+faire	fait.de.briller+faire
		« voyager »	« briller »

Tableau 4: Ébauche d'un continuum de degré de grammaticalisation des prédicats complexes japonais

Partie 2 – Partie Expérimentale

Chapitre 3. Méthodologie

Après avoir posé les bases théoriques nécessaires pour la mise en place de la phase expérimentale et de l'analyse des données, je décris dans ce chapitre mes choix méthodologiques et le déroulement de mon expérience.

1. *Choix du support (clips du Projet Trajectoire)*

L'objectif de ce mémoire est d'observer comment est exprimée la Trajectoire dans différentes situations de mouvement spontané en japonais langue maternelle (JLM) ainsi qu'en français langue étrangère (FLE) par les japonophones. Il serait donc intéressant d'exposer des locuteurs japonais à diverses situations de mouvement spontané afin de les mener à décrire le plus naturellement possible ces situations en français et en japonais. On pourra alors analyser leurs énoncés et comprendre quelles sont les tendances principales d'expression de la Trajectoire dans les deux langues.

Dans le cadre d'un projet visant à analyser les stratégies d'encodage de la Trajectoire, le Laboratoire de Dynamique du Langage de Lyon a mis au point en 2006 un ensemble de courtes vidéos mettant en scène un individu ou un groupe d'individus se déplaçant de diverses manières dans divers environnements. Ce projet, nommé *Projet Trajectoire*, vise entre autre à répertorier les outils morpho-syntaxiques utilisés pour décrire des trajectoires simples ou complexes d'une figure, par rapport à un fond, dans un maximum de langues, et en particulier les langues qui ne sont pas encore ou très peu décrites. L'intérêt de ces vidéos est de présenter des situations relativement simples, dans un environnement fixe, pas trop complexe et avec un seul déplacement spontané. Lorsque l'on demande au locuteur de décrire "ce qui se passe dans la vidéo" il décrit alors naturellement l'action qui a lieu : le mouvement de la figure par rapport au fond.

De plus, les vidéos du Projet Trajectoire étant très courtes (quelques secondes par clip), cela me permet d'en faire une sélection pour en présenter seulement quelques unes et faire une expérience peu chronophage.

Ce projet n'est pas le seul test existant permettant l'élicitation des descriptions de trajectoires, il existe aussi d'autres projets plus anciens pour faire décrire un mouvement spontané ou causé à un locuteur, comme *The Pear Stories* (Chafe, 1980), ou *le Fish Film* (Myachykov & Tomlin, 2008).

2. *Choix des locuteurs*

Pour cette étude il est donc nécessaire de rassembler un certain nombre de locuteurs japonais capables de décrire des déplacements simples en français. Plusieurs jeunes japonais étudient ou travaillent à Grenoble et six d'entre eux ont bien voulu participer à l'expérience. Six locuteurs seulement pour cette expérience est un nombre très limité, et il pourrait être intéressant de reproduire l'expérience avec plus de participants à l'avenir afin d'obtenir des résultats plus significatifs.

Afin d'avoir des résultats significatifs, il est aussi nécessaire que tous les locuteurs aient des profils assez homogènes et un niveau de français équivalent. Une enquête sociolinguistique sera donc proposée à chaque locuteur afin de définir leur profil global. L'enquête utilisée est celle du projet de recherche ANR franco-allemand "*Langacross (I et II) - Structure de l'énoncé en contexte*" mené au sein de l'UMR 7023 à l'Université Paris 8. Elle se concentre sur le profil linguistique du sujet et peut se remplir en une dizaine de minutes. Aucune modification ne sera effectuée et l'enquête sera proposée telle quelle (cf. annexe 2). La plupart des jeunes japonais habitant Grenoble sont étudiants ou postdoctorants et leurs profils sont assez similaires : ils ont fait leur scolarité au Japon, leur famille est exclusivement japonophone, ils sont arrivés en France pendant leurs études supérieures et ont appris le français pendant environ 3 à 4 ans. En revanche, le niveau de français est assez variable suivant les personnes, certains ayant la langue pour spécialité à l'université au Japon, d'autres ne l'apprenant qu'en parallèle de leurs études, en Alliance Française ou en autonomie. Il sera donc nécessaire de leur faire passer un test de positionnement afin de définir leur niveau et de ne faire participer que ceux qui ont un niveau plus ou moins équivalent.

En ce qui concerne le niveau de français visé, trois options se sont présentées :

- Demander de décrire les vidéos à des locuteurs débutants (niveau A1-A2 du CECRL²⁰). Les données seraient alors certainement distantes du français langue première mais l'analyse pourrait être très intéressante aux niveaux des transpositions de la L1 et des diverses stratégies employées par les locuteurs. Le risque resterait tout de même que l'encodage de la Trajectoire soit trop peu présent ou incompréhensible, et les données ne pourraient donc pas être utilisées entièrement pour cette étude.
- Demander de décrire les vidéos à des locuteurs experts de niveau B2-C1. Les clips seraient alors décrits de façon riche et détaillée, et il serait encore possible d'analyser les

²⁰Cadre européen commun de référence pour les langues du Conseil de l'Europe.

difficultés persistantes, avec cependant le risque qu'elles soient rares. À ce niveau-là il n'y aurait aussi probablement pas de phénomènes de transposition.

- Ou bien encore faire participer des locuteurs de niveau intermédiaire (B1), en cours d'acquisition de la langue mais déjà capables d'exprimer avec aisance la plupart des faits simples du quotidien. Ce niveau médian, en plus d'être un niveau où l'on observe encore beaucoup de confusions avec la L1 tout ayant déjà des constructions françaises plus complexes, est un niveau que possède une grande partie des étudiants échanges présent à Grenoble.

Dans un contexte pédagogique, il semble plus intéressant de se tourner vers des locuteurs encore en cours d'acquisition chez qui plus de difficultés persistent, et mettre de côté les locuteurs de stade avancé. Les locuteurs débutants étant peu nombreux à Grenoble, j'ai choisi de viser un niveau B1 pour mes locuteurs, et j'ai dû évaluer le niveau de chacun des 6 volontaires. Pour cela, je me suis servi du test de positionnement du même projet *Langacross* de l'université Paris 8, qui permet d'évaluer globalement les compétences de compréhension et production écrite des apprenants en une quarantaine de minutes seulement. Le test consiste en 3 sous-tests d'une page et de difficulté croissante (A2, B1, C1), chaque page contient un ensemble de phrases à compléter et un exercice de production écrite sous forme d'une question ouverte. Néanmoins je suis conscient qu'un tel test ne peut évaluer le niveau de langue d'un apprenant que de manière très peu précise. De plus, il n'évalue pas la production orale, qui est bien plus importante pour mon expérience que la production ou la compréhension écrite. Pourtant il permet d'avoir une idée globale du niveau en peu de temps, et cet aspect-là est très important puisque je ne peux pas demander à mes locuteurs de passer plusieurs heures sur une épreuve de positionnement qui évalue en détail chaque compétence langagière, alors que mon expérience consiste en tout autre chose.

Ce test m'aura permis de déterminer le niveau approximatif des 6 locuteurs. Trois d'entre eux se situent au niveau B1, un au niveau A2 (le locuteur 1) qui ne participera donc pas à l'expérience, et deux locuteurs au niveau B2 (les locuteurs 3 et 4, ce dernier étant à la limite du niveau B1), ces deux locuteurs ont donc un niveau un peu plus élevé que les autres mais je les ferai participer tout de même à l'expérience. Les tests anonymés sont en annexe 3 du mémoire.

3. Choix de l'expérience : le Projet Trajectoire

De manière individuelle, cinq locuteurs japonais de niveau intermédiaire vont donc passer l'expérience. Au cours de celle-ci, je leur propose de décrire deux séries différentes de 20 vidéos, l'une en français et la seconde en japonais. Les vidéos ont fait l'objet d'une sélection préalable parmi les 76 clips du projet Trajectoire. Chaque série est composée d'une sélection de 15 clips de mouvement spontané à Trajectoire tantôt simple (eg. Aller vers, venir de, marcher dans) tantôt complexe (eg. traverser, entrer, plonger), 4 clips distracteurs sans déplacement répartis aléatoirement parmi les clips de Trajectoire, et un clip d'essai en début de série, sans mouvement spontané non plus.

Les deux séries de 15 clips de Trajectoire ont été méticuleusement sélectionnées afin d'avoir des mouvements assez équivalents et équilibrés dans chacune d'elle. De plus, j'ai fait en sorte de sélectionner les clips avec un déplacement clair, en premier plan, et en évitant les Fonds nécessitant un vocabulaire trop spécifique pouvant mettre en difficulté le locuteur. J'ai donc par exemple préféré le clip où un garçon saute par-dessus une pierre à celui où un homme saute par-dessus un tronc d'arbre couché. Seuls les 30 clips de Trajectoires apparaîtront dans le corpus de transcriptions en annexe 1 du mémoire.

Afin de réduire l'influence du japonais, les locuteurs vont décrire la première série de clips en français puis la seconde en japonais. Tous les locuteurs passeront l'expérience dans ce même ordre. Je parlerai avec les participants en français dès le début jusqu'à la fin de la première série, les consignes seront aussi données en français. Pour la deuxième série nous parlerons en japonais afin de détendre un peu l'atmosphère et avoir les énoncés en langue maternelle la plus naturelle possible.

Dans le cas où les locuteurs n'expriment pas assez la Trajectoire au cours de l'expérience, il sera préparé un plan B consistant à leur demander, en fin d'expérience et de manière détendue, la route qu'ils prennent tous les jours pour aller à l'université. Cette question a pour but d'obtenir un itinéraire qui exprimera vraisemblablement plusieurs constructions encodant la Trajectoire. Cependant, afin que tous les locuteurs passent la même expérience, ce plan B sera mis en place dès la première passation si le besoin se fait ressentir. S'il est mis en place, il le sera à chacune des passations, s'il ne l'est pas, il ne le sera à aucune passation.

Les passations vont donc se faire individuellement, tantôt dans une salle de la bibliothèque de l'université, tantôt chez le locuteur. Les clips seront montrés sur un ordinateur via le logiciel *Windows Media Player*, et le locuteur sera enregistré avec un microphone externe. J'ai fait le choix de me limiter à un enregistrement audio car la gestuelle du locuteur ou ses réactions physiques ne

constituent pas une information primordiale pour la présente recherche, et la quantité d'informations à traiter et analyser ne me permettrait pas de prendre le temps de faire des observations précises. C'est avant tout ce que le locuteur va exprimer à l'oral qui m'intéresse. Dans une recherche ultérieure, il pourrait être tout de même intéressant d'analyser les gestes des locuteurs lorsqu'ils expriment, ou tentent d'exprimer un déplacement. Pendant les passations de mon expérience, je n'ai pris aucune note lors des enregistrements pour ne pas perturber les locuteurs, mais j'ai noté en fin de passations quelques remarques sur les gestes ou les mimiques des locuteurs, lorsqu'elles me paraissaient intéressantes. Ainsi, il apparaît à quelques reprises sur les transcriptions la gestuelle du locuteur. J'en reparlerai brièvement dans le chapitre 5.

En ce qui concerne la consigne que je donne au début de l'expérience, elle est simple : je les informe qu'il vont voir deux séries de 20 clips de quelques secondes, et je leur demande de me dire ce qu'il s'est passé après chaque clip. Les clips peuvent être visionnés à volonté. Je m'assure qu'ils ont compris la consigne et leur montre alors le premier clip d'entraînement pour qu'ils voient de quoi il s'agit.

4. Retours sur les passations

L'expérience s'est globalement déroulée avec succès. La consigne n'a pas posé de difficulté, après les premiers clips il m'est tout de même arrivé de répéter la question lorsque je voyais que le locuteur ne savait pas quoi décrire.

Les énoncés fournis par le premier locuteur me semblaient suffisants pour mon expérience (eg. nombreux prédicats complexes en japonais, Trajectoire encodée dans la majorité des cas), je n'ai pas fait usage du plan b.

Les descriptions en français de la sélection des clips du Projet Trajectoire ont donc été passées avant celles en japonais. En plus de la difficulté linguistique d'une langue étrangère en cours d'acquisition et distante de la leur, les locuteurs japonais ont du faire face à une situation à laquelle ils n'étaient pas habitués, à des vidéos qu'ils n'avaient jamais vu. Il n'était pas si évident pour eux de savoir quoi décrire dans la vidéo, et c'est pourquoi les clips décrits en français peuvent paraître un peu moins précis ou plus hésitants que ceux décrits en japonais. Dans des expériences ultérieures il serait intéressant de séparer les locuteurs en deux groupes et d'alterner l'ordre des langues de description et comparer les résultats des deux groupes avec les résultats de la présente expérience.

Après avoir terminé l'expérience, la question est maintenant de savoir comment analyser ce corpus de la manière la plus pertinente. Il serait intéressant d'observer les productions de chaque locuteur pour tenter de déterminer précisément leurs forces et leurs faiblesses et d'y remédier individuellement de façon adaptée à chacun. Par exemple, on peut rapidement constater que le locuteur 6 a plus de problèmes que les autres dans le choix de l'auxiliaire et la construction du participe passé pour le passé composé, ou encore que le locuteur 5 a des difficultés avec les déterminants. Cette méthode est pertinente dans le cas présent où il n'y a que 5 locuteurs, mais comment faire s'il y avait 40 locuteurs et 600 énoncés ?

En tant que potentiel futur enseignant de classe de FLE, je choisis ici de faire une analyse globale, dans le but de déceler les difficultés majeures, partagées par le plus grand nombre d'apprenants. Il serait donc possible de procéder à la même analyse sur un plus grand nombre de locuteurs, comme une classe entière, afin d'observer les tendances principales et remédier aux difficultés d'une majorité d'apprenants.

5. Présentation des transcriptions

Les transcriptions sont rassemblées dans l'annexe 1. Cette annexe est constituée d'une première partie regroupant les énoncés produits en français, et d'une seconde partie regroupant les énoncés produits en japonais. Sur la première page de chaque partie se trouve une liste des clips avec leur nom d'origine et le nom utilisé dans ce mémoire. Les clips sont ensuite présentés un par un avec les versions des cinq locuteurs ayant participé à l'expérience.

Dans la partie de productions françaises, chaque énoncé est constitué :

- d'une ligne de transcription en français ;
- d'une ligne de codage, qui pointe les différents éléments encodés par chaque partie de l'énoncé (Figure, Fond, Trajectoire, etc).

Dans la partie de productions japonaises, chaque énoncé est constitué :

- d'une transcription en japonais;
- d'une transcription en script roman, d'après le système de translittération *Kunrei* ;
- d'une ligne de glose ;
- d'une ligne de codage ;

- d'une traduction en français, pas trop littérale mais qui se veut la plus proche de ce qui est dit par le locuteur.

Une liste des gloses et abréviations est présente en fin de mémoire. Les gloses sont écrites en français et sont principalement inspirées du mémoire de Pasquereau (2010) qui propose une traduction des gloses courantes en anglais, français et espagnol.

Afin d'encombrer le moins possible les transcriptions qui sont déjà très chargées dans le cas du japonais, j'ai fait le choix de ne pas coder l'élément Mouvement, qui est présent dans tous les prédicats dynamiques, et constamment en conflation avec les éléments Trajectoire ou Manière, excepté pour les trois verbes *aller*, *venir* et *se déplacer* en français et en japonais. C'est pourquoi il n'apparaît aucun codage sous ces verbes-là.

Les conventions de transcription sont inspirées de celles utilisées par Sandra Trevisi dans son cours "Observation de classe et analyse didactique" à l'université Stendhal.

La transcription des hésitations et intonations se veut la plus rigoureuse possible, mais ne constituant pas l'objet de ce présent mémoire, il se peut qu'il y ait des imperfections, c'est pourquoi je conseille à ceux qui voudraient les étudier, de vérifier l'exactitude des transcriptions en écoutant les enregistrements avant de commencer toute analyse.

J'ai choisi le système de transcription japonais appelé 訓令式 *kunreisiki*, il en existe d'autres (notamment celui de Hepburn, plus proche de la phonétique anglaise ou française car construit à partir du système phonologique anglais, mais moins utilisé par les chercheurs sur le plan international). Malgré une distance plus importante entre cette transcription et la phonétique occidentale, je préfère opter pour une transcription impartiale sans aucune influence d'autre langue. De plus, il est important de préciser que le japonais ne comporte pas d'espace entre les mots, les espaces dans les transcriptions sont donc arbitraires. J'ai choisi de répartir des espaces en fonction du glosage, afin de rendre la lecture plus claire. Les particules seront séparées du nom par le signe « = » dans le glosage, ceci étant apparemment la transcription la plus courante en linguistique.

L'allongement des voyelle se notera avec un macron sur la voyelle allongée : ā, ī, ū, ē et ō (et non « ou » ou « oo » comme il est écrit en général dans les articles de linguistique, ni « oh » ou « uh »). J'ai fait ce choix pour éviter un allongement inutile des transcriptions et de possibles confusions et difficultés de lecture pour des mots comme 東北 *tōhoku* (nord-est) ou 鳳凰 *hōō* (phœnix).

Chapitre 4. Analyse des données

Dans le premier chapitre de ce mémoire, il a été exposé que le français et le japonais étaient souvent considérés comme deux langues appartenant au groupe des langues à cadre verbal, car elles encodent principalement l'information Trajectoire dans le verbe principal de la proposition. Cependant, nous avons vu aussi qu'il n'était pas aussi simple de classer ces deux langues dans l'un ou l'autre des deux grands groupes de langues proposés par Talmy (langues à cadre verbal vs. langues à cadre satellitaire). Le français est considéré comme une langue encodant la trajectoire de façon hybride, il est en évolution depuis un cadrage à tendance satellitaire vers un cadrage à tendance verbale.

Le japonais quant à lui, utilise un grand nombre de prédicats complexes qui encodent de nombreuses informations relatives au mouvement, comme la Manière ou la Déixis, particulièrement présente en japonais.

Quelles sont les tendances de description de la Trajectoire en japonais ? La langue maternelle des locuteurs a-t-elle une influence sur des descriptions similaires en français ? Quelles stratégies vont utiliser les locuteurs pour décrire un mouvement dans une langue encore en cours d'acquisition ?

La phase expérimentale de ce mémoire aura permis de rassembler un corpus de 150 énoncés décrivant 30 mouvements spontanés enregistrés dans le cadre du Projet Trajectoire par 5 locuteurs japonais de profils homogènes. 50% de ces énoncés sont produits en français langue étrangère, l'autre moitié est produite en japonais langue maternelle.

1. Les données du japonais

En ce qui concerne les données obtenues en japonais, on peut constater un certain nombre de phénomènes intéressants.

Comme prévu, la Trajectoire est exprimée dans la grande majorité des énoncés (92%, 69 énoncés sur 75) et un seul énoncé ne décrit pas de mouvement (clip26_loc2). Il est alors pertinent d'analyser les moyens mis en place par les locuteurs pour exprimer la Trajectoire. On peut trouver une grande quantité de particules casuelles et de noms relateurs. On constate aussi de très nombreuses constructions verbales simples et complexes avec une omniprésence des verbes *aller* (iku) et *venir* (kuru) en tant que deuxième verbe (noté à partir de là V_2) des constructions $V_{-te}V$.

Enfin, les informations sur la Manière de mouvement sont aussi particulièrement présentes (50,7% des énoncés contiennent un verbe de manière).

1.1. La Trajectoire à travers les particules casuelles et les noms relateurs

Parmi les nombreuses particules casuelles utilisées par les locuteurs²¹, quatre expriment la Trajectoire et sont postposées à leur syntagme nominal. Elles apparaissent à 44 reprises sans nom relateur.

- la particule *ni* (à, vers), indique ici le but du déplacement de la Figure, elle sera glosée DAT pour datif (1).

(1) 女性が一人/ 湖の畔に 降りて行った
 zyosei=ga hitori/ mizūmi=no hotori=**ni** orite-itta
 femme=NOM 1.personne lac=GÉN bord.de.l'eau=DAT descendre.TE-aller.PF
 [Figure] [Fond+Traj] [Trajectoire]
 « Une femme est descendue au bord de l'eau. » (clip28_loc2)

- La particule *e* (vers), indique la direction dans laquelle se déplace la Figure par rapport au but. Elle sera glosée DIR pour directionnel (2).
- La particule *kara* (depuis), indique la source du déplacement. Elle sera glosée ABL pour ablatif (2).

(2) 女の人から/ 洞窟の中から/ 外へ/ 歩いて出て行きました
 onnanohito=ga/ dōkutu=no naka=**kara**/ soto=**e**/ aruite-dete-ikimasita
 femme=NOM grotte=GÉN intérieur=ABL extérieur=DIR marcher.TE-sortir.TE-aller.POLI.PF
 [Figure] [Fond+Traj] [Fond+Traj] [Manière][Trajectoire]
 « Une femme est sortie de la grotte en marchant vers l'extérieur. » (clip25_loc6)

- La particule *o*, indique que le syntagme auquel elle est attachée correspond à l'objet direct du verbe, mais dans la plupart des énoncés ici, elle indique aussi que le médian par lequel la Figure se déplace par rapport au Fond (Ishibashi, 2006). Ainsi, dans le clip30_loc4, il est évident que la Figure (les trois femmes) se déplace d'un bout à l'autre du pont pour le traverser. On a donc bien une relation entre la Figure et le Fond, c'est pourquoi la particule *o* sera considérée comme particule encodant la Trajectoire lorsqu'elle est suivie d'un verbe de mouvement. Elle sera glosée ACC pour accusatif (3).

²¹Les hésitations ou autocorrections des locuteurs ne sont pas prises en compte, ainsi dans un énoncé tel que « il va/ il est venu à/ dans la forêt » je ne compte qu'un seul verbe *venir* et une adposition *dans* (en ignorant *à*).

- (3) 三人の女性が 橋を 渡った
 sannin=no zyosei=ga hasi=o watatta
 3.personne=GÉN femme=NOM pont=ACC traverser.PF
 [Figure] [Fond+Traj] [Trajectoire]
 « Trois femmes ont traversé le pont. » (clip30_loc4)

Dans le corpus de données de ce mémoire, ces quatre particules sont principalement utilisées avec des prédicats exprimant un mouvement, mais elles peuvent aussi apparaître accompagnées de prédicats non dynamiques comme dans les clips 26 (loc2 « monoomoi=ni hukerinagara », lit. 'en étant absorbé dans ses pensées') ou 27 (loc3 « ki=no tikaku=ni ita onnanohito », 'une femme qui était près d'un arbre'). Le tableau 4 présente la fréquence d'occurrence des quatre types de particules du corpus. Les particules précédées d'un nom relateur seront présentées plus bas.

Type	Particule casuelle	Cas	Occurrences
1	に ni	datif	5 (11,4%)
2	へ e	directionnel	4 (9,0%)
3	を o	accusatif	20 (45,5%)
4	から kara	ablatif	15 (34,1%)
TOTAL :			44 (100%)

Tableau 5: Fréquences d'occurrences des différents types de particules casuelles sans nom relateur

On constate que les particules médian ou source – *o* et *kara* – sont largement majoritaires par rapport aux particules de but *ni* et *e*. Plusieurs hypothèses peuvent alors être émises, il ne s'agit peut-être que du choix des clips qui incite les locuteurs à préférer ces deux particules plutôt que les autres, il faudrait alors refaire l'expérience avec d'autres clips ou d'autres stimuli afin de savoir si ce sont bel et bien des particules dominantes en japonais, dans l'expression de la Trajectoire, ou s'il ne s'agit que d'un hasard. Une autre hypothèse consisterait à dire que les particules *ni* et *e* sont plus utilisées précédées d'un nom relateur : en effet on constate que la particule *ni* apparaît à 11 reprises dans une construction à nom relateur, mais la particule *kara* est aussi très présente tandis que la particule *e* n'apparaît qu'une seule fois après un nom relateur. L'hypothèse que *ni* et *e* soient des particules plutôt utilisées après un nom relateur, et *o* et *kara* plutôt utilisées indépendamment ne semble donc pas très solide.

On constate aussi de nombreuses constructions à nom relateur, toujours suivies de particule casuelle. Svorou (1994) définit ces constructions sont constituées de deux noms, l'un au génitif et signifiant un tout, l'autre signifiant une partie et suivie d'une particule casuelle. Dans les 75 énoncés japonais on peut trouver 14 types de constructions de ce genre, composées de 7 noms relateurs et 5 particules casuelles différentes.

Type	1	2	3	4	5	6	7
<i>nom relateur</i>	no naka=ni の中に	no naka=kara の中から	no hō=ni の方に	no hō=e の方へ	no hō=kara の方から	no hō=nimukatte の方に向かっ て	no ue=ni の上に
<i>signification</i>	à l'intérieur de	depuis l'intérieur de	en direction de	en direction de (vers)	depuis	en direction de (se diriger vers)	au-dessus de
<i>occurrences</i>	7 (22,6%)	7 (22,6%)	1 (3,2%)	1 (3,2%)	2 (6,4%)	2 (6,4%)	2 (6,4%)

Type	8	9	10	11	12	13	14
<i>nom relateur</i>	no ue=o の上を	no ue=kara の上から	(no) ue=nimukatte (の) 上に向かっ て	(no) sita=ni (の) 下に	no tōkaku=o の近くを	no aida=o の間を	no soba=o のそばを
<i>signification</i>	au-dessus de	depuis le dessus de	en direction du dessus de	en-dessous de	à proximité de	entre	à côté de
<i>occurrences</i>	1 (3,2%)	2 (6,4%)	1 (3,2%)	1 (3,2%)	1 (3,2%)	1 (3,2%)	2 (6,4%)
						TOTAL	31 (100%)

Tableau 6: Les 14 types de constructions à nom relateur

À travers ce tableau on peut constater que les constructions *no naka=ni* 'vers l'intérieur de' et *no naka=kara* 'depuis l'intérieur de' sont largement dominantes.

Type	particule	translittération	glosage	occurrences
1	に	ni	datif	11 (35,5%)
2	へ	e	directionnel	1 (3,2%)
3	を	o	accusatif	5 (16,1%)
4	から	kara	ablatif	11 (35,5%)
5	にむかって	nimukatte	« en.direction.de »	3 (9,7%)

Type	nom relateur	translittération	signification	occurrences
1	中	naka	milieu/intérieur	14 (45,2%)
2	方	hō	direction	6 (19,4%)
3	近く	tikaku	proximité	1 (3,2%)
4	上	ue	haut	6 (19,4%)
5	下	sita	bas	1 (3,2%)
6	間	aida	intervalle	1 (3,2%)
7	そば	soba	côté	2 (6,5%)

Tableau 7: Les 5 particules casuelles et les 7 noms relateurs utilisés dans les constructions à nom relateur

Le cinquième type de particule casuelle, *nimukatte*, est appelé "particule complexe". Celle-ci est une forme grammaticalisée du verbe *mukau* 'se diriger vers' à la forme en *-te*²², précédée de la particule *ni*. Il n'est pas évident de déterminer s'il s'agit d'une particule complexe ou s'il s'agit encore du verbe *mukau* dans son sens lexical plein. Il existe plusieurs paramètres analysables pour se rapprocher le plus possible de l'intention du locuteur, notamment l'analyse prosodique ou encore simplement l'analyse du débit de parole. En effet, la construction *nimukatte* est souvent suivie d'une pause. C'est le cas dans un seul des énoncés de mon corpus (4a) mais Ishibashi (en prep.) en recueille un certain nombre en travaillant sur les mêmes clips du Projet Trajectoire (4b,c). De plus, lorsque suivent plusieurs têtes verbales, on peut se reporter au tableau des ordres des éléments sémantiques encodés par le prédicat complexe pour savoir si la construction *mukatte-V_(te)V* devant laquelle on se trouve peut être ou non considérée comme un seul et unique prédicat.

- (4) a. 男の人が/ 坂の下の方から/ 上に向かって/ 走って来ました
otokonohito=ga/ saka=no sita=no hō=kara/ ue=ni mukatte/ hasitte-kimasita
homme=NOM pente=GÉN bas=GÉN direction=ABL haut=PARTCOMPL courir.TE-venir.POLI.PF
« Un homme est monté du bas vers le haut de la pente en courant. » (clip20_loc6)
- b. 女の人が エー 洞窟にむかって// 入って来ました
onnanohito=ga ē dōkutu=**nimukatte**// haitte-kimasita
femme=NOM heu grotte=se.diriger.vers entrer.TE-venir.POLI.PF
« Une femme euh est entrée dans la grotte. » (d'après Ishibashi (en prep.) traj054_jp02)

²²On sait que les verbes japonais ont tendance à être en fin de phrase (structure SOV), cependant, la forme en *-te* du verbe permet d'ajouter des éléments après celui-ci, verbaux (on l'a vu avec les verbes sériels) ou non. Ainsi il est possible de continuer sa phrase après un verbe à la forme en *-te* à partir du moment où il y a un verbe final conjugué. Ce dernier verbe porte les flexions grammaticales qui sont aussi valables pour le verbe à la forme en *-te*. Il ne semble pas y avoir de dénomination officielle de cette forme, le plus courant est テ形動詞 *tekei dōsi* 'verbe à la forme en *-te*'.

- c. [...] こちらにむかって// 歩いて来ました
 [...] kotira=**nimukatte**// aruite-kimasita
 ici=**se.diriger.vers** marcher.TE-venir.POLI.PF
 « [...] *il a marché vers ici.* » (d'après Ishibashi (en prep.) traj035_jp16)

À l'inverse, dans un énoncé comme (5), le verbe *mukau* est clairement lexical, et il ne s'agit donc pas d'une particule complexe.

- (5) 西に 向かって下さい。
 nisi=ni **mukatte-kudasai**
 ouest=DAT **se.diriger.vers.TE-donner.IMP**
 « Dirigez-vous vers l'ouest. »

En conclusion on a donc 44 occurrences de particules casuelles isolées et 31 occurrences de constructions à nom relateur, ce qui fait un total de 75 occurrences de Trajectoire encodée par un satellite. On peut alors penser que tous les locuteurs ont pour tous les clips encodé la Trajectoire dans un satellite (donc hors du verbe). En fait ce nombre 75 est un pur hasard, car 9 énoncés ne possèdent pas de satellite encodant la Trajectoire (comme dans (6a,b)), et d'autres énoncés en possèdent plusieurs. On remarque que parmi les 9 énoncés sans satellites, un seul encode la Trajectoire (6b), tous les autres encodent seulement la Manière dans le verbe, éventuellement accompagné d'*aller* ou *venir*.

- (6) a. 男性が 走っています
 dansei=ga hasitte-imasu
 homme=NOM courir.PROG.POLI
 [Figure] [Manière]
 « *Un homme court.* » (clip20_loc5)
- b. 男の人が 川の中を 見えています/ その後ろを女の人が/ 通って行きました/ 橋の上で
 otokonohito kawa=no mite-imasu/ sono usiro=o tootte-ikimasita/ hasi=no
 =ga naka=o onnanohito=ga/ ue=de
 garçon=NOM rivière=GÉN regarder.PROG DÉM derrière=ACC passer.TE-aller.POLI.PF pont=GÉN
 intérieur=ACC femme=NOM haut.LOC
 [Fond] [Figure] [Trajectoire] [Fond]
 « *Un homme regarde la rivière, une femme est passée derrière lui, sur le pont.* » (clip26_loc3)

1.2. La Trajectoire à travers les prédicats

Parmi les 75 énoncés produits en japonais, on peut dénombrer 44 types de constructions verbales différentes à travers 107 syntagmes verbaux. Mettons de côté les 19 occurrences de verbes

non-dynamiques (les verbes statiques comme *iru/aru* 'exister', ou résultatifs comme *kita* 'vêtu de'). Il reste 88 syntagmes verbaux dynamiques constitués de 34 types de constructions différentes. Dans ces constructions on distingue 10 types de constructions simples et 24 types de constructions complexes.

Total de 107 prédicats (44 types)		
Prédicats non-dynamiques	Prédicats dynamiques	
19 prédicats (10 types)	88 prédicats (34 types)	24 prédicats simples (10 types)
		64 prédicats complexes (24 types)

Tableau 8: Statistiques sur les prédicats du corpus japonais

1.2.1. Les prédicats simples :

On peut compter 24 occurrences et 10 types de prédicats simples dans le corpus japonais. Il s'agit des verbes seuls en fin de phrase (avec flexions), mais aussi des verbes à la forme en *-te*. Cette décision de considérer les verbes à la forme en *-te* comme indépendants du syntagme verbal final peut être critiquée, car plusieurs linguistes les considèrent comme partie intégrante de constructions sérielles (Ishibashi (en prep.), Shibatani (2009)). Shibatani (2009) explique d'ailleurs qu'il est possible d'insérer des éléments non-verbaux entre les têtes verbales des constructions sérielles. Dans l'énoncé du clip27_loc4 (7) par exemple, il serait tout à fait possible d'omettre le but *dokka=ni* (quelque part) pour avoir une série verbale à trois têtes *hanarete-aruite-itta* 's'est éloigné en marchant' (V_{-te}V_{-te}V), si l'on considère qu'il s'agit du même procès. On peut alors considérer que cette information de but a été *insérée* au milieu du prédicat complexe.

- (7) 一人の女性が 木から 離れて どっかに 歩いて行った
 hitori=no zyosei=ga ki=**kara** **hanarete** dokka=**ni** aruite-itta
 1.personne=GÉN femme=NOM arbre=ABL **s'éloigner**.TE quelque.part=DAT marcher.TE-aller.PF
 [Figure] [Fond+Traj] [Trajectoire] [Fond+Traj] [Manière]
 « Une femme s'est éloignée de l'arbre et est allée quelque part en marchant. »
 (clip27_loc4)

Cependant, nombreux sont les cas où il est beaucoup moins évident de savoir si le verbe isolé fait ou non partie du prédicat final. La première raison à cela est une pause fréquente entre le premier verbe et la suite de l'énoncé, comme dans le clip29_loc3 (8).

- (8) 男の子が 岩から 降りて/ 歩いて来ました
 otokonoko=ga iwa=kara orite/ aruite-kimasita
 garçon=NOM roche=ABL descendre.TE marcher.TE-venir.POLI.PF
 [Figure] [Fond+Traj] [Trajectoire] [Manière]
 «Un garçon est descendu d'un rocher et s'est approché en marchant.»(clip29_loc3)

Cette pause accentue le fait qu'il s'agit de deux procès : 1. 'descendre' puis 2. 's'approcher en marchant'. Dans l'énoncé d'un autre locuteur pour le même clip (9), on trouve une coupure encore plus nette avec l'insertion de *sono ato* 'puis' suivi d'une seconde pause.

- (9) 少年が 岩から 飛び降りて/ その後/ 走り去って行きました
 syōnen=ga iwa=kara tobi-orite/ sono ato/ hasiri-satte-ikimasita
 jeune.homme=NOM rocher=ABL sauter-descendre.TE DÉM après courir-quitter.TE-aller.POLI.PF
 [Figure] [Fond+Traj] [Manière][Trajectoire] [Manière][Trajectoire]
 « Un jeune homme a sauté d'un rocher, puis il est parti en courant. » (clip29_loc5)

Le clip27_loc6 présente un autre cas ambigu d'un verbe à la forme en *-te* suivi d'un syntagme verbal final. S'agit-il d'un prédicat à trois têtes *aruite-kiete-ikimasita* 'a disparu en marchant' ou de deux procès consécutifs dissociés en deux syntagmes verbaux indépendants *aruite/kiete-ikimasita* 'marchait et a disparu' ?

- (10) 木のそばにいた女の人が/ 歩いて/ 消えて行きました
 ki=no soba=ni ita onnanohito=ga/ aruite/ kiete-ikimasita
 arbre=GÉN côté=DAT être.PF femme=NOM marcher.TE disparaître.TE-aller.POLI.PF
 [Figure] [Manière]
 « Une femme qui était près de l'arbre s'en est allée en marchant et a disparu. »
 (clip27_loc6)

La pause après *aruite* tend plutôt à nous faire penser que le locuteur considère la Figure comme effectuant deux procès distincts. Les cas ambigus comme ces derniers étant majoritaires, les verbes isolés à la forme en *-te* seront donc considérés comme indépendants du syntagme final.

Les verbes au progressif (PROG) et à l'inchoatif (INCH) seront aussi comptés comme verbes simples, bien qu'ils soient respectivement accompagnés des verbes *iru* 'être' et *dasu* 'sortir'. Il s'agit en fait d'anciens prédicats complexes dont le V₂ s'est grammaticalisé pour devenir une simple flexion grammaticale parmi d'autres.

1.2.2. Les prédicats complexes :

Les analyses du corpus de données du japonais recueillent 64 occurrences de prédicats complexes et 24 types de combinaisons différentes. Le tableau 4 répertorie les trois types de

prédicats complexes décrits dans le chapitre 2, ainsi que deux types de 'super-constructions' à trois têtes.

Type de prédicat complexe	construction	occurrences	types
Constructions à verbe léger	N-suru	1 (1,6%)	1 (4,2%)
Verbes composés	V-V	13 (20,3%)	5 (20,8%)
Constructions à verbe sériel	V-teV	46 (71,9%)	15 (62,5%)
Constructions à verbe sériel complexes	V-teV-teV	2 (3,1%)	1 (4,2%)
Constructions composées complexes	V-V-teV	2 (3,1%)	2 (3,1%)
	TOTAUX	64 (100%)	24 (100%)

Tableau 9: Fréquences de types et d'occurrences des différents prédicats complexes

On constate de suite que les constructions à verbe sériel sont très majoritaires. Il est alors intéressant d'analyser quels verbes sont utilisés en V_1 et en V_2 . On dénombre 9 verbes différents en première position, de Trajectoire ou de Manière (eg. *entrer, marcher, courir, passer*), mais seulement 2 verbes en seconde position : *aller* et *venir*²³. Dans 46 énoncés on a donc la présence de *venir* ou *aller* en dernière position du syntagme verbal. On peut alors se demander quel est leur rôle et pourquoi ils sont si utilisés. La première hypothèse est bien-sûr une grammaticalisation de ces deux verbes pour apporter une information déictique. En effet, nombreuses sont les langues qui utilisent ces deux verbes pour apporter une information déictique : *venir* exprime un mouvement vers le locuteur (« ventif » (Fortis & Fagard, 2010, p. 24)), *aller* exprime un mouvement dans la direction opposée (« itif » (*idem*)) (cf. jacalteco *popti*²⁴). Or, en analysant de plus près, on s'aperçoit que tous les locuteurs n'utilisent pas le même verbe pour décrire le même clip (cf. tableau 9). La probabilité qu'il s'agisse de déictique semble alors réduite. En effet, si une figure se déplace vers le locuteur, et que tous les locuteurs utilisent le verbe *venir*, et que dans le cas inverse tous utilisent le verbe *aller* quand la Figure s'éloigne, il semble clair que ces deux verbes portent une information déictique évidente. Or si une partie des locuteurs utilisent *aller* et l'autre partie le verbe *venir*, la déicticité de ces deux verbes est alors remise en question.

²³Iku (aller) et kuru (venir) sont deux formes dites courtes ou neutres, ikimasu et kimasu sont leur forme polie.

²⁴Le jacalteco *popti* est une langue appartenant à la branche q'anjob'al des langues maya (Craig, 1977). Elle utilise (entre autres) les deux verbes directionnels *tij* (toward) et *toj* (away) pour apporter une information déictique au verbe auquel ils sont rattachés. Par exemple :

a. xk-in ha-ten-ik-**toj** y-ul karo
aspect-me you-move-in-away its-in truck
 « you **pushed** me into the truck »

b. xk-in ha-ten-il-**tij** y-ul karo
aspect-me you-move-out-toward its-in truck
 « you **pulled** me out of the truck » (Grinevald, 2006, p. 55)

Il est donc nécessaire de faire une analyse approfondie. Le tableau 5 présente les fréquences d'occurrences des deux verbes pour chaque clip. La deuxième colonne indique la description originale du clip proposée par le Projet Trajectoire : **Front** correspond à une Figure qui se rapproche du spectateur, **Back** correspond à une Figure qui s'éloigne du spectateur et **Side** correspond à un déplacement latéral supposé sans déictique.

<i>Clip</i>	<i>Description originale</i>	<i>Aller</i>	<i>Venir</i>
Clip 16	Front	2	3
Clip 17	Back	2	0
Clip 18	Back	1	0
Clip 19	Side	0	5
Clip 20	Back	1	2
Clip 21	Side	0	0
Clip 22	Front	0	5
Clip 23	Side	0	0
Clip 24	Back	4	1
Clip 25	Back	5	0
Clip 26	Side	4	0
Clip 27	Front	4	1
Clip 28	Back	4	0
Clip 29	Front	1	1
Clip 30	Back	3	0
	TOTAL	31	18

Tableau 10: Nombre de locuteurs utilisant le verbe *aller* ou *venir* pour chaque clip

Ce tableau nous montre que 49 énoncés possèdent l'un des deux verbes, 31 sont terminés par le verbe *aller* (iku) et 18 par *venir* (kuru). On a donc 65% des 75 énoncés accompagnés de l'un des deux verbes, avec plus de 60% pour le verbe *aller*.

On voit aussi que 5 clips sont décrits avec les deux verbes *aller* ou *venir*, suivant le locuteur (clips 16, 20, 24, 27 et 29). On constate que le verbe *aller* est deux fois plus utilisé que *venir*, mais gardons à l'esprit qu'il y a 3 clips **Back** de plus que de clips **Front**. Il est intéressant de voir que deux des quatre clips originalement décrits comme mouvements latéraux possèdent tantôt le verbe *venir*, tantôt *aller*. Ces deux verbes sont donc utilisés même en cas d'absence de mouvement en direction du locuteur ou d'éloignement par rapport à lui. On notera que le clip 19, décrit dans le Projet Trajectoire comme un déplacement latéral, est décrit ici à l'unanimité avec le verbe *venir*. Contrairement à la description originale, la Figure semble effectivement se déplacer en diagonal

vers le spectateur, plutôt que latéralement, et cela expliquerait donc le choix des locuteurs dans le cas où le verbe *venir* portait une information déictique. Cela est peut-être aussi influencé par le fait que le point de vue est situé sur la plage, et que le garçon sort de la mer pour aller sur la plage, sur laquelle le spectateur est placé. Il y aurait donc bien un déplacement vers l'endroit où se trouve le spectateur.

D'après le tableau 9, le verbe *venir* apparaît 3 fois sur 18 dans des clips décrivant un mouvement d'éloignement (Back). Le verbe *aller* apparaît 7 fois sur 31 dans des clips décrivant un mouvement de rapprochement (Front), soit respectivement 17% et 23% d'utilisation contraire à nos attentes pour une situation de Déixis.

Le degré de déicticité semble donc varier suivant le verbe et le clip décrit. *Aller* étant très présent, il est probablement moins déictique que *venir*, il est utilisé plus souvent et peut-être moins consciemment. Fortis et Fagard (2010) remarquent aussi que le verbe *venir* est souvent plus marqué que *aller* dans la plupart des langues.

En ce qui concerne les verbes composés à deux têtes (V-V), on constate le processus inverse : V_1 ne varie pas et il s'agit ici toujours du verbe *sauter*. V_2 quant à lui varie entre 5 verbes différents (*se déplacer*, *bondir*, *monter*, *monter sur* et *descendre*). Pourtant, à la différence de *aller* et *venir* en V_2 des constructions sérielles, les deux têtes des verbes composés ici semblent lexicales.

On peut remarquer que dans les clips 23 et 29, le locuteur N°6 commence par dire *tobi*, puis hésite dans le choix de la deuxième tête verbale. Il semble donc évident que ce genre de mouvement « sauté » est forcément décrit par la tête verbale *tobu* accompagnée d'une seconde tête encodant tantôt la Trajectoire (*noru* 'monter sur', *agaru* 'monter', *oriru* 'descendre') tantôt la Manière (*haneru* 'bondir') soit encore un simple mouvement (*uturu* 'se déplacer').

Dans les transcriptions on peut constater deux terminaisons du passé dominantes : *-ta* ou *-tta* et *-masita*, il s'agit simplement de deux registres différents, l'un court et familier ou neutre, l'autre plus long et plus soutenu. De plus, on constate que sans exception, les locuteurs 3, 5 et 6 utilisent le registre soutenu, et les locuteurs 2 et 4 le registre familier. Il s'agit d'une variation diastratique entre les locuteurs féminins (3, 5 et 6) et les locuteurs masculins (2 et 4). Cette spécificité de la langue est déjà bien étudiée (Hiraga, 2011), mais ne sera pas développée ici.

En ce qui concerne l'encodage de la Trajectoire, si l'on répertorie toutes les têtes verbales des 75 énoncés, indépendamment des constructions verbales dans lesquelles elles apparaissent, on obtient 13 têtes qui encodent la Trajectoire et 6 têtes qui encodent la Manière de mouvement. Les

têtes verbales encodant la Trajectoire sont utilisées au total 54 fois dans le corpus, les têtes encodant la Manière sont utilisées 41 fois. Il sera intéressant de comparer ces statistiques avec le corpus de données du français.

Têtes verbales encodant la Trajectoire				
Type	Tête	Translittération	Signification	Occurrences
1	出る	deru	sortir	9
2	降りる	oriru	descendre	8
3	渡る	wataru	traverser	7
4	登る	noru	monter, escalader	6
5	入る	hairu	entrer	6
6	上がる	agaru	monter	4
7	乗る	noru	monter sur qqc	4
8	通る	tōru	passer	3
9	離れる	hanareru	s'éloigner de, quitter	3
10	向かう	mukau	se diriger vers	1
11	近寄る	tikayoru	s'approcher de	1
12	去る	saru	partir	1
13	過ぎる	suguru	dépasser	1
TOTAL				54

Têtes verbales encodant la Manière				
Type	Tête	Translittération	Signification	Occurrences
1	歩く	aruku	marcher	18
2	飛ぶ	tobu	sauter, voler	13
3	走る	hasiru	courir	7
4	駆ける	kakeru	courir à toute jambe	1
5	跳ねる	haneru	bondir	1
6	揃う	sorou	se rassembler	1
TOTAL				41

Têtes verbales n'encodant que le Mouvement				
Type	Tête	Translittération	Signification	Occurrences
1	行く	iku	aller	31
2	来る	kuru	venir	18
3	移る	uturu	se déplacer	3
TOTAL				52

Tableau 11: Fréquences de types et d'occurrences des têtes verbales encodant la Trajectoire, la Manière ou seulement le Mouvement

On peut constater que la Trajectoire est plus exprimée que la Manière, mais que ces deux éléments sémantiques sont tout de même globalement très présents. De plus, le fait que la Trajectoire soit encodée, n'empêche vraisemblablement pas la Manière de l'être aussi puisque les deux éléments sont souvent encodés dans le même énoncé. La présence de têtes verbales n'encodant qu'un mouvement, sans Trajectoire ni Mouvement, est aussi très importante.

En conclusion, les locuteurs japonais encodent la Trajectoire à travers 6 types de particules casuelles encodant la Trajectoire, dont 41% sont précédées d'un nom relateur. En plus de ces particules, ils ont utilisé un grand nombre de prédicats dynamiques, et parmi eux, 72% sont des prédicats complexes. Sur 75 énoncés on trouve 54 têtes verbales qui encodent la Trajectoire, 41 qui encodent la Manière et 52 qui encodent le Mouvement seul. Les verbes *aller* et surtout *venir* semblent nous indiquer une information supplémentaire sur le déplacement de la Figure par rapport au locuteur (Déixis), mais tous les locuteurs ne s'accordent pas à utiliser le même verbe pour décrire le même clip, ce qui pourrait remettre en question le degré de déicticité de ces verbes, et en particulier de *aller* qui est utilisé dans plus de 40% des 75 énoncés. Les locuteurs japonais expriment donc principalement la Trajectoire dans le verbe, ce qui confirme sa catégorisation en

tant que langue à cadrage verbal. Pourtant on constate que la Manière est aussi très exprimée dans le verbe, presque autant que la Trajectoire, et ceci est rendu possible par les prédicats complexes qui permettent facilement à deux ou trois têtes verbales d'être utilisées dans l'énoncé.

Les locuteurs japonophones ont donc la possibilité d'encoder Manière et Trajectoire dans les verbes de la plupart des énoncés, ainsi que dans des particules casuelles précédées ou non de nom relateur.

2. Les données du français langue étrangère

Dans les énoncés des locuteurs japonophones en français, on peut trouver 4 énoncés sans description de mouvement spontané, contre un seul seulement dans les énoncés japonais. Il s'agit peut-être de l'hésitation de début d'expérience : les locuteurs n'étaient pas encore habitués à quoi décrire et comment. On peut d'ailleurs noter un grand nombre d'éléments subjectifs apportés par les locuteurs pour tenter d'établir une logique ou une chronologie entre les différents clips. En voici une liste non exhaustive :

- clip3_loc2 « ... pour rentrer chez elle »
- clip6_loc2 « il est fatigué » ; loc5 « je pense que c'est difficile ah : marcher »
- clip10_loc2 « elle remonte les escaliers/ sans : sa baguette/ je pense » ; loc3 « une femme qui est rentrée dans un tunnel heu tout à l'heure... » ; loc5 « à tout à l'heure elle a descendu mais maintenant elle/ monte... »
- clip11_loc2 « ...mais sa baguette a été changée : euh je sais pas/ j'ai l'impression » ; loc3 « la femme en robe rouge qui : est rentrée dans le champs de maïs est sortie »

On constate que le locuteur 2 est particulièrement inspiré, j'ai dû d'ailleurs intervenir au clip 4 pour lui demander de ne décrire que ce qu'il se passait dans la vidéo, sans inventer d'histoires d'amour entre les personnages. Ces éléments subjectifs apparaissent surtout dans les premiers clips de la première section, et ne sont plus présents dans les descriptions en japonais, il s'agit donc probablement d'une prise d'habitude à ne décrire vraiment que ce qu'il se passe dans la vidéo.

Tout comme pour le japonais, nous avons donc un corpus regroupant 75 énoncés de 5 locuteurs japonais décrivant 15 clips représentant un mouvement spontané en français.

2.1. Analyse des verbes utilisés et des adpositions encodant la Trajectoire

Parmi les 75 énoncés, on peut dénombrer 13 types de verbes de Trajectoire contre 7 seulement de Manière, et respectivement 51 occurrences contre seulement 22. La Manière semble donc deux fois moins décrite en français qu'en japonais dans ce corpus. De plus, le gérondif n'est utilisé qu'une seule fois (cf. annexe 1, clip13_loc3) les locuteurs ont donc eu tendance à faire un choix entre exprimer la Trajectoire ou la Manière, mais très rarement les deux dans le même énoncé. On constate aussi que les verbes *aller* et *venir* sont très peu utilisés.

Verbes encodant la Trajectoire		
Type	Verbe	Occurrences
1	sortir	10
2	monter	9
3	descendre	6
4	passer	6
5	entrer	5
6	rentrer	3
7	partir	3
8	s'approcher de	3
9	arriver	2
10	décoller	1
11	tomber	1
12	remonter	1
13	s'éloigner	1
TOTAL		51

Verbes encodant la Manière		
Type	Verbe	Occurrences
1	marcher	7
2	courir	6
3	sauter	3
4	« jump »	2
5	plonger	2
6	voler	1
7	jeter	1
TOTAL		22

Verbes n'encodant que le Mouvement		
Type	Verbe	Occurrences
1	aller	1
2	venir	1
TOTAL		2

Tableau 12: Fréquences de types et d'occurrences des verbes encodant la Trajectoire et de ceux encodant la Manière de mouvement, ainsi que les fréquences d'occurrences des verbes aller et venir

D'après le tableau 11, on peut voir que les verbes utilisés par les locuteurs ne sont pas très diversifiés. Il y a certes autant, voire plus de types que dans le corpus japonais, mais si l'on regarde bien, seuls deux ou trois verbes sont particulièrement utilisés et les autres ne sont que de rares occurrences.

En ce qui concerne les adpositions, on en dénombre 7 différentes qui mettent en relation la Figure et le Fond, présentes au total à 43 reprises.

Type	Adposition	Occurrences	Collocations verbales
1	dans	18	rentrer, monter, entrer, descendre, tomber, marcher, ploger, jeter
2	de	12	décoller, sortir, s'approcher, partir, s'éloigner
3	à côté de	5	passer, arriver, courir
4	vers	4	approcher, marcher, courir
5	sur	2	voler, sauter
6	à	1	descendre
7	(au) dessus de	1	sauter

On constate que *dans* et *de* représentent à eux seuls presque 70% du total des adpositions. Y aurait-il un manque de vocabulaire qui entraîne le fait que ces deux adpositions sont principalement utilisées en dépit des autres ?

Certaines collocations sont aussi peu naturelles (eg. *approcher vers*, *voler sur*), il est probable que ces locuteurs n'aient pas eu assez l'occasion de travailler les collocations entre les verbes et les adpositions, et ils ont donc tendance à utiliser toujours les mêmes par sécurité.

Si l'on s'intéresse aux verbes les plus fréquents et que l'on observe leur utilisation dans la phrase, on remarque que le couple (*r*)*entrer/sortir* ne pose pratiquement aucun problème : 3 énoncés peu naturels seulement sur 19 utilisations²⁵). En revanche, le couple (*re*)*monter/descendre* semble moins maîtrisé avec 9 énoncés peu naturels sur 18 utilisations. Dans ce cas-là, il s'agit en particulier de la difficulté du choix d'auxiliaire pour le verbe suivant qu'il est transitif ou non (11a,b). Le choix de l'adposition qui convient est aussi parfois problématique (12a,b).

(11) a. « une femme/ est montée/ l'escalier... » (clip15_loc6)

b. « ...elle a descendu mais... » (clip10_loc5)

(12) a. « elle est/ descendue↑/ dans le escalier↑ » (clip4_loc6)

b. « ...un garçon: est: descendu euh à la place de/ haute↑ » (clip5_loc4)

Le couple *s'approcher/s'éloigner* a aussi posé problème (5a,b). On entend dans (5b) une longue hésitation sur le choix de l'adposition (*heu*) ainsi qu'un début de la préposition *sur* probablement, suivi d'une autoréparation auto-déclenchée en *vers*, qui n'est malheureusement toujours pas la bonne. On constate aussi quelques difficultés phonétiques (13b). Dans le clip13_loc2 (14), on constate aussi une confusion phonologique. Il ne semble pourtant pas s'agir d'une construction morphologique improvisée avec le morphème /a/ d'opposition, puisque le sens aurait été 'qui n'est pas loin (loigne)' et donc opposé à ce qu'aurait voulu dire le locuteur.

²⁵clip12_loc2 « ...rentre dans la mer » ; clip15_loc3 « ...a sorti de... » ; clip11_loc2 « elle sortir de... »

- (13) a. « ...un homme est approché↑/ d'elle » (clip9_loc6)
 b. « ...a approché approché↑ approché euh s: vers une fille↑ » (clip9_loc4)
- (14) « ...elle s'aloigne... » (clip13_loc2)

En ce qui concerne le couple *marcher/courir* des verbes encodant la Manière de mouvement, il ne semble pas y avoir de difficulté particulière quant à leur utilisation et intégration dans la phrase. On notera peut-être que la formulation de l'exemple (15) n'a pas tout à fait le même sens que ce que le locuteur a certainement voulu dire, et il serait préférable d'utiliser *sous* ou *entre*.

- (15) « marchait heu dans le:s arbres... » (clip6_loc4)

On aura donc pu constater que lorsque les locuteurs japonophones s'expriment en français, ils ont tendance à préférer encoder la Trajectoire et laisser de côté la Manière. Le choix des verbes est plutôt important, bien que la plupart ne soit que rarement utilisée. Plusieurs adpositions sont aussi présentes, mais là encore, deux seulement sont très utilisées et les autres ne sont que de rares occurrences, et malheureusement souvent mal employées. Il semble donc y avoir un travail particulier à faire sur les collocations entre verbes et adpositions, ainsi qu'une diversification du vocabulaire de déplacement.

2.2. Les clips qui ont posé plus de problèmes

Les clips 5, 14, 7, 9, et 12 ont posé plus de problèmes que les autres. Dans ces derniers en particulier, les locuteurs ont du trouver des stratégies pour contourner les problèmes et ont parfois décrit de manière surprenante le mouvement du clip.

🌀 Clip5

Il s'agit du clip où le petit garçon saute du haut de la falaise pour plonger dans la mer. Sur les 5 descriptions de ce clip on peut faire plusieurs observations, notamment une probable transposition de la L1 des locuteurs (le japonais) et une expression de l'agentivité de l'action différente selon les locuteurs. Tout d'abord, dans les exemples (16a,b) les locuteurs 2 et 3 décrivent deux procès consécutifs séparés par *et* ou *et après* :

- (16) a. « ... elle a décollé de euh de la terre **et euh après** euh elle a elle a plongé euh dans la mer » (clip5_loc2)
 b. « un garçon a sauté: et il a **et** il a plongé ... dans l'eau↑ » (clip5_loc3)

Autrement dit, les deux locuteurs perçoivent le mouvement du garçon comme composé de deux phases, une phase de saut et une phase de pénétration dans la mer. Il est possible que cette description biphasée soit la conséquence des verbes composés utilisés en japonais dans le même genre de mouvements spontanés (17) :

- (17) 一人の男の子が 大きな石から 飛び降りた
 hitori=no otokonoko=ga ōkina isi=kara tobi-orita
 1.personne=GÉN garçon=NOM grand pierre=ABL sauter-descendre.PF
 [Figure] [Fond+Traj] [Manière][Trajectoire]
 « Un garçon a sauté d'une grosse pierre. » (clip29_loc4)

Dans (17), le locuteur utilise le composé *tobi-oriru* (sauter-descendre). À première vue il ne décrit qu'un seul procès (sauter d'un endroit surélevé), mais le fait d'utiliser deux têtes verbales en japonais incite peut-être les locuteurs à en utiliser deux en français aussi. Il s'agit peut-être aussi du franchissement de la surface de l'eau qui les incite à décrire un second procès, ce serait donc une conséquence de la télélicité du mouvement.

Le locuteur 4 (18) ne décrit d'ailleurs que la phase initiale du mouvement (le saut), et n'exprime pas le franchissement de la surface de l'eau.

- (18) « ...un garçon: est: descendu euh à la place de: haute↑ » (clip5_loc4)

Ici aussi on peut sentir une influence de la L1, avec la construction japonaise classique « *takai tokoro=kara* » (haut endroit=ABL : d'un endroit haut). L'utilisation du verbe *descendre* donne aussi une agentivité plus forte au garçon dans son déplacement, le locuteur 5 (19a) quant à lui utilise le verbe *jeter* dans le sens de *se jeter* très certainement, ce qui donne aussi une agentivité assez importante au garçon. À l'inverse le locuteur 6 (19b) décrit le mouvement avec le verbe *tomber*, qui lui, annule l'agentivité et rend presque le garçon patient, victime de son déplacement involontaire.

- (19) a. « ...il a jeté↑ dans/ l'eau↑... » (clip5_loc5)
 b. « il est tombé dans: la mer » (clip5_loc6)

Ce clip a donc été particulièrement intéressant, car tous les locuteurs l'ont décrit de manière très variée. L'expression du saut en français semble être difficile pour les locuteurs japonophones, surtout sur les plans fonctionnels et sémantiques, un locuteur sur 5 seulement connaissait le verbe *sauter*, les autres ont cherché des synonymes.

🌟 Clip14

Ici c'est encore le verbe *sauter* qui pose problème, pour décrire un garçon qui saute sur une pierre. Là encore, seul le locuteur 3 va utiliser correctement le verbe *sauter sur*, le locuteur 4 va parvenir à se souvenir du verbe *sauter* mais n'utilise pas la bonne adposition (20a). Les autres vont chercher un synonyme (20b,c) mais deux d'entre eux auront recours à l'alternance codique pour contourner le problème (20c,d).

(20) a. « un garçon a: j'ai oublié comment dire/ euh: s: non ah oui c'est ça sauté dessus de pierre↑ » (clip14_loc4)

b. « ...il a volé euh:... sur une grande pierre » (clip14_loc2)

c. « ...un garçon/ a a couru en plage/ et/ jump (rires) et est passé/ la pierre↑ » (clip14_loc6)

d. « il/ jump↑ (rires) je sais pas comment on dit en français jump/ donc euh il jump↑ (rires) » (clip14_loc5)

Il est possible que l'utilisation du verbe *voler* soit une influence du japonais qui, on l'a vu, utilise le verbe *tobu* comme V_1 pour *sauter* et dont le sens littéral est *voler*.

🌟 Clip7

Ici il s'agit plutôt d'un manque de vocabulaire apparent : le clip montre une femme qui sort de la grotte pour prendre un panier dans lequel il y a une baguette, et qui rentre à nouveau. Seul le locuteur 3 utilise l'expression *venir chercher*, les autres tentent de construire un énoncé précis mais ils ne trouvent pas les termes adaptés :

(21) a. « Il est arrivé pour pour chercher une baguette » (clip7_loc2)

b. « une fille a: porté euh un barquette... » (clip7_loc4)

c. « elle a pris le / euh comment on dit/ comme le comme le comme le sac/ baguette » (clip7_loc5)

d. « il y a des/ baguettes (rire) dans la forêt et:/ une femme l'a/ apporté (rires) » (clip7_loc6)

On notera que les trois derniers locuteurs ne décrivent que le mouvement causé et ignorent le déplacement de la femme. Il aurait été intéressant de proposer ce même genre de clip proposant aussi un mouvement causé lors de la section de description en japonais, afin de savoir ce que ces mêmes locuteurs auraient décrit dans leur langue maternelle.

Clip9

Le clip 9 décrit un homme s'approchant d'une femme qui dort, et il fait ressortir la difficulté des locuteurs à utiliser le verbe *s'approcher de*. En plus de la complexité articulatoire de [pɤ], le verbe est réfléchi et nécessite obligatoirement l'adposition *de* pour créer une relation avec le Fond. Pour décrire le mouvement d'un homme qui s'approche d'une femme allongée, on assiste à trois cas de figure : soit le locuteur ignore le verbe *s'approcher* et contourne le problème en utilisant des constructions comme *arriver à côté de* (22a) ou *marcher vers* (22b), soit il utilise le verbe non réfléchi *approcher* avec l'adposition *vers* (22c) ou rien (22d). Seul le locuteur 3 utilise correctement *s'approcher de*.

- (22) a. « il arrive à côté de: d'une fille » (clip9_loc2)
b. « ...un homme marche/ vers elle... » (clip9_loc5)
c. « ...un homme a... approché euh s: vers une fille » (clip9_loc4)
d. « ...un homme est approché↑/ elle » (clip9_loc6)

Ici la difficulté semble venir du fait qu'en japonais on utilise la particule *ni* (à, vers) pour le verbe *tikayoru* (se rapprocher), comme dans (23) :

- (23)
- | | | | | | | | | |
|------------|------|-------------|------|-----------|------|---------------|------|-----------------------|
| 女の人 | が | 湖の近く | に/ | 湖 | に | 近寄り | まし | た |
| onnanohito | =ga | mizūmi | =no | tikaku | =ni/ | mizūmi | =ni | tikayorimasita |
| femme | =NOM | lac | =GÉN | proximité | =DAT | lac | =DAT | se.rapprocher.POLI.PF |
| [Figure] | | [Fond+Traj] | | | | [Trajectoire] | | |
- « Une femme s'est approchée du lac. » (clip28_loc3)

Clip12

Le clip 12 décrit un garçon qui rentre dans la mer en courant. Il n'a pas semblé particulièrement difficile, mais tous les locuteurs se sont limités à ne décrire que la Trajectoire et ignorer la Manière (24a, b, c) ou à décrire la Manière en simplifiant la Trajectoire en la rendant atélique (24d). Le locuteur 3 quant à lui ne décrit pas le mouvement du garçon (24e).

- (24) a. « un enfant... rentre dans la mer » (clip12_loc2)
b. « un garçon entre euh: dans le dans la mer » (clip12_loc4)
c. « un garçon est entré/ dans la mer » (clip12_loc6)
d. « ...il court vers la mer... » (clip12_loc5)

e. « un garçon: s'amusait à: à la plage » (clip12_loc3)

On a vu dans le chapitre 1 que le japonais ne pouvait pas exprimer la Manière dans le cas d'un mouvement spontané télique, alors que le français le pouvait (cf. Chapitre 1, exemple (16) : la balle a roulé dans la maison). S'agirait-il donc d'une transposition de l'encodage japonais ?

À travers les clips de l'expérience, et en particulier à travers les clips qui ont posé plus de problèmes, on peut s'apercevoir que les locuteurs japonais ont su faire preuve d'une grande ingéniosité pour contourner les problèmes auxquels ils étaient confrontés lors de la description des clips en français. Nous avons pu observer que les locuteurs ont su utiliser un choix varié de types de verbes de mouvement, cependant on note moitié moins d'occurrences de verbes encodant la Manière en français qu'en japonais et une quasi-inexistence du gérondif. On constate qu'un large choix d'adpositions et de noms relateurs est utilisé en japonais, mais beaucoup moins en français : deux des sept types d'adpositions présentes dans les 75 énoncés français sont utilisés dans 70% des cas. Il y a donc des lacunes particulières dans le choix des adpositions. On aura noté aussi qu'aucun locuteur n'a encodé la Manière dans les mouvements téliques, alors que cette constructions est permise et commune en français. On sent encore en effet l'influence du japonais, qui apparaît notamment dans l'encodage de la Trajectoire lorsque celle-ci est différente en français.

Il y aura eu aussi des difficultés sur les expressions complexes de type *venir chercher* avec lesquelles les locuteurs ne semblent pas être bien familiarisés, ainsi que des difficultés partagées par la majorité sur des verbes spécifiques comme *s'approcher* ou *sauter*. La conception spatiale du saut semble être assez différente en japonais, en plus des difficultés que la plupart des locuteurs ont éprouvé pour l'exprimer, plusieurs d'entre eux l'ont considérée comme une suite de deux procès, notamment dans le cas du plongeon. On constate que même le locuteur 3, avec un niveau plus avancé que les autres (estimé à B2 à l'aide du test de positionnement) a transposé sa conception japonaise du saut en français. Malgré la grande diversité de vocabulaire des locuteurs, il reste beaucoup de difficultés à utiliser les verbes qui ne sont pas les plus courants comme *sortir* ou *marcher*, et surtout les collocations verbe-adposition.

Chapitre 5. Discussions et ouvertures

La partie expérimentale de ce mémoire aura permis d'analyser dans un premier temps comment les locuteurs japonophones expriment le mouvement spontané en japonais langue maternelle, puis comment ils l'expriment en français, alors qu'ils sont encore à un niveau intermédiaire de leur apprentissage. Mes analyses se seront principalement focalisées sur les différentes stratégies employées pour encoder l'élément sémantique de Trajectoire défini par Talmy (2000). Après une rapide synthèse des résultats obtenus dans le chapitre d'analyses, je proposerai de les discuter et de les comparer avec les différentes études existantes, pour ensuite présenter quelques suggestions pédagogiques et enfin proposer des pistes de recherches ultérieures.

1. *Synthèse des stratégies cognitives des locuteurs*

Lorsqu'ils décrivaient les clips dans leur langue maternelle, les locuteurs japonais ont majoritairement encodé la Trajectoire (54 occurrences) ainsi que la Manière (41 occurrences) dans le prédicat verbal de l'énoncé. En effet, 72% des prédicats dynamiques étaient complexes, et ont permis d'encoder plusieurs éléments sémantiques dans le même prédicat verbal. De plus, une information déictique était présente dans 49 énoncés sous la forme du verbe *aller* (31 occurrences) ou *venir* (18 occurrences) en fin de prédicat. Les locuteurs ont aussi eu recours à des particules casuelles précédées ou non de nom relateur pour encoder la Trajectoire (75 occurrences au total, présentes dans 88% des énoncés). Les énoncés sans particule n'encodaient pas la Trajectoire pour 89% des cas, ils encodaient la Manière pour 67% des cas.

Lorsque les locuteurs décrivaient les clips en français, ils ont aussi encodé majoritairement la Trajectoire dans le verbe, mais la Manière était moitié moins présente qu'en japonais. Lorsqu'elle était encodée, c'était à la place de la Trajectoire. Les locuteurs ont dû choisir d'encoder l'un ou l'autre élément à défaut d'encoder les deux dans un prédicat complexe, comme ils l'auraient fait en japonais. En ce qui concerne les verbes utilisés, la variété du lexique était aussi importante qu'en japonais, mais la plupart des verbes n'étaient que rarement utilisée, et seuls les verbes les plus courants comme *monter*, *sortir* ou *marcher* étaient correctement employés. Les autres verbes ont souvent posé problème, qu'il s'agisse de la conjugaison ou de la collocation avec l'adposition qui convient. Deux des 7 types d'adpositions utilisés constituaient 70% des occurrences totales. On constate donc que les locuteurs ont tendance à utiliser principalement les mêmes verbes et adpositions par sécurité, et éviter ceux auxquels ils sont moins habitués. On peut noter que certains

mouvements ont posé plus problème que d'autres, notamment les clips où la Figure saute. Dans le clip 14, où un garçon saute dans la mer depuis la falaise, plusieurs locuteurs semblent avoir fait une transposition conceptuelle depuis le japonais vers le français : ils ont exprimé le mouvement en français comme ils l'auraient fait dans leur langue maternelle, soit en deux phases distinctes. Le garçon « s'élève dans les airs » et il plonge. Cela est peut-être dû à l'utilisation de deux têtes verbales en japonais. Il pourrait aussi s'agir du fait qu'il y a un franchissement de frontière : le garçon pénètre dans l'eau. La télélicité est un autre paramètre qui semble être à l'origine de transpositions L1>FLE. On remarque que lorsque le mouvement est télélique, les locuteurs japonais n'encodent pas la Manière, ils se limitent à décrire le franchissement de frontière en ignorant la Manière de mouvement à l'unanimité.

2. Mise en relation avec les études existantes dans le domaine

Il existe une autre étude, à plus grande échelle, observant les moyens mis en place par les locuteurs japonais pour décrire les clips du Projet Trajectoire dans leur langue maternelle. Ishibashi (2006 et en prep.) a demandé à 20 étudiants japonais de décrire les 55 clips Trajectoire, elle a donc regroupé plus de mille énoncés. Dans ce corpus, elle observe que 77,8% des verbes sont des prédicats complexes (Ishibashi, cp.) ce qui est très proche des 72% obtenus auprès de nos locuteurs. Parmi ces prédicats complexes, plus de 65% sont des constructions de type V_{-te}V, nous en avons 71,9%, il y a donc bien une prédominance de ces constructions dans l'expression du mouvement. Ishibashi remarque aussi que 68% des énoncés possèdent l'un des deux verbes *aller* ou *venir* en tête verbale finale (853 énoncés sur 1254), elle les traite comme des verbes déictiques pour la plupart, mais elle précise qu'ils ne le sont pas dans la totalité des énoncés. Il arrive en effet que certains locuteurs les utilisent pour décrire des clips où la Figure apparaît ou disparaît simplement de l'écran, sans Déixis apparente (Ishibashi, cp.).

On peut constater que, malgré le petit nombre de locuteurs pour mon expérience, les résultats sont comparables à ceux d'Ishibashi avec 20 locuteurs et 55 clips.

En ce qui concerne la description des clips du Projet Trajectoire en français langue étrangère, il semblerait qu'il n'y ait pas encore d'étude. En revanche, Iakovleva et Hickmann (2010, 2012) se sont penchées sur la question de l'encodage de la Trajectoire en FLE par des apprenants russophones, à partir d'un autre stimulus²⁶. Une de leurs hypothèses de départ était que, le français et le russe étant catégorisés différemment d'après les schémas de lexicalisation de Talmy, les apprenants russophones allaient sans doute avoir des difficultés à exprimer le mouvement en FLE,

²⁶Il s'agit d'un projet visant à observer les stratégies d'encodage à travers 3 trajectoires différentes : monter, descendre et traverser (Iakovleva & Hickmann, 2012)

et probablement avoir souvent recours aux transferts interlangues (Iakovleva & Hickmann, 2010). Elles ont analysé les productions de 12 russophones et 24 francophones natifs, puis elles ont observé 24 apprenants de FLE de niveau débutant et avancé. Après l'expérience, elles ont conclu que les russophones natifs encodent principalement la Manière dans le verbe et la Trajectoire hors du verbe, et que les francophones natifs encodent principalement la Trajectoire dans le verbe (*descendre, traverser*) mais aussi un peu hors du verbe (Tableau 13).

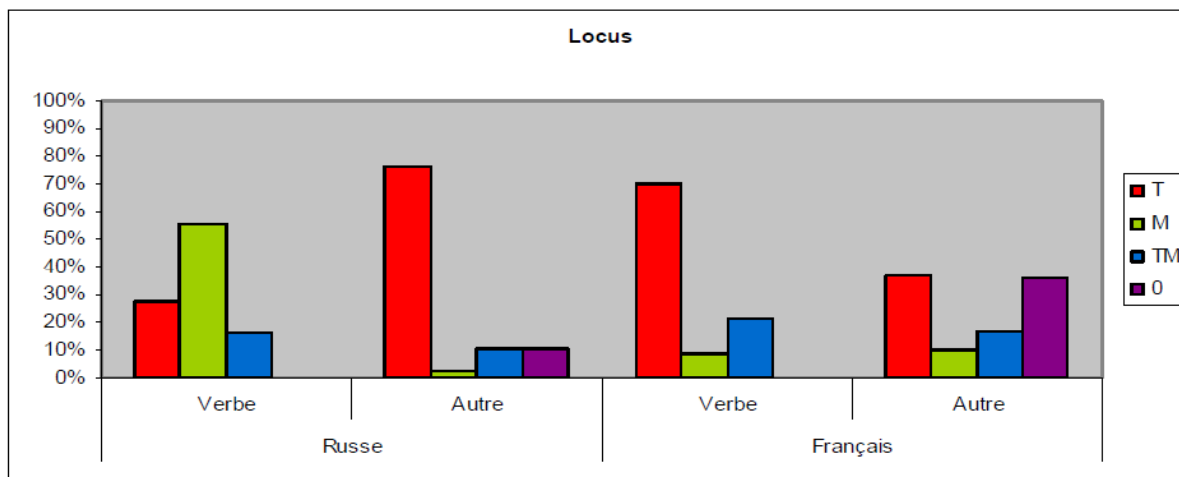


Tableau 13: Lieu d'encodage de la Trajectoire, de la Manière ou des deux ensemble chez les locuteurs natifs (Iakovleva & Hickmann, 2010, p.15)

En ce qui concerne les apprenants FLE, ils ont principalement encodé la Trajectoire dans le verbe, mais peu hors de celui-ci (Tableau 14). D'après elles il y a eu peu de transfert L1>FLE, mais elles ont constaté une influence de la langue maternelle seulement pour les Trajectoires complexes (*traverser*). Elles notent aussi peu d'évolution entre les niveaux débutant et avancé.

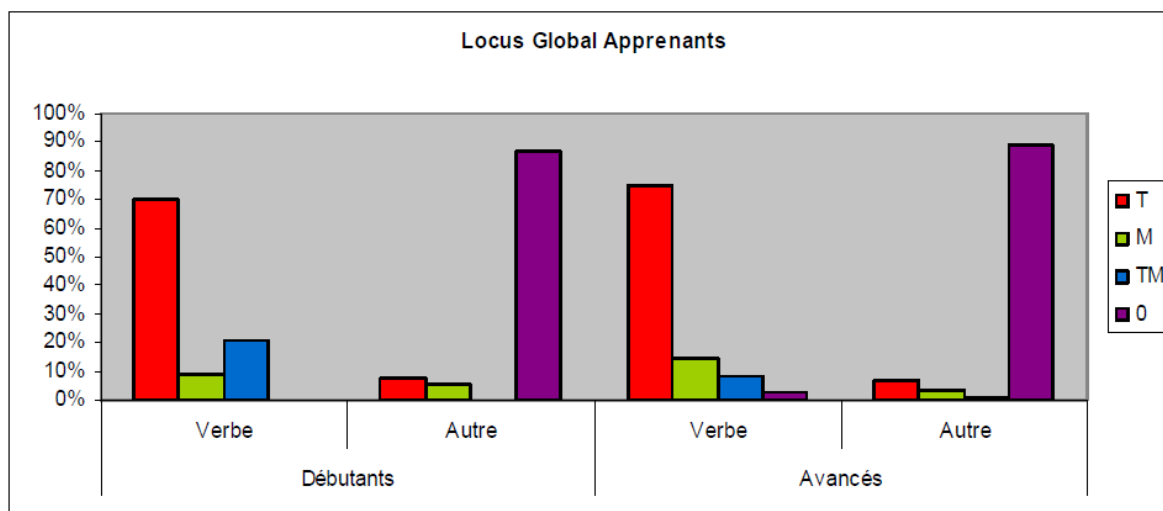


Tableau 14: Lieu d'encodage de la Trajectoire, de la Manière ou des deux ensemble chez les deux groupes de locuteurs russophones francisants (Iakovleva & Hickmann, 2010, p.17)

Pour Iakovleva et Hickmann, ce sont aussi les Trajectoires téliques qui ont été problématiques. Si l'influence de la L1 persiste au niveau avancé, c'est que la difficulté réside certainement dans l'acquisition du concept lui-même, et que les apprenants ne l'acquièrent pas naturellement, par simple contact avec la langue. Il faut donc l'enseigner, mais comment ? C'est une ouverture que proposent les deux chercheuses.

Mon étude a permis d'observer les stratégies d'encodage chez les apprenants FLE japonophones, et ils ont eux aussi principalement encodé la Trajectoire dans le verbe, en exprimant très peu la Manière en général. De plus, ce sont aussi les Trajectoires complexes qui ont été les plus problématiques et qui ont provoqué des transferts L1>FLE. L'encodage des différents éléments sémantiques hors du verbe semblent aussi être une difficulté importante. En effet les apprenants russophones ont très peu encodé la Trajectoire ni la Manière dans les adpositions, de leur côté les japonophones ont plus encodé la Trajectoire, mais avec un choix très limité d'adpositions.

3. Perspectives didactiques

Il semble donc nécessaire de réviser la façon dont l'expression du mouvement est enseignée, en prenant plus en compte les propriétés typologiques de la langue source des apprenants. Iakovleva et Hickmann (2010) concluent leur recherche en faisant une ouverture sur la possibilité et la pertinence de concevoir une méthode d'enseignement du mouvement en français qui prenne plus en compte les caractéristiques de la langue source et de la langue cible.

Plusieurs perspectives didactiques apparaissent après les analyses des données obtenues dans ce mémoire, et mériteraient d'être approfondies dans de prochaines études.

3.1. Mémorisation du lexique à travers des cartes heuristiques

Tout d'abord les difficultés au niveau du choix des adpositions fait ressortir l'importance de travailler le vocabulaire en contexte, pour retenir non pas des unités lexicales indépendantes mais les différentes collocations existantes et fréquentes. D'après les résultats obtenus, on peut penser que les locuteurs ont plutôt eu tendance à apprendre le vocabulaire en liste de façon traditionnelle, plutôt qu'en réseau ou en contexte, et cette approche du vocabulaire est encore courante au Japon.

Il serait intéressant de mettre en place des cartes heuristiques à partir des différents verbes de mouvement utilisables pour décrire les clips du Projet Trajectoire. Par exemple à partir du verbe *sauter*, qui a posé problème, on pourrait imaginer différentes possibilités de collocations avec telle ou telle adposition, voire avec des noms relateurs, afin de proposer des schémas de constructions en image aux apprenants et les habituer aux collocations fréquentes du verbe (illustration 1).

Ce genre de carte pourrait aussi être utilisé pour aborder les expressions idiomatiques comme '*sauter dans les bras de quelqu'un*' ou '*sauter par dessus bord*'.

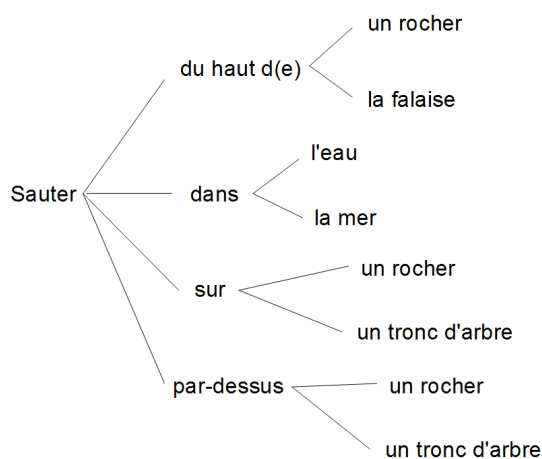


Illustration 1: Ébauche d'une carte heuristique à partir du verbe sauter

3.2. *Autres propositions d'activités*

Si l'on fait en sorte que chaque collocation soit illustrable par un clip du Projet Trajectoire, on pourrait aussi mettre en place un dispositif d'apprentissage interactif consistant à sélectionner le clip correspondant à l'énoncé proposé ou encore à construire un énoncé correct à partir d'un clip et d'une liste de possibilités. Une telle activité peut aussi être mise en place sur tableau blanc interactif et serait certainement appréciée par la classe.

Après avoir travaillé différentes constructions, un autre jeu pourrait être intéressant : celui du « téléphone arabe ». On divise la classe en plusieurs groupes, on montre un clip ou une série logique de clips à un représentant de chacun d'eux, il va ensuite devoir décrire ce qu'il s'est passé à une autre personne de son groupe qui n'a pas vu la vidéo, puis celle-ci la décrira une nouvelle fois à une autre personne du groupe et ainsi de suite jusqu'à la dernière personne qui devra l'écrire, la dessiner ou la mimer par exemple. On peut alors comparer les résultats, si les constructions sont bien maîtrisées, les productions finales devraient être proches des clips originaux, dans le cas contraire on peut alors diagnostiquer les difficultés persistantes.

4. *Questionnements sur la nécessité de faire acquérir de tels concepts aux apprenants*

Les activités proposées dans la section précédente visent à habituer les apprenants aux constructions et collocations fréquentes de la langue, afin qu'ils puissent les réutiliser librement dans la vie quotidienne. Mais au-delà des difficultés qu'ont eu les locuteurs japonais dans le choix

des mots et les constructions, d'autres difficultés ont été observées au niveau conceptuel. En effet, lorsqu'il s'agit d'une Trajectoire téléique, on a vu que les locuteurs codaient à l'unanimité exclusivement la Trajectoire, alors qu'en français il est courant d'encoder la Manière dans le verbe dans ce cas-là (cf. chapitre 1, exemple (16a) 'la balle a roulé dans la maison'). La raison pour laquelle les locuteurs japonais n'encodent pas la Manière lorsqu'il y a un franchissement de frontière, c'est que cette construction est impossible en japonais (Ishibashi & Morita, 2007). On a vu que le saut posait aussi problème et que plusieurs locuteurs l'exprimaient à travers deux procès distincts. Iakovleva et Hickmann (2010, 2012) relevaient aussi que l'expression de la Trajectoire pour *traverser* menait à des transferts des constructions russes en FLE. Il y a donc des conceptions du mouvement différentes dans les langues, et elles peuvent influencer les apprenants lorsqu'ils s'expriment.

Avant d'enseigner les moyens linguistique pour exprimer une Trajectoire complexe, faut-il d'abord enseigner la conception française de celui-ci ? Est-ce vraiment nécessaire ? Si oui, à quel niveau, et comment faire pour l'enseigner ?

Dans la mesure où la conception maternelle du mouvement peut entraîner des constructions peu naturelles voire agrammaticales dans la langue cible, il semble important d'aborder ce problème à un certain stade de l'apprentissage. Le CECRL²⁷ ne semble pas traiter le problème de l'acquisition du concept, au-delà de la langue. D'après le Cadre, les apprenants de niveau B1 sont capables à l'oral d'utiliser « de façon assez exacte un répertoire de structures et « schémas » fréquents, courants dans des situations prévisibles » (Conseil de l'Europe, 2005, p. 28). La question est alors de savoir à partir d'où une construction peut-être considérée comme fréquente. Gass et Selinker (1992) traitent du problème du transfert linguistique lors de l'apprentissage d'une langue étrangère. Il s'agit bien d'un sujet qui préoccupe les chercheurs en acquisition et il mérite d'être plus étudié.

5. Recherches ultérieures

Mes recherches jusqu'à aujourd'hui et l'expérience que j'ai mise en place cette année n'ont fait qu'ouvrir une porte sur le large thème d'étude qu'est l'acquisition de l'expression du mouvement en langue étrangère. Il serait plus qu'intéressant d'approfondir les analyses du chapitre précédent en proposant l'expérience à plus de locuteurs et éventuellement à un public plus large afin d'obtenir des résultats plus significatifs et de meilleure qualité.

Il serait intéressant dans un premier temps de proposer l'expérience à des francophones natifs, comme l'ont fait Iakovleva et Hickmann (2010, 2012) mais avec les clips du Projet

²⁷Cadre européen commun de référence pour les langues du Conseil de l'Europe

Trajectoire. On pourrait ainsi comparer les productions des apprenants FLE japonophones aux productions des francophones natifs pour les mêmes stimuli.

La perspective de mener l'expérience avec un public de « francophones japanisants » me paraît aussi tout à fait pertinente. Maintenant que j'ai une certaine idée des stratégies employées par les locuteurs japonais en français et de leurs difficultés dans l'acquisition de l'expression du mouvement et en particulier l'encodage de la Trajectoire, il serait possible, dans une deuxième année de master, de se tourner vers un public francophone d'apprenants du japonais afin d'observer cette fois les stratégies et les difficultés des locuteurs français.

Dans une perspective plus appliquée en français langue étrangère, il pourrait aussi être intéressant de développer un scénario pédagogique spécialisé, visant à travailler l'expression du déplacement en français. En mettant en place toute une série d'activités variées, conçues à partir des résultats d'analyses de ce mémoire et des bases théoriques des premiers chapitres, un scénario pédagogique de plusieurs séquences pourrait être mis en place et proposé à une classe FLE japonaise. L'intérêt d'un tel scénario serait d'être construit sur mesure pour les japonophones, et de ce fait adapté à leurs difficultés. Les clips du Projet Trajectoire semblent être un bon support pédagogique et ils pourraient tout à fait être intégrés de manière pertinente dans une séquence didactique.

Une étude sur la gestuelle des locuteurs à partir des clips proposés dans mon expérience aurait aussi pu être pertinente, néanmoins relativement peu de gestes ont été produits par les locuteurs lors de la descriptions des clips. Il serait tout de même intéressant de pouvoir aborder l'expression du mouvement d'un point de vue pragmatique en concevant une expérience plus adaptée.

C'est grâce à la recherche, à l'étude typologique des langues et à l'observation des locuteurs apprenants, qu'il est possible d'améliorer la façon dont on apprend et enseigne une langue étrangère. Il est important de faire des ponts entre la linguistique et la didactique, afin d'optimiser l'enseignement-apprentissage des langues.

Conclusion

Ce travail de recherche a permis de faire une synthèse des études existantes sur l'encodage des éléments sémantiques du *Motion Event* proposés par Talmy, et notamment l'encodage de la Trajectoire en français et en japonais. Malgré leur éloignement géographique et linguistique, ces deux langues encodent principalement la Trajectoire dans le verbe, et la Manière demeure souvent optionnelle, il semble donc correct de regrouper le français et le japonais dans une catégorie différentes des langues à tendance d'encodage satellitaire comme l'anglais ou le l'allemand. Cependant, on ne peut pas s'arrêter au fait que le français et le japonais sont catégorisés comme langues à cadre verbal et encodent donc la Trajectoire de façon identique. Le fait que le japonais utilise de nombreux prédicats complexes semble notamment permettre à la Manière d'être beaucoup plus exprimée qu'en français, dans le cas du mouvement spontané. Il y a de plus une information déictique souvent encodée dans la dernière tête verbal du prédicat complexe. L'abondance de ces constructions en japonais peut rendre difficile l'apprentissage d'une langue comme le français, exclusivement à prédicats simples, pour les japanophones. En effet, les prédicats complexes du japonais semblent permettre d'encoder plus facilement la Manière de mouvement que le français, qui nécessite l'utilisation l'insertion d'un verbe au gérondif ou d'autres stratégies encore lorsqu'il ne peut pas encoder la Manière dans le verbe principal.

Grâce aux vidéos du Projet Trajectoire du laboratoire de Dynamique Du Langage de Lyon, la phase expérimentale de ce mémoire a permis d'observer et analyser les stratégies d'encodage de la Trajectoire en japonais et en français langue étrangère d'un petit groupe de locuteurs japonais francisants. C'est la première fois que ces vidéos sont utilisées en français langue étrangère, dans un contexte d'apprentissage. L'expérience mise en place aura dans un premier temps permis de vérifier les tendances japonaises d'encodage décrites dans les chapitres théoriques et d'analyser l'expression générale de la Trajectoire par des locuteurs natifs. Puis elle aura permis de mettre au jour les stratégies utilisées et les difficultés rencontrées par les apprenants japonais de FLE pour décrire les mêmes mouvements spontanés en français.

Les locuteurs ont su utiliser un choix varié de verbes et d'adpositions en français, cependant la plupart d'entre eux n'est que très peu utilisée et souvent l'utilisation est erronée. Il y a donc une certaine connaissance du vocabulaire, mais peut-être un manque d'habitude à l'utiliser. Les collocations verbe-adposition sont particulièrement problématiques. En ce qui concerne l'encodage de la Trajectoire, elle est globalement satisfaisante, malgré une influence persistante du japonais dans les Trajectoires téléiques, qui ne permettent pas toujours les mêmes constructions que le

français. Pour certaines Trajectoires complexes, on peut sentir que c'est la conception japonaise de l'espace qui l'emporte sur la conception française.

Ces résultats, malgré leur significativité limitée par le petit nombre de locuteurs observés, permettent maintenant de concevoir des activités pédagogiques plus adaptées aux besoins des apprenants japonophones dans le domaine de l'expression de la Trajectoire. Ce travail de recherche peut aussi servir de point de départ à des recherches ultérieures comme l'acquisition de l'expression de la Trajectoire chez les apprenants francophones japonaisants.

Bibliographie

Références conformes au style de citation de l'American Psychological Association 6th Edition

- Aikhenvald, A. Y. (Ed.). (2006). *Serial verb constructions: A cross-linguistic typology*. Oxford: Oxford University Press.
- Alsina, A., Bresnan, J., & Sells, P. (1997). *Complex predicates* (CSLI Publication). Stanford.
- Bowern, C. (2006). Inter-theoretical approaches to complex verb constructions : Position Paper for the Eleventh Biennial Rice University Linguistics Symposium.
- Butt, M. (1995). *The Structure of Complex Predicates in Urdu*. Center for the Study of Language (CSLI).
- Calvet, L.-J. (2011). *La sociolinguistique: « Que sais-je ? » n° 2731* (7th ed.). Presses Universitaires de France.
- Chafe, W. L. (1980). *The Pear Stories: Cognitive, Cultural, and Linguistic Aspects of Narrative Production*. Ablex Publishing Corporation.
- Chomsky, N. (2012). *Le langage et la pensée*. Paris : Payot et Rivages.
- Conseil de l'Europe. (2005). *Cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer*. Paris: Editions Didier.
- Craig, C. G. (1977). *The Structure of Jacaltec*. University of Texas Press.
- Diller, A. V. N. (2006). Thai Serial Verbs: Cohesion and Culture. In A. Y. Aikhenvald & R. M. W. Dixon (Eds.), *Serial Verb Constructions: A Cross-Linguistic Typology* (pp. 160–177). New York: Oxford University Press.
- Fortis, J., & Fagard, B. (2010). Part V : Deixis. In *Space and language*. Retrieved from <http://htl.linguist.univ-paris-diderot.fr/fortis/leipzig/5.DEIXIS.pdf>
- Gass, S. M., & Selinker, L. (1992). *Language Transfer in Language Learning*. John Benjamins Publishing.
- Grinevald, C. (2006). The expression of static location in a typological perspective. In M. Hickmann & S. Robert (Eds.), *Typological Studies in Language* (Vol. 66, pp. 29–58). Amsterdam: John Benjamins Publishing Company. Retrieved from <https://benjamins.com/catalog/tsl.66.04gri>

- Hagège, C. (2014). *Petit dictionnaire amoureux des langues*. Paris.
- Hendriks, H. (1998). Comment il monte le chat ? en grimant ! *Acquisition et interaction en langue étrangère*, (11), 147–190.
- Hiraga, M. (2011). 社会言語学 1 第 4 回 言語とジェンダー (*Cours de sociolinguistique n°4 “Le genre et le langage”*). Retrieved from <http://cl.rikkyo.ac.jp/icc/2011/2011/06/03/SociolingxGenderSlides.pdf>
- Iakovleva, T., & Hickmann, M. (2010). Contraintes typologiques dans l’acquisition d’une langue étrangère : L’expression du mouvement chez les apprenants russophones du français. Retrieved June 16, 2015, from https://www.academia.edu/1966247/Contraintes_typologiques_dans_l_acquisition_d_une_langue_%C3%A9trang%C3%A8re_L_expression_du_mouvement_chez_les_apprenants_russophones_du_fran%C3%A7ais
- Iakovleva, T., & Hickmann, M. (2012). Contraintes typologiques dans l’acquisition d’une langue étrangère : l’expression du mouvement chez les apprenants russophones du français. *Langages*, 188(4), 41–57.
- Imbert, C. (2012). Path : ways typology has walked through it, 236–258.
- Imbert, C., & Vallée, N. (2012). Pour une description typologique des langues. *Lidil. Revue de linguistique et de didactique des langues, Typologie et description linguistiques*(46), 5–21.
- Ishibashi, M. (2006). *Expressions de la trajectoire - Données du japonais*. ISH, Lyon.
- Ishibashi, M., & Morita, Y. (2007). 移動表現の日仏対照研究-物語形式テキストにおける出現頻度の観点から (*Idōhyōgen no nichihutu taishō kenkyū - Monogatari keisiki tekusuto ni okeru syutugen hindo no kanten kara*). Presented at the 移動表現の類型論と類型の一貫性 (*Idōhyōgen no ruikai no ikkansei*), Kobe University.
- Karimi-Doostan, G. (2005). Light verbs and structural case. *Lingua*, 115(12), 1737–1756. <http://doi.org/10.1016/j.lingua.2004.08.002>
- Khanlari, P. (1986) *تاریخ زبان پارسی (Histoire de la langue persane)* (Nashr-e Now).

- Kopecka, A. (2006). The semantic structure of motion verbs in French. In *Space in languages : linguistic systems and cognitive categories* (pp. 83–100). Amsterdam, Philadelphia: John Benjamins Publishing.
- Matsumoto, Y. (1996). *Complex Predicates in Japanese*. CSLI Publications. Retrieved from <http://www.press.uchicago.edu/ucp/books/book/distributed/C/bo3631280.html>
- Matsumoto, Y. (2003). Typologies of Lexicalization patterns and events integration: Clarifications and modification. In *Chiba, S. et al. (eds.) Empirical and theoretical investigations into languages: A festschrift for Masaru Kojita* (pp. 403–418). Tokyo: Kaitakusha.
- Morita, Y. (1994). 動詞の意味論的文法研究 (*Études sur le verbe: sémantique et grammaire*).
- Myachykov, A., & Tomlin, R. (2008). Perceptual Priming and Structural Choice in Russian Sentence Production. Retrieved from <http://s-space.snu.ac.kr/handle/10371/70904>
- Nishiyama, K. (1998). V-V Compounds as Serialization. *Journal of East Asian Linguistics*, 7(3), 175–217. <http://doi.org/10.1023/A:1008265805417>
- Noguchi, H. (2011). Talmy's Dichotomous Typology and Japanese Lexicalization Patterns of Motion Events. *Teachers College, Columbia University Working Papers in TESOL & Applied Linguistics*, 11(1), 29–47.
- Pasquereau, J. (2010). *Les pratiques de gloses en français, espagnol et anglais, rapport de stage au laboratoire de Dynamique du Langage de Lyon*, Master 1.
- Ritter, E., & Rosen, S. (1996). Strong and weak predicates: reducing the lexical burden. *Linguistic Analysis*, 26:1–34.
- Sadeghi, A. (1993). On denominative verbs in Persian. *Farsi Language and the Language of Science*, 236–246.
- Samvelian, P. (2012). *Grammaire des prédicats complexes*. Paris, Lavoisier.
- Shibatani, M. (2006). *Grammaticalization of complex predicates*. Retrieved from www.ruf.rice.edu/~lingsymp/Shibatani_paper.ppt
- Shibatani, M. (2007). Grammaticalization of converb constructions: The case of Japanese –te conjunctive constructions. In *Connectivity in Grammar and Discourse* (pp. 21–49). Amsterdam: John Benjamins Publishing.

- Shibatani, M. (2009). On the form of complex predicates: toward demystifying serial verbs. In J. Helmbrecht, Y. Nishina, Y.-M. Shin, S. Skopeteas, & E. Verhoeven (Eds.), *Form and Function in Language Research: Papers in honour of Christian Lehmann* (pp. 255–282). Berlin: Mouton de Gruyter.
- Slobin, D. I., & Hoiting, N. (1994). Reference to movement in spoken and signed languages: Typological considerations (pp. 487–505).
- Suzuki, M. (2001a). La prédication en japonais. *Faits de Langues*, (17), 303–312.
- Suzuki, M. (2001b). Les verbes complexes de type V-V. *Faits de Langues*, (17), 313–322.
- Svenonius, P. (2008). Complex Predicates and the Functional Sequence. Retrieved from <http://septentrio.uit.no/index.php/nordlyd/article/viewFile/137/127>
- Svorou, S. (1994). *The Grammar of Space*. John Benjamins Publishing.
- Talmy, L. (2000). *Toward a Cognitive Semantics* (Vol. 1).
- Talmy, L. (2003). *Leonard Talmy Toward a Cognitive Semantics- Typology and Process in Concept Structuring* (Vol. 2).
- Uchiyama, K., & Ishizaki, S. (2001). A Study of Translation Rules for the Japanese Compound Motion Verbs.
- Yamamoto, K. (1983). 複合語の構造とシンタクス (Structure et syntaxe des mots composés).

Gloses et abréviations utilisées

- / : pause
- ↑ : montée de voix
- : : allongement du phonème précédent
- xxx : parole incompréhensible
- ACC : accusatif
- CON : marqueur de conjonction
- DAT : datif
- DÉM : démonstratif
- DIR : directionnel
- GÉN : génitif
- IMPF : imparfait
- INCH : inchoatif
- INS : instrumental
- LOC : locatif
- LVC : (*light verb construction*) construction à verbe léger (c.f. chapitre 2)
- 1SGF : première personne du singulier féminin (thaï)
- 3SG(F/M) : troisième personne du singulier (féminin/masculin)
- 3PL(F/M) : troisième personne du pluriel (féminin/masculin)
- MAN : manière
- NOM : nominatif
- PART : particule finale (thaï) (c.f. (Diller, 2006))
- PARTCOMPL : particule casuelle complexe (cf. chapitre 4)
- PF : parfait (procès télique)
- POLI : politesse
- PROG : progressif
- PRS : présent
- PSV : passif
- PV : préverbe (selon Samvelian (2012))
- R2 : radical 2 des verbes persans (c.f. (Samvelian, 2012))
- RÉS : résultatif
- SVC : (*serial verb construction*) construction à verbe sériel (c.f. chapitre 2)
- TE : connecteur prédicatif du japonais
- TH : thème

Table des illustrations

Index des illustrations

Illustration 1: Ébauche d'une carte heuristique à partir du verbe sauter.....70

Index des tables

Tableau 1: Éléments de surface et éléments sémantiques selon Talmy (2000).....	11
Tableau 2: Construction à verbe support avec les différents termes existants dans la littérature linguistique.....	26
Tableau 3: Ordres des éléments sémantiques et de la Déixis encodés par les prédicats complexes japonais selon Ishibashi (en prep.).....	37
Tableau 4: Ébauche d'un continuum de degré de grammaticalisation des prédicats complexes japonais.....	38
Tableau 5: Fréquences d'occurrences des différents types de particules casuelles sans nom relateur.....	49
Tableau 6: Les 14 types de constructions à nom relateur.....	50
Tableau 7: Les 5 particules casuelles et les 7 noms relateurs utilisés dans les constructions à nom relateur.....	51
Tableau 8: Statistiques sur les prédicats du corpus japonais.....	53
Tableau 9: Fréquences de types et d'occurrences des différents prédicats complexes.....	55
Tableau 10: Nombre de locuteurs utilisant le verbe aller ou venir pour chaque clip.....	56
Tableau 11: Fréquences de types et d'occurrences des têtes verbales encodant la Trajectoire, la Manière ou seulement le Mouvement.....	58
Tableau 12: Fréquences de types et d'occurrences des verbes encodant la Trajectoire et de ceux encodant la Manière de mouvement, ainsi que les fréquences d'occurrences des verbes aller et venir.....	60
Tableau 13: Lieu d'encodage de la Trajectoire, de la Manière ou des deux ensemble chez les locuteurs natifs (Iakovleva & Hickmann, 2010, p.15).....	69
Tableau 14: Lieu d'encodage de la Trajectoire, de la Manière ou des deux ensemble chez les deux groupes de locuteurs russophones francisants (Iakovleva & Hickmann, 2010, p.17).....	69

Table des annexes

Annexe 1	83
.....	83
Transcriptions.....	83
Annexe 2	107
.....	107
Enquêtes sociolinguistiques.....	107
Annexe 3	114
.....	114
Tests de positionnement.....	114

Annexe 1

Transcriptions

LISTE DES CLIPS DÉCRITS EN FRANÇAIS

Référence clip pour ce mémoire	Nom original du clip
clip_training_fr	010_training_M_handpass_ball_to_F
clip1	053_Path_F_walk_into_cave_back
clip2	070_Path_F_walk_up_stairs_front
clip3	069_Path_F_walk_into_field_sideLR
clip4	022_Path_F_walk_down_into_cave_front
clip5	064_Path_C_jump_from_cliff_into_water_sideLR
clip6	055_Path_M_walk_out_of_woods_front
clip7	024_Path_F_walk_out_take_walk_into_cave_back
clip8	046_Path_M_walk_across_bridge_walk_front women_back
clip9	036_Path_M_walk_toward_F_back
clip10	029_Path_F_walk_out_of_cave_up_stairs_back
clip11	038_Path_F_walk_out_of_field_sideRL
clip12	059_Path_C_run_into_sea_sideRL
clip13	033_Path_F_run_away_from_tree_front
clip14	063_Path_C_run_toward_stone_jump_over_stone_front
clip15	074_Path_F_walk_up_from_lake_front
clip_filler1	001_Filler_M_pick_fruit_back
clip_filler2	002_Filler_M_sleep_side
clip_filler3	003_Filler_M_read_book
clip_filler4	004_Filler_M_eat_banana

Transcriptions

Transcription du clip1

clip1_loc2	elle est/ bah elle est rentrée dans la cave <i>[Figure] [Trajectoire] [Traj] [Fond]</i>
clip1_loc3	donc euh ouais y avait une fille euh qui marchait en jupe euh qui marchait tout <i>[Figure] [Manière]</i> droit et: elle est rentrée dans une grotte <i>[Figure] [Trajectoire] [Traj] [Fond]</i>
clip1_loc4	une fille marchai:t vers euh je sais pas comment dire euh:: trou↑ <i>[Figure] [Manière] [Traj] [Fond]</i>
clip1_loc5	euh une femme/ euh marche euh dans le forêt↑ <i>[Figure] [Manière] [Fond]</i>
clip1_loc6	une femme heu marche dans la forêt (rires) <i>[Figure] [Manière] [Fond]</i>

Transcription du clip2

clip2_loc2	elle mon elle monte euh : les es les escaliers <i>[Figure] [Trajectoire] [Fond]</i>
clip2_loc3	une fille euh montait euh: euh dans une es / c'est pas une escalier c'est escalat euh <i>[Figure] [Trajectoire] [Traj] [Fond]</i> elle montait dans une heu dans une montagne à la forêt peut-être <i>[Figure][Trajectoire] [Traj] [Fond]</i>
clip2_loc4	une fille euh: est: montée/ montée euh escaliers <i>[Figure] [Trajectoire] [Fond]</i>
clip2_loc5	elle elle monte (rires) <i>[Figure] [Trajectoire]</i>
clip2_loc6	elle a monté elle est montée ↑ une escalier <i>[Figure] [Trajectoire] [Fond]</i>

Transcription du clip3

clip3_loc2	éééh elle passe euh : attends// pff c'est vraiment xxx elle passe les la la forêt des : <i>[Figure][Trajectoire] [Fond]</i> des plantes euh : pour rentrer chez elle
clip3_loc3	une femme en: robe heu rouge rentrait dans le champs: de maïs↑ je sais pas <i>[Figure] [Trajectoire] [Traj] [Fond]</i>
clip3_loc4	une fille est entrée: dans les champs euh: champs de maïs↑ <i>[Figure] [Trajectoire] [Traj] [Fond]</i>
clip3_loc5	(rire) elle est elle est disparue <i>[Figure] (mouvement implicite, sans Manière ni Trajectoire)</i>
clip3_loc6	il y a beaucoup de plantes/ et elle a// elle est elle est/ elle est allée dans la plante <i>[Figure] [Traj] [Fond]</i>

Transcription du clip4

clip4_loc2	elle descend les escaliers <i>[Figure] [Trajectoire] [Fond]</i>
clip4_loc3	une femme a descendu heu des escaliers et elle est rentrée dans une espèce de tunnel <i>[Figure] [Trajectoire] [Fond] [Figure] [Trajectoire] [Traj] [Fond]</i>
clip4_loc4	une fille est descendue <i>[Figure] [Trajectoire]</i>
clip4_loc5	elle est: elle est descendue / euh escaliers <i>[Figure] [Trajectoire] [Fond]</i>
clip4_loc6	elle est/ descendue ↑/ dans le escalier↑ <i>[Figure] [Trajectoire] [Traj] [Fond]</i>

Transcription du clip5

clip5_loc2	elle elle dé elle a décollé de euh de la terre et euh après euh elle a elle a plongé euh dans la mer <i>[Figure] [Trajectoire] [Traj] [Fond] [Figure] [Manière]</i> <i>[Traj] [Fond]</i>
clip5_loc3	un garçon a sauté: et il a et il a plongé dans: dans un l'eau/ dans l'eau↑ <i>[Figure] [Manière] [Figure] [Manière] [Traj] [Fond]</i>
clip5_loc4	un garçon:/ un garçon: est: descendu euh à la place de: haute↑ <i>[Figure] [Trajectoire] [Traj] [Fond]</i>
clip5_loc5	il a il a comment on dit il a jeté↑ dans/ l'eau↑ dans/ (rires) dans le mer↑ <i>[Figure] [Manière] [Traj] [Fond]</i>
clip5_loc6	il est tombé dans: la mer <i>[Figure] [Trajectoire] [Traj] [Fond]</i>

Transcription du clip6

clip6_loc2	il est fatigué / (rires) fin// il est s il est sorti euh de la forêt <i>[Figure] [Trajectoire] [Traj] [Fond]</i>
clip6_loc3	heu un un monsieur est sorti de de la forêt <i>[Figure] [Trajectoire] [Traj] [Fond]</i>
clip6_loc4	un homme marchait euh dans le:s arbres <i>[Figure] [Manière] [Traj] [Fond]</i>
clip6_loc5	euh: il il marche dans le forêt mais: il euh: je pense c'est difficile pour ah: marcher <i>[Figure] [Manière] [Traj] [Fond]</i>
clip6_loc6	il y a un homme/ dans la forêt/ et il a parti/ il est parti <i>[Figure] [Trajectoire]</i>

Transcription du clip7

clip7_loc2	Il est arrivé pour pour chercher une baguette <i>[Figure] [Trajectoire]</i>
clip7_loc3	y avait dans une forêt y avait une pa une panier avec une baguette et: et y a une femme qui est venue la la chercher/ le chercher <i>[Figure] [Fond]</i>

clip7_loc4	une fille a: porté euh un barquette/ barquette↑ (pas de mouvement spontané)
clip7_loc5	elle elle a pris le / euh comment on dit/ comme le comme le comme le sac/ baguette (pas de mouvement spontané)
clip7_loc6	il y a des/ baguettes (rire) dans la forêt et:/ une femme l'a/ apporté (rires) (pas de mouvement spontané)

Transcription du clip8

clip8_loc2	euh i: il et p il est passé juste : à côté / des filles qui: qui sont en train de parler de quelque chose <i>[Figure] [Trajectoire] [Traj] [Fond]</i>
clip8_loc3	<u>trois femmes qui papotent sur heu le pont</u> et y avait un homme qui a qui est passé à côté <i>[Fond] [Figure] [Trajectoire]</i>
clip8_loc4	euh un homme euh: un homme euh s/ un homme est passé à côté du lieu où euh trois filles: ont parlé <i>[Figure] [Trajectoire] [Traj] [Fond]</i>
clip8_loc5	les femmes parlent mais: / euh un homme / juste marche sans dire rien <i>[Figure] [Manière]</i>
clip8_loc6	il y a trois femmes/ en↑ pont/ et un homme est passé <i>[Figure] [Trajectoire]</i>

Transcription du clip9

clip9_loc2	il arrive à côté de : d'une fille <i>[Figure] [Trajectoire] [Traj] [Fond]</i>
clip9_loc3	une femme dormait sur les herbes et un homme s'est approché euh d'elle <i>[Figure] [Trajectoire] [Traj][Fond]</i>
clip9_loc4	euh un homme euh un homme a euh a approché approché↑ approché euh s: vers une fille↑ <i>[Figure] [Trajectoire] [Traj]</i> <i>[Fond]</i>
clip9_loc5	euh: une femme dort/ et (rires) je sais pas (rires)/ なんやろう (qu'est ce qu'il s'est passé) un un homme un homme marche/ vers elle (geste marcher avec les doigts) <i>[Figure] [Manière] [Traj][Fond]</i>
clip9_loc6	une femme a dormi↑ dans l/ l'extérieur et un homme est approché ↑/ elle <i>[Figure] [Trajectoire] [Fond]</i>

Transcription du clip10

clip10_loc2	elle remonte les escaliers/ sans : sa baguette/ je pense <i>[Figure][Trajectoire] [Fond]</i>
clip10_loc3	une femme qui est rentrée dans un tunnel heu tout à l'heure est sortie/ de tunnel <i>[Figure] [Trajectoire] [Traj] [Fond] [Trajectoire] [Traj][Fond]</i>
clip10_loc4	une fille est sor/ sortie du :: comment dire↑ grotte↑ <i>[Figure] [Trajectoire] [Traj] [Fond]</i>
clip10_loc5	à tout à l'heure elle a descendu mais maintenant elle/ monte encore (mouvement de répétition avec la main sur la table) <i>[Figure] [Trajectoire] [Figure][Trajectoire]</i>
clip10_loc6	une femme/ est montée/ escaliers <i>[Figure] [Trajectoire] [Fond]</i>

Transcription du clip11

clip11_loc2	elle sortir euh : de la forêt des des plantes : mais sa baguette a été changée : euh <i>[Figure][Trajectoire][Traj][Fond]</i> je sais pas / j'ai l'impression
clip11_loc3	la femme en robe rouge qui: est rentrée dans le champs de maïs est sortie <i>[Figure] [Trajectoire] [Traj] [Fond] [Trajectoire]</i>
clip11_loc4	une fille est sortie des champs de maïs <i>[Figure] [Trajectoire][Traj] [Fond]</i>
clip11_loc5	Elle // elle/ elle sort (rire) mais je sais pas comment on dit// (rires) <i>[Figure] [Trajectoire]</i>
clip11_loc6	il y avait beaucoup de plantes et/ une femme// une femme est/ partie ↑/ de bord de plante <i>[Fond] [Figure] [Trajectoire] [Traj]</i>

Transcription du clip12

clip12_loc2	un enfant : fin:: rentre rentre dans la mer <i>[Figure] [Trajectoire] [Traj] [Fond]</i>
clip12_loc3	un garçon: s'amusait s'amusait à: à la plage <i>(pas de mouvement spontané)</i>
clip12_loc4	un garçon entre euh: dans le dans la mer <i>[Figure] [Trajectoire] [Traj] [Fond]</i>
clip12_loc5	il/ euh il court vers la mer/ un petit peu↑ / juste ça (rires) <i>[Figure][Manière][Traj][Fond]</i>
clip12_loc6	un garçon est entré/ dans la mer <i>[Figure] [Trajectoire] [Traj] [Fond]</i>

Transcription du clip13

clip13_loc2	elle/ elle s'aloigne elle s'aloigne (s'éloigne) de d'un d' un arbre <i>[Figure] [Trajectoire] [Traj] [Fond]</i>
-------------	--

clip13_loc3	une femme qui est à côté d'un arbre heu est partie en courant [Figure] [Trajectoire] [Manière]
clip13_loc4	une fille euh court↑ [Figure] [Manière]
clip13_loc5	elle elle aussi court (rires) [Figure] [Manière]
clip13_loc6	une femme a couru↑ à côté de arbre [Figure] [Manière] [Traj] [Fond]

Transcription du clip14

clip14_loc2	elle a euh pardon/ il a il a volé euh: sur : sur un pierre : sur une grande pierre [Figure][Manière] [Traj] [Fond]
clip14_loc3	un garçon dans le plage a sauté sur une grosse pierre [Figure] [Manière] [Traj] [Fond]
clip14_loc4	un garçon a: j'ai oublié comment dire/ euh: s: non ah oui c'est ça sauté dessus de [Figure] [Manière] [Traj] pierre↑ [Fond]
clip14_loc5	il / jump↑ (rires) je sais pas comment on dit en français jump/ donc euh donc il [Figure] [Manière] jump↑ (rires)
clip14_loc6	une ga un garçon/ a a couru en plage/ et/ jump (rires) et est passé/ la pierre↑ [Figure] [Manière] [Manière] [Trajectoire] [Fond]

Transcription du clip15

clip15_loc2	[...] elle montait les escaliers [Figure][Trajectoire] [Fond]
clip15_loc3	une dame heu a sorti de lac [Figure] [Trajectoire][Traj][Fond]
clip15_loc4	une fille est sortie de pond// euh pond↑ non lac↑ [Figure] [Trajectoire][Traj][Fond]
clip15_loc5	elle monte les escaliers encore (rires) [Figure][Trajectoire] [Fond]
clip15_loc6	une femme/ est montée/ l'escalier à côté de lac [Figure] [Trajectoire] [Fond]

LISTE DES CLIPS DÉCRITS EN JAPONAIS

Référence clip pour ce mémoire	Nom original du clip
clip_training_jp	005_Filler_M_feed_ducks
clip16	054_Path_F_walk_into_cave_front
clip17	071_Path_F_walk_up_stairs_back
clip18	066_Path_5_walk_toward_lake_across_road_back
clip19	031_Path_M_run_outof_sea_sideRL
clip20	037_Path_M_run_up_from_river_back
clip21	075_Path_C_jump_from_rock_to_rock_side
clip22	023_Path_F_walk_outof_cave_front
clip23	062_Path_C_run_toward_stone_jump_on_stone_sideRL
clip24	056_Path_M_walk_into_bush_back
clip25	025_Path_F_walk_outof_cave_back
clip26	047_Path_F_walk_across_bridge_front_man_sideLR
clip27	032_Path_F_walk_awayfrom_tree_front
clip28	073_Path_F_walk_down_to_lake_back
clip29	034_Path_C_jump_from_stone_run_front
clip30	045_Path_3_walk_across_bridge_back
clip_filler5	006_Filler_M_drink_water
clip_filler6	014_Filler_F_puton_flipflop
clip_filler7	015_Filler_F_sitdown_blanket
clip_filler8	017_Filler_F_takeoff_flipflop

clip16_loc2	白い服を着た女性が/	洞窟の中に	入って行った
	siroi huku=o kita zyosei=ga/	dōkutu=no naka=ni	haitte-itta
	blanc vêtement=ACC porter.RES femme=NOM	grotte=GÉN intérieur=DAT	entrer.TE-aller.PF
	[Figure]	[Fond+Traj]	[Trajectoire]
	« Une femme vêtue d'un vêtement blanc est entrée dans la grotte. »		

clip16_loc3	森の中にトンネルがあって/	女の人が/	歩いて	そこを	通って行きました
	mori=no naka=ni tonneru=ga atte/	onnanohito=ga/	aruite	soko=o	tootte-ikimasita
	forêt=GÉN intérieur=DAT tunnel=NOM exister.TE	femme=NOM	marcher.TE	là=ACC	passer.TE-aller.POLI.PF
		[Figure]	[Manière]	[Fond+Traj]	[Trajectoire]
	« Il y a un tunnel dans la forêt, et une femme qui marchait est passée dedans. »				

clip16_loc4	一人の女の人が	洞窟の中に	入って来た
	hitori=no onnanohito=ga	dōkutu=no naka=ni	haitte-kita
	1.personne=GÉN femme=NOM	grotte=GÉN intérieur=DAT	entrer.TE-venir.PF
	[Figure]	[Fond+Traj]	[Trajectoire]
	« Une femme est rentrée dans la grotte. »		

clip16_loc5	女の人が/	歩いて来ました
	onnanohito=ga/	aruite-kimasita
	femme=NOM	marcher.TE-venir.POLI.PF
	[Figure]	[Manière]
	« Une femme est venue en marchant. »	

clip16_loc6	女性が/	洞窟の中に	入って/ 来ました
	zyosei=ga/	dōkutu=no naka=ni	haitte/ kimasita
	femme=NOM	grotte=GÉN intérieur=DAT	entrer.TE venir.POLI.PF
	[Figure]	[Fond+Traj]	[Trajectoire]
	« Une femme est rentrée dans la grotte. »		

clip17_loc2	青い服を着た女性が	階段を	登っている
	aoi huku=o kita zyosei=ga	kaidan=o	nobotte-iru
	bleu vêtement=ACC porter.RÉS femme=NOM	escalier=ACC	monter.TE.PROG
	[Figure]	[Fond+Traj]	[Trajectoire]
	« Une femme vêtue d'un vêtement bleu monte les escaliers. »		

clip17_loc3	白いスカートを履いた女の人が	森の中にある階段を	登って行きました
	siroi sukāto=o haita onnanohito=ga	mori=no naka=ni aru kaidan=o	nobotte-ikimasita
	blanc jupe=ACC porter.RÉS femme=NOM	forêt=GÉN intérieur=DAT exister.PRS escalier=ACC	monter.TE-aller.POLI.PF
	[Figure]	[Fond+Traj]	[Trajectoire]
	« Une femme vêtue d'une jupe blanche a monté les escaliers dans la forêt. »		

clip17_loc4	一人の女の人が	階段を	登っている
	hitori=no onnanohito=ga	kaidan=o	nobotte-iru
	1.personne=GÉN femme=NOM	escalier=ACC	monter.TE.PROG
	[Figure]	[Fond+Traj]	[Trajectoire]
	« Une femme monte les escaliers. »		

clip17_loc5	女の人が	森の中の階段を	登っています
	onnanohito=ga	mori=no naka=no kaidan=o	nobotte-imasu
	femme=NOM	forêt=GÉN intérieur=GÉN escalier=ACC	monter.TE.PROG.POLI
	[Figure]	[Fond+Traj]	[Trajectoire]
	« Une femme monte des escaliers dans la forêt. »		

clip17_loc6	女性が	森の中の階段を/	上がって行きました
	zyosei=ga	mori=no naka=no kaidan=o/	agatte-ikimasita
	femme=NOM	forêt=GÉN intérieur=GÉN escalier=ACC	monter.TE-aller.POLI.PF
	[Figure]	[Fond+Traj]	[Trajectoire]
	« Une femme a monté les escaliers dans la forêt. »		

clip18_loc2	何人かの男女が /	揃って	湖の方に	歩いている
	nanninka=no danzyo=ga/	sorotte	mizūmi=no hō=ni	aruite-iru
	quelques.personnes=GÉN homme.femme=NOM	se.rassembler.TE	lac=GÉN direction=DAT	marcher.TE.PROG
	[Figure]	[Manière]	[Fond+Traj]	[Manière]
« Un groupe de personnes marche vers le lac. »				

clip18_loc3	女の人が三人と男の人が二人 /	湖の近くを	歩いていました
	onnanohito=ga sannin=to otokonohito=ga hutari/	mizūmi=no tikaku=o	aruite-imasita
	femme=NOM 3.personnes=et homme=NOM 2.personnes	lac=GÉN proximité=ACC	marcher.TE.PROG.POLI.PF
	[Figure]	[Fond+Traj]	[Manière]
« Trois femmes et deux hommes marchaient ensemble à proximité du lac. »			

clip18_loc4	男女複数人が	湖の方に向かって	歩いて行った
	danzyo-hukusūnin=ga	mizūmi=no hō=nimukatte	aruite-itta
	homme.femme-plusieurs.personnes=NOM	lac=GÉN direction=PARTCOMPL	marcher.TE-aller.PF
	[Figure]	[Fond+Traj]	[Manière]
« Plusieurs personnes sont allées vers le lac en marchant. »			

clip18_loc5	男女5人組が	歩いています /	皆で一緒に
	danzyo-gonin-gumi=ga	aruite-imasu/	minnade issyoni
	homme.femme-5.personne-groupe=NOM	marcher.PROG.POLI	tous ensemble
	[Figure]	[Manière]	
« Un groupe de cinq personnes marche, tous ensemble. »			

clip18_loc6	六人の / 大人の人が /	歩いています	外	歩いています
	rokunin=no/ otonanohito=ga/	aruite-imasu	soto	aruite-imasu
	6.personnes=GÉN adulte=NOM	marcher.PROG.POLI	dehors	marcher.PROG.POLI
	[Figure]	[Manière]	[Fond]	[Manière]
« Six adultes marchent, ils marchent dehors. »				

clip19_loc2	少年が/	海から/	駆け足で	上がって来る
	syōnen=ga/	umi= kara /	kake-asi=de	agatte-kuru
	jeune.homme=NOM	mer=ABL	pas.de.course=INS	sortir.de.l'eau.TE-venir.PRS
	[Figure]	[Fond+Traj]	[Manière]	[Trajectoire]
	« Un jeune homme est sorti (il est monté) de la mer au pas de course. »			

clip19_loc3	男の子が/	か 海から	出て来ました	
	otokonoko=ga/	ka umi= kara	dete-kimasita	
	garçon=NOM	mer=ABL	sortir.TE-venir.POLI.PF	
	[Figure]	[Fond+Traj]	[Trajectoire]	
	« Un garçon est sorti de la mer. »			

clip19_loc4	一人の男の子が	海から	出て来た	
	hitori=no otokonoko=ga	umi= kara	dete-kita	
	1.personne=GÉN garçon=NOM	mer=ABL	sortir.TE-venir.PF	
	[Figure]	[Fond+Traj]	[Trajectoire]	
	« Un garçon est sorti de la mer. »			

clip19_loc5	少年が/	海から	上がって来ました	
	syōnen=ga/	umi= kara	agatte-kimasita	
	jeune.homme=NOM/	mer=ABL	sortir.de.l'eau.TE-venir.POLI.PF	
	[Figure]	[Fond+Traj]	[Trajectoire]	
	« Un jeune homme est sorti de la mer (il est monté). »			

clip19_loc6	一人の男の子が/	海の中から/	砂浜を	向かって/	歩いて来ます/	走って来ます
	hitori=no otokonoko=ga/	umi=no naka=kara /	sunahama= o	mukatte /	aruite-kimasu/	hasitte-kimasu
	1.personne=GÉN garçon=NOM	mer=GÉN intérieur =ABL	plage.de.sable=ACC	se.diriger.TE	marcher.TE-venir.POLI.PRS	courir.TE-venir.POLI.PRS
	[Figure]	[Fond+Traj]	[Fond+Traj]	[Trajectoire]	[Manière]	[Manière]
	« Un garçon a marché/ a couru depuis la mer vers la plage. »					

clip20_loc2	男性が	走って	坂道を/	登る/ 登っている
	dansei=ga	hasitte	sakamiti=o/	noboru/ nobotte-iru
	homme=NOM	courir.TE	penne=ACC	monter monter.PROG
	[Figure]	[Manière]	[Fond+Traj]	[Trajectoire]
	« Un homme monte la pente en courant. »			

clip20_loc3	湖の近く/ の坂を	男の人が		登って行きました
	mizūmi=no tikaku/ =no saka=o	otokonohito=ga		nobotte-ikimasita
	lac=GÉN proximité=GÉN pente=ACC	homme=NOM		monter.TE-aller.POLI.PF
	[Fond+Traj]	[Figure]		[Trajectoire]
	« Un homme a monté la pente près du lac. »			

clip20_loc4	一人の男性が	湖の方から		走って来た
	hitori=no dansei=ga	mizūmi=no hō=kara		hasitte-kita
	1.personne=GÉN homme=NOM	lac=GÉN direction=ABL		courir.TE-venir.PF
	[Figure]	[Fond+Traj]		[Manière]
	« Un homme a couru depuis le lac. »			

clip20_loc5	男性が	走っています		
	dansei=ga	hasitte-imasu		
	homme=NOM	courir.PROG.POLI		
	[Figure]	[Manière]		
	« Un homme court. »			

clip20_loc6	男の人が/	坂の下の方から/ 上に向かって/		走って来ました
	otokonohito=ga/	saka=no sita=no hō=kara/ ue=ni mukatte/		hasitte-kimasita
	homme=NOM	penne=GÉN bas=GÉN direction=ABL haut=PARTCOMPL		courir.TE-venir.POLI.PF
	[Figure]	[Fond+Traj] [Traj]		[Manière]
	« Un homme est monté du bas vers le haut de la pente en courant. »			

clip21_loc2	少年が/	岩の上を/ 別の岩へ/	飛び移った //	岩の上から
	syōnen=ga/	iwa=no ue=o/ betu=no iwa=e/	tobi-ututta //	iwa=no ue=kara
	jeune.homme=NOM	rocher=GÉN haut=ACC autre=GÉN roche=DIR	sauter-se.déplacer.PF	rocher=GÉN haut=ABL
	[Figure]	[Fond+Traj]	[Manière][Trajectoire]	[Fond+Traj]
	« Un jeune homme a sauté le haut d'un rocher à un autre, du haut d'un rocher. »			

clip21_loc3	k/ ビーチの近くで/	男の子が/	石と石の間を/	tob/とん/ 飛び跳ねました
	k/ bīti=no tikaku=de/	otokonoko=ga/	isi=to isi=no aida=o/	tob/ ton/ tobi-hanemasita
	plage=GÉN proximité=LOC	garçon=NOM	pierre=et pierre=GÉN intervalle=ACC	sauter-bondir.POLI.PF
	[Figure]	[Figure]	[Fond+Traj]	[Manière][Manière]
	« Près de la plage, un garçon saute de pierre en pierre. »			

clip21_loc4	一人の男の子が	別の石へ	飛び移った	
	hitori=no otokonoko=ga	betu=no isi=e	tobi-ututta	
	1.personne=GÉN garçon=NOM	autre=GÉN pierre=DIR	sauter-se.déplacer.PF	
	[Figure]	[Fond+Traj]	[Manière]	
	« Un garçon a sauté sur une autre pierre. »			

clip21_loc5	少年が	岩から岩へ	飛び移りました	
	syōnen=ga	iwa=kara iwa=e	tobi-uturimasita	
	jeune.homme=NOM	rocher=ABL roche=DIR	sauter-se.déplacer.POLI.PF	
	[Figure]	[Fond+Traj]	[Manière]	
	« Un jeune homme a sauté d'un rocher à un autre. »			

clip21_loc6	浜辺で	男の子が/	石を/	ジャンプしています
	hamabe=de	otokonoko=ga/	isi=o/	janpu-site-imasu
	plage=LOC	garçon=NOM/	pierre=ACC/	saut-faire.PROG.POLI
	[Figure]	[Figure]	[Fond+Traj]	[Manière]
	« À la plage, un garçon a sauté (haut dessus d') une pierre. »			

clip22_loc2	青い服を着た女性が	洞窟から	出て来た
	aoi huku=o kita zyosei=ga	dōkutu= kara	dete -kita
	bleu vêtement=ACC porter.RÉS femme=NOM	grotte=ABL	sortir .TE-venir.PF
	[Figure]	[Fond+Traj]	[Trajectoire]
	« Une femme avec un vêtement bleu est sortie de la grotte. »		

clip22_loc3	洞窟の中から/	女の子が	歩いて出て来ました
	dōkutu=no naka = kara /	onnanoko=ga	aruite- dete -kimasita
	grotte=GÉN intérieur=ABL	fille=NOM	marcher.TE- sortir .TE-venir.POLI.PF
	[Fond+Traj]	[Figure]	[Manière][Trajectoire]
	« Une fille est sortie de la grotte en marchant. »		

clip22_loc4	一人の女性が	洞窟の中から	出て来た
	hitori=no zyosei=ga	dōkutu=no naka = kara	dete -kita
	1.personne=GÉN femme=NOM	grotte=GÉN intérieur=ABL	sortir .TE-venir.PF
	[Figure]	[Fond+Traj]	[Trajectoire]
	« Une femme est sortie de la grotte. »		

clip22_loc5	女性が	洞窟から	出て来ました
	zyosei=ga	dōkutu= kara	dete -kimasita
	femme=NOM	grotte=ABL	sortir .TE-venir.POLI.PF
	[Figure]	[Fond+Traj]	[Trajectoire]
	« Une femme est sortie de la grotte. »		

clip22_loc6	女の人から/	洞窟の中から/	出て来ました
	onnanohito=ga/	dōkutu=no naka = kara /	dete -kimasita
	femme=NOM	grotte=GÉN intérieur=ABL	sortir .TE-venir.POLI.PF
	[Figure]	[Fond+Traj]	[Trajectoire]
	« Une femme est sortie de la grotte. »		

clip23_loc2	少年が/	走って	大きな岩に/	飛び上がった
	syōnen=ga/	hasitte	ōkina iwa= ni /	tobi- agatta
	jeune.homme=NOM/ [Figure]	courir.TE [Manière]	grand rocher=DAT [Fond+Traj]	sauter- monter .PF [Manière][Trajectoire]
	« Un jeune homme courrait et à sauté sur un gros rocher. »			

clip23_loc3	海岸で	男の子が/	えと/ 岩の上に	飛び乗りました
	kaigan=de	otokonoko=ga/	eto/ iwa=no ue=ni	tobi- norimasita
	plage=LOC	garçon=NOM [Figure]	euh rocher=GÉN haut =DAT [Fond+Traj]	sauter- monter .sur.POLI.PF [Manière][Trajectoire]
	« À la plage, un garçon a sauté sur un rocher. »			

clip23_loc4	一人の男の子が	大きな石の上に	飛び乗った
	hitori=no otokonoko=ga	ōkina isi=no ue=ni	tobi- notta
	1.personne=GÉN garçon=NOM [Figure]	grand pierre=GÉN haut =DAT [Fond+Traj]	sauter- monter .sur.PF [Manière][Trajectoire]
	« Un garçon a sauté sur une grosse pierre. »6		

clip23_loc5	少年が/	浜辺で/	岩を	飛び乗りました
	syōnen=ga/	hamabe=de/	iwa= o	tobi- norimasita
	jeune.homme=NOM [Figure]	plage=LOC	rocher=ACC [Fond+Traj]	voler- monter .sur.POLLPF [Manière][Trajectoire]
	« Un jeune homme a sauté sur un rocher à la plage. »			

clip23_loc6	浜辺で/	男の子が/	走って/	大きな岩に/	飛び/ 乗りました
	hamabe=de/	otokonoko=ga/	hasitte/	ōkina iwa= ni	tobi/ norimasita
	plage=DAT	garçon=NOM [Figure]	courir.TE [Manière]	grand rocher=DAT [Fond+Traj]	sauter- monter .sur.POLI.PF [Manière] [Trajectoire]
	« Sur la plage, un garçon courrait et a sauté sur un gros rocher. »				

clip24_loc2	男が一人/	茂った木の中に	入って行った
	otoko=ga hitori/	sigetta ki=no naka=ni	haitte-itta
	homme=NOM 1.personne	être.touffü.RÉS arbre=GÉN intérieur=DAT	entrer.TE-aller.PF
	[Figure]	[Fond+Traj]	[Trajectoire]
	« Un homme est entré dans la broussaille. »		

clip24_loc3	グレーのシャツを着た男の人が/	森の中に	入って来ました
	gurē=no syattu=o kita otoko=no hito=ga/	mori=no naka=ni	haitte-kimasita
	gris=GÉN chemise=ACC porter.RÉS homme=GÉN personne=NOM	forêt=GÉN intérieur=DAT	entrer.TE-venir.POLI.PF
	[Figure]	[Fond+Traj]	[Trajectoire]
	« Un homme vêtu d'une chemise grise est rentré dans la forêt. »		

clip24_loc4	一人の男の人が	茂みの方に向かって	歩いて行った
	hitori=no otokonohito=ga	sigemi=no hō=nimukatte	aruite-itta
	1.personne=GÉN garçon=NOM	broussaille=GÉN direction=en.direction.de	marcher.TE-aller.PF
	[Figure]	[Fond+Traj]	[Manière]
	« Un homme a marché en direction de la broussaille. »		

clip24_loc5	男性が/	茂みの中に/	消えて行きました
	dansei=ga/	sigemi=no naka=ni/	kiete-ikimasita
	jeune.homme=NOM	broussaille=GÉN intérieur=DAT	disparaître.TE-aller.POLI.PF
	[Figure]	[Fond+Traj]	
	« Un homme a disparu dans la broussaille. »		

clip24_loc6	男の人が/	森の中に/	入って行きました
	otokonohito=ga/	mori=no naka=ni/	haitte-ikimasita
	garçon=NOM	forêt=GÉN intérieur=DAT	entrer.TE-aller.POLI.PF
	[Figure]	[Fond+Traj]	[Trajectoire]
	« Un homme est entré dans la forêt. »		

clip25_loc2	白い服を着た女性が	洞窟から	出て行った
	siroi huku=o kita zyosei=ga	dōkutu= kara	dete-itta
	blanc vêtement=ACC porter.RÉS femme=NOM	grotte=ABL	sortir.TE -aller.PF
	[Figure]	[Fond+Traj]	[Trajectoire]
	« Une femme vêtue d'un vêtement blanc est sortie de la grotte. »		

clip25_loc3	白いシャツを着た女の人が	洞窟から	出て行きました
	siroi syatu=o kita onnanohito=ga	dōkutu= kara	dete-ikimasita
	blanc chemise=ACC porter.RÉS femme=NOM	grotte=ABL	sortir.TE -aller.POLI.PF
	[Figure]	[Fond+Traj]	[Trajectoire]
	« Une femme vêtue d'une chemise blanche est sortie de la grotte. »		

clip25_loc4	一人の女性が	洞窟の中から	出て行った
	hitori=no zyosei=ga	dōkutu=no naka=kara	dete-itta
	1.personne=GÉN femme=NOM	grotte=GÉN intérieur=ABL	sortir.TE -aller.PF
	[Figure]	[Fond+Traj]	[Trajectoire]
	« Une femme est sortie de la grotte. »		

clip25_loc5	女性が	洞窟みたいところから	出て行きました
	zyosei=ga	dōkutu mitaina tokoro=kara	dete-ikimasita
	femme=NOM	grotte qui.ressemble.à endroit=ABL	sortir.TE -aller.POLI.PF
	[Figure]	[Fond+Traj]	[Trajectoire]
	« Une femme est sortie d'un endroit qui ressemble à une grotte. »		

clip25_loc6	女の人が/	洞窟の中から/	外へ/	歩いて出て行きました
	onnanohito=ga/	dōkutu=no naka=kara/	soto= e/	aruite- dete-ikimasita
	femme=NOM	grotte=GÉN intérieur=ABL	extérieur=DIR	marcher.TE- sortir.TE -aller.POLI.PF
	[Figure]	[Fond+Traj]	[Fond+Traj]	[Manière][Trajectoire]
	« Une femme est sortie de la grotte en marchant vers l'extérieur. »			

clip26_loc2	男性が一人/	物思いに	耽りながら/	湖を	眺めている
	dansei=ga hitori/	monoomoi=ni	hukerinagara/	mizūmi=o	nagamete-iru
	homme=NOM 1.personne/	rêverie=DAT	être.absorbé.CONJ	lac=ACC	regarder.PROG
	<i>(pas de motion event)</i>				
« Un homme regarde le lac, absorbé par ses pensées. »					

clip26_loc3	男の人が	川の中を	見ています/	その後ろを女の人が/	通って行きました/	橋の上で
	otokonohito=ga	kawa=no naka=o	mite-imasu/	sono usiro=o onnanohito=ga/	tootte-ikimasita/	hasi=no ue=de
	garçon=NOM	rivière=GÉN intérieur=ACC	regarder.PROG	DÉM derrière=ACC femme=NOM	passer.TE-aller.POLI.PF	pont=GÉN haut.LOC
		<i>[Fond]</i>		<i>[Figure]</i>	<i>[Trajectoire]</i>	<i>[Fond]</i>
« Un homme regarde la rivière, une femme est passée derrière lui, sur le pont. »						

clip26_loc4	一人の女性が	橋の上で何かを	考え込んでいれば	男性のそばを	通り過ぎて行った
	hitori=no zyosei=ga	hasi=no ue=de nanika=o	kangae-konde-ireba	dansei=no soba=o	toori-sugite-itta
	1.personne=GÉN femme=NOM	pont=GÉN haut=DAT quelque.chose=ACC	réfléchir-être.plein.PROG.alors	homme=GÉN côté=ACC	passer-dépasser.TE-aller.PF
		<i>[Figure]</i>		<i>[Fond+Traj]</i>	<i>[Trajectoire][Trajectoire]</i>
« Alors qu'une femme est en train de réfléchir à quelque chose sur le pont, elle est passé à côté d'un homme. »					

clip26_loc5	女性が	橋を	渡って行きましたが/	その橋で/	男性が	黄昏れています
	zyosei=ga	hasi=o	watatte-ikimasita ga/	sono hasi=de/	dansei=ga	tasogarete-imasu
	femme=NOM	pont=ACC	traverser.TE-aller.POLI.PF mais	ce pont=LOC	homme=NOM	réfléchir.PROG.POLI
	<i>[Figure]</i>	<i>[Fond+Traj]</i>	<i>[Trajectoire]</i>			
« Une femme a traversé le pont, mais sur ce pont un homme est perdu dans ses pensées. »						

clip26_loc6	橋の上から/	男の人が/	水の中を見ていて/	女の人が	その橋を	渡って行きました
	hasi=no ue=kara/	otokonohito=ga/	mizu=no naka=o mite-ite/	onnanohito=ga	sono hasi=o	watatte-ikimasita
	pont=GÉN haut=ABL	garçon=NOM	eau=GÉN intérieur=ACC voir.PROG.TE	femme=NOM	DÉM pont=ACC	traverser.TE-aller.POLI.PF
				<i>[Figure]</i>	<i>[Fond+Traj]</i>	<i>[Trajectoire]</i>
« Un homme regardait dans l'eau, du haut d'un pont, une femme a traversé ce pont. »						

clip27_loc2	女性は	木のそばを	離れて行った	
	zyosei=wa	ki=no soba=o	hanarete-itta	
	femme=TH	arbre=GÉN côté=ACC	s'éloigner.TE-aller.PF	
	[Figure]	[Fond+Traj]	[Trajectoire]	
	« Une femme s'est éloignée de l'arbre. »			

clip27_loc3	木の近くにいた女の人が/	ゆっくりと	歩いて/	離れて行きました
	ki=no tikaku=ni ita onnanohito=ga/	yukkurito	aruite/	hanarete-ikimasita
	arbre=GÉN proximité=DAT être.PF femme=NOM	doucement	marcher.TE	s'éloigner.TE-aller.POLI.PF
	[Figure] / (Fond ?)		[Manière]	[Trajectoire]
	« Une femme qui était près de l'arbre s'est éloignée en marchant doucement. »			

clip27_loc4	一人の女性が	木から	離れて	どっかに	歩いて行った
	hitori=no zyosei=ga	ki=kara	hanarete	dokka=ni	aruite-itta
	1.personne=GÉN femme=NOM	arbre=ABL	s'éloigner.TE	quelque.part=DAT	marcher.TE-aller.PF
	[Figure]	[Fond+Traj]	[Trajectoire]	[Fond+Traj]	[Manière]
	« Une femme s'est éloignée de l'arbre et est allée quelque part en marchant. »				

clip27_loc5	女性が	歩いて来ました	背景には	木が	生えていました
	zyosei=ga	aruite-kimasita	haikei=ni=wa	ki=ga	haete-imasita
	femme=NOM	marcher.TE-venir.POLI.PF	arrière.plan=DAT=TH	arbre=NOM	pousser.RÉS.PF
	[Figure]	[Manière]			
	« Une femme s'est approchée en marchant, en fond il y a des arbres. »				

clip27_loc6	木のそばにいた女の人が/	歩いて/ 消えて行きました			
	ki=no soba=ni ita onnanohito=ga/	aruite/ kiete-ikimasita			
	arbre=GÉN côté=DAT être.PF femme=NOM	marcher.TE disparaître.TE-aller.POLI.PF			
	[Figure]	[Manière]			
	« Une femme qui était près de l'arbre s'en est allée en marchant et a disparu. »				

clip28_loc2	女性が一人/	湖の畔に	降りて行った
	zyosei=ga hitori/	mizūmi=no hotori= ni	orite-itta
	femme=NOM 1.personne	lac=GÉN bord.de.l'eau=DAT	descendre.TE-aller.PF
	[Figure]	[Fond+Traj]	[Trajectoire]
	« Une femme est descendue au bord de l'eau. »		

clip28_loc3	女の人が	湖の近くに/	湖に	近寄りました
	onnanohito=ga	mizūmi=no tikaku= ni /	mizūmi= ni	tikayorimasita
	femme=NOM	lac=GÉN proximité=DAT	lac=DAT	se.rapprocher.POLI.PF
	[Figure]	[Fond+Traj]		[Trajectoire]
	« Une femme s'est approchée du lac. »			

clip28_loc4	一人の女性が	湖の方へ	歩いて行った
	hitori=no zyosei=ga	mizūmi=no hō= e	aruite-itta
	1.personne=GÉN femme=NOM	lac=GÉN direction=DIR	marcher.TE-aller.PF
	[Figure]	[Fond+Traj]	[Manière]
	« Une femme a marché vers le lac. »		

clip28_loc5	女性が	階段を/	降りて行きました
	zyosei=ga	kaidan= o /	orite-ikimasita
	femme=NOM	escalier=ACC	descendre.TE-aller.POLI.PF
	[Figure]	[Fond+Traj]	[Trajectoire]
	« Une femme a descendu les marches. »		

clip28_loc6	女性が/	湖の近くの/ 階段を	降りて行きました
	zyosei=ga/	mizūmi=no tikaku=no / kaidan= o	orite-ikimasita
	femme=NOM	lac=GÉN proximité=GÉN escalier=ACC	descendre.TE-aller.POLI.PF
	[Figure]	[Fond+Traj]	[Trajectoire]
	« Une femme a descendu les marches près du lac. »		

clip29_loc2	少年は	岩から	飛び降りて/	駆け出した
	syōnen=wa	iwa= kara	tobi- orite /	kakedasita
	jeune.homme=TH	rocher=ABL	sauter- descendre .TE	courir.à.toute.jambe.INCH.PF
	[Figure]	[Fond+Traj]	[Manière][Trajectoire]	[Manière]
«(En ce qui concerne le) jeune homme a sauté d'un rocher et est parti en courant.»				

clip29_loc3	男の子が	岩から	降りて/	歩いて来ました
	otokonoko=ga	iwa= kara	orite /	aruite-kimasita
	garçon=NOM	roche=ABL	descendre .TE	marcher.TE-venir.POLI.PF
	[Figure]	[Fond+Traj]	[Trajectoire]	[Manière]
« Un garçon est descendu d'un rocher et s'est approché en marchant. »				

clip29_loc4	一人の男の子が	大きな石から	飛び降りた	
	hitori=no otokonoko=ga	ōkina isi= kara	tobi- orita	
	1.personne=GÉN garçon=NOM	grand pierre=ABL	sauter- descendre .PF	
	[Figure]	[Fond+Traj]	[Manière][Trajectoire]	
« Un garçon a sauté d'une grosse pierre. »				

clip29_loc5	少年が	岩から	飛び降りて/	その後/	走り去って行きました
	syōnen=ga	iwa= kara	tobi- orite /	sono ato/	hasiri- satte -ikimasita
	jeune.homme=NOM	rocher=ABL	sauter- descendre .TE	DÉM après	courir- quitter .TE-aller.POLI.PF
	[Figure]	[Fond+Traj]	[Manière][Trajectoire]		[Manière][Trajectoire]
« Un jeune homme a sauté d'un rocher, puis il est parti en courant. »					

clip29_loc6	男の子が/	浜辺の/ 岩の上から/ 下に/		飛び/ 降りました
	otokonoko=ga/	hamabe=no/ iwa=no ue=kara/ sita=ni /		tobi/ orimasita
	garçon=NOM	plage=GÉN rocher=GÉN haut=ABL BAS=DAT		sauter- descendre .POLL.PF
	[Figure]	[Fond+Traj] [Traj]		[Manière][Trajectoire]
« Un garçon a sauté du haut d'un rocher sur la plage. »				

clip30_loc2	三人の女性が	橋を	渡って行った
	sannin=no zyosei=ga	hasi=o	watatte-itta
	3.personnes=GÉN femme=NOM	pont=ACC	traverser.TE-aller.PF
	[Figure]	[Fond+Traj]	[Trajectoire]
	« Trois femmes ont traversé le pont. »		

clip30_loc3	女の人が三人/	歩いて	橋の上を/ 橋を	渡りました
	onnanohito=ga sannin/	aruite	hasi=no ue=o/ hasi=o	watarimasita
	femme=NOM 3.personnes	marcher.TE	pont=GÉN haut=ACC pont=ACC	traverser.POLI.PF
	[Figure]	[Manière]	[Fond+Traj]	[Trajectoire]
	« Trois femmes ont traversé le pont en marchant. »			

clip30_loc4	三人の女性が	橋を	渡った
	sannin=no zyosei=ga	hasi=o	watatta
	3.personne=GÉN femme=NOM	pont=ACC	traverser.PF
	[Figure]	[Fond+Traj]	[Trajectoire]
	« Trois femmes ont traversé le pont. »		

clip30_loc5	女性三人組が	橋を	渡って行きました
	zyosei sanningumi=ga	hasi=o	watatte-ikimasita
	femme 3.personnes.groupe=NOM	pont=ACC	traverser.TE-aller.POLI.PF
	[Figure]	[Fond+Traj]	[Trajectoire]
	« Trois femmes ont traversé le pont. »		

clip30_loc6	女性が三人/	橋を/	渡って行きました
	zyosei=ga sannin/	hasi=o/	watatte-ikimasita
	femme=NOM 3.personnes	pont=ACC	traverser.TE-aller.POLI.PF
	[Figure]	[Fond+Traj]	[Trajectoire]
	« Trois femmes ont traversé le pont. »		

Annexe 2

Enquêtes sociolinguistiques

A2

Fiche sociobiographique

sujet N° 1

1. Informations générales

Nom (facultatif)		Enregistré(e) le :	16 / 2 / 2015
Prénom		Langue(s) maternelle(s)	Japonais
Sexe :	F	Niveau d'étude	L3
Âge :	21	Profession :	étudiante

2. Pays

Lieu de naissance (région, pays): Nagoya, Japon

Lieux d'habitation	Durée	raisons de séjour
Nagoya	1993 - 2014	
Grenoble	2014 - 2015	étudiant échange.

3. Langues

Autres langues connues	moyen d'apprentissage* (préciser n° années d'étude)	Moyen d'apprentissage* séjours à l'étranger et durée
Français	cours université 3ans	5 mois France.

*Cours (collège, lycée, université ou institution privée : préciser durée), amis étrangers, séjours sur place...

4. Famille

Lieu de naissance parents/frères/sœurs	Japon	Leur LM	Japonais
Langue parlée avec parents/frères/sœurs	Japonais	Langue parlée avec conjoint et/ou enfants	Japonais

5. Usage actuel des langues

Dans quelle(s) langue(s):

Situations / activités	
TRAVAIL / Etude	Japonais
Echanges avec AMIS ou en famille	Français / Japonais
Lecture	Japonais / Français
Radio - Télévision	Japonais
Films au cinéma	Japonais / Français
	Japonais

B1

Fiche sociobiographique

sujet N° 2

1. Informations générales

Nom (facultatif)		Enregistré(e) le :	le 16 / 02 / 2015
Prénom		Langue(s) maternelle(s)	Japonais
Sexe :	homme	Niveau d'étude	post-doc
Âge :	31	Profession :	Chercheur

2. Pays

Lieu de naissance (région, pays): Kobe - Hyogo, Japon

Lieux d'habitation	Durée	raisons de séjour
Grenoble	1 an et 4 mois	travail
Tokyo	5 ans et 6 mois	thèse.
Kyoto	4 ans	licence
Kobe	19 ans	lieu de naissance

3. Langues

Autres langues connues	moyen d'apprentissage* (préciser n° années d'étude)	Moyen d'apprentissage* séjours à l'étranger et durée
Français	travail 1 an et 4 mois Cotlocation cours privé	en France : 1 an et 4 mois
Anglais	cours à l'école 7 ans	au Japon : 7 ans

*Cours (collège, lycée, université ou institution privée : préciser durée), amis étrangers, séjours sur place...

4. Famille

Lieu de naissance parents/frères/sœurs	Kobe	Leur LM	Japonais
Langue parlée avec parents/frères/sœurs	Japonais	Langue parlée avec conjoint et/ou enfants	Japonais

5. Usage actuel des langues

Dans quelle(s) langue(s):

Situations / activités	
TRAVAIL / Etude	Français
Echanges avec AMIS ou en famille	Français
Lecture	Français
Radio-Télévision	Français
Films au cinéma	Anglais / Français

B2

Fiche sociobiographique

sujet N° 3

1. Informations générales

Nom (facultatif)		Enregistré(e) le :	16/02/2015
Prénom		Langue(s) maternelle(s)	Japonais
Sexe :	F	Niveau d'étude	M2
Âge :	31	Profession :	étudiante

2. Pays

Lieu de naissance (région, pays): Tokyo

Lieux d'habitation	Durée	raisons de séjour
Tokyo Japon	3 ans	
Yokohama	20 ans	
France	8 ans	étude

3. Langues

Autres langues connues	moyen d'apprentissage* (préciser n° années d'étude)	Moyen d'apprentissage* séjours à l'étranger et durée
Français	Cours, Etranger (14ans)	France 8ans
Anglais	Cours (6ans)	

*Cours (collège, lycée, université ou institution privée : préciser durée), amis étrangers, séjours sur place...

4. Famille

Lieu de naissance parents/frères/sœurs	Japon / Japon / Japon	Leur LM	Japonais
Langue parlée avec parents/frères/sœurs	Japonais	Langue parlée avec conjoint et/ou enfants	Japonais

5. Usage actuel des langues

Dans quelle(s) langue(s):

Situations / activités	étudiante
TRAVAIL / Étude	Français
Echanges avec AMIS ou en famille	Français / Japonais
Lecture	Français / Japonais
Radio-Télévision	Français / Japonais
Films au cinéma	Français / Japonais

B2

Fiche sociobiographique

sujet N° 4

1. Informations générales

Nom (facultatif)		Enregistré(e) le :	23 / 02 / 2015
Prénom		Langue(s) maternelle(s)	Japonais
Sexe :	M	Niveau d'étude	L3
Age :	22	Profession :	étudiant

2. Pays

Lieu de naissance (région, pays): Iwaki, Fukushima, Japon.

Lieux d'habitation	Durée	raisons de séjour
Iwaki Fukushima	1992 ~ 1996, 2002 ~ 2010	
Ibaraki	1997 ~ 2002, 2011 ~ 2012	
Yokohama, Kanagawa	2011	
Kyoto	2012 ~ 2014	étude
Grenoble	2014 ~ 2015	échange

3. Langues

Autres langues connues	moyen d'apprentissage* (préciser n° années d'étude)	Moyen d'apprentissage* séjours à l'étranger et durée
Anglais	collège, lycée, université (3 ans, 3 ans, 3 ans)	
Italien	amis étrangers (2 mois)	amis
Français	université (3 ans)	université (Sciences Po, Stendhal) (1 an)

*Cours (collège, lycée, université ou institution privée : préciser durée), amis étrangers, séjours sur place...

4. Famille

Lieu de naissance parents/frères/sœurs	Iwaki, Fukushima	Leur LM	Japonais
Langue parlée avec parents/frères/sœurs	Japonais	Langue parlée avec conjoint et/ou enfants	Japonais

5. Usage actuel des langues

Dans quelle(s) langue(s):

Situations / activités	Langue(s)
TRAVAIL / Etude	Japonais / Français
Echanges avec AMIS ou en famille	Japonais / Anglais / Français
Lecture	Japonais / Français
Radio-Télévision	Japonais / Français
Films au cinéma	Japonais

B1

Fiche sociobiographique

sujet N° 5

1. Informations générales

Nom (facultatif)		Enregistré(e) le :	23/02/2015
Prénom		Langue(s) maternelle(s)	japonais
Sexe :	F	Niveau d'étude	3
Âge :	21	Profession :	étudiante

2. Pays

Lieu de naissance (région, pays): Tokyo, Japon

Lieux d'habitation	Durée	raisons de séjour
Tokyo	1993-1995	
Katata/shiga	1995-1996	
Seta/shiga	1996-2000	
Aoyama/shiga	2001-2014	
ニッポン-Canada	2010 (summer)	Summer camp (étude)
Lyon Grenoble	Sep/2012, Sep/2013 2014-2015	étude / échange

3. Langues

Autres langues connues	moyen d'apprentissage* (préciser n° années d'étude)	Moyen d'apprentissage* séjours à l'étranger et durée
Anglais	Collège, lycée, université (3ans) (3ans) (3ans)	summer camp (Canada / 3 semaines)
Français	université (3ans)	université catholique de Lyon (2 mois) université Stendhal (6 mois)

*Cours (collège, lycée, université ou institution privée : préciser durée), amis étrangers, séjours sur place...

4. Famille

Lieu de naissance parents/frères/sœurs	Japon	Leur LM	japonais
Langue parlée avec parents/frères/sœurs	Japonais	Langue parlée avec conjoint et/ou enfants	japonais

5. Usage actuel des langues

Dans quelle(s) langue(s):

Situations / activités	Langue(s)
TRAVAIL / Etude	Japonais / Français
Echanges avec AMIS ou en famille	Japonais / Anglais / Français
Lecture	Japonais / Français
Radio-Télévision	Japonais / Anglais / Français
Films au cinéma	Japonais / Anglais

B1

Fiche sociobiographique

sujet N° 6

1. Informations générales

Nom (facultatif)		Enregistré(e) le :	27.02.2015
Prénom		Langue(s) maternelle(s)	japonais
Sexe :	femmine	Niveau d'étude	3 ^{em}
Âge :	21	Profession :	étudiante

2. Pays

Lieu de naissance (région, pays): Nagoya, Japon

Lieux d'habitation	Durée	raisons de séjour
Nagoya	pendant 21 ans	avec ma famille
Grenoble	6 mois	pour étudier le français

3. Langues

Autres langues connues	moyen d'apprentissage* (préciser n° années d'étude)	Moyen d'apprentissage* séjours à l'étranger et durée
Anglais	10 ans	1 semaine
Français	3 ans	6 mois

*Cours (collège, lycée, université ou institution privée : préciser durée), amis étrangers, séjours sur place...

4. Famille

Lieu de naissance parents/frères/sœurs	Nagoya, Japon	Leur LM	japonais
Langue parlée avec parents/frères/sœurs	japonais	Langue parlée avec conjoint et/ou enfants	

5. Usage actuel des langues

Dans quelle(s) langue(s):

Situations / activités	
TRAVAIL / Etude	japonais, français, anglais
Echanges avec AMIS ou en famille	japonais, français
Lecture	japonais
Radio-Télévision	japonais
Films au cinéma	japonais, français, anglais

Annexe 3

Tests de positionnement

TEST DE POSITIONNEMENT
FRANÇAIS LANGUE ÉTRANGÈRE

Locuteur_1

NOM :
Prénom :
Adresse :
E-mail :
Téléphone :
Né(e) le : 03/07/1993 à Nagoya Nationalité : Japonaise
Date d'arrivée en France : 01/09/2014
Date prévue de départ : 30/06/2015
Type d'études :
Formation en français :

— sans faute, 19 pts
L, A2

Nom.....

.....

Prénom....

.....

TEST 1

Locuteur_1

Complétez avec le verbe au temps qui convient.

- Changer 1. Nous changeons de voiture tous les ans.
- Aller 2. Hier, ils sont allés au cinéma.
- Oublier 3. La semaine dernière, elle a oublié son livre.
- Pouvoir 4. Vous pourrez fermer la porte, s'il vous plaît ?
- Regarder 5. Tu regardes toujours la TV tard le soir ?
- Venir 6. Ne reste pas seul, viennes tu avec nous.
- Acheter 7. Paul achète du pain tous les matins.
- Descendre 8. Hier, ils sont descendu plus tard.
- Envoyer 9. Les gens envoient beaucoup moins de lettres qu'avant.
- Aller 10. Il faut que tu voies à la préfecture pour tes papiers.

(/10)

Complétez les phrases.

- 1. Mes amis habitent à Toulouse.
- 2. Il fait froid dehors, tu dois prendre un pull.
- 3. J'aime le poisson, mais je ne mange pas de viande.
- 4. Tu connais la femme, c'est ma voisine !
- 5. Tu vas au supermarché ? Oui, j'y vais tout de suite.
- 6. Elle est très contente de partir.
- 7. Nous avons invité nos voisins hier., nous les trouvons très sympathiques.
- 8. Il a oublié ses lunettes alors il ne voit de rien.
- 9. Je pense souvent des mes parents.
- 10. Les chats n'aiment pas l' eau.

(/10)

Expression écrite : présentez une personne de votre choix en quelques lignes.

J'ai une sœur. Elle est très sympathique et modeste.
Elle a 24 ans, elle habite à Nagoya. Elle travaille à OKAZAKI,
C'est le grand ville à côté de Nagoya. Elle m'a dit que de
me voir. Elle a manqué parce que j'habite en France.

.....

.....

.....

.....

.....

TEST 2

Locuteur_1

Complétez avec le verbe au temps qui convient.

- Savoir 1. Si tu écoutes bien, tu Sais..... la vérité.
- Plonger 2. Avant, il a plongé..... très bien.
- Rencontrer 3. Il ne se souvient pas de cette fille mais il l'a rencontré la semaine dernière.
- Envoyer 4. Il faut que nous envoyons.. cette lettre très vite.
- Prendre 5. Hier, j(e) ai pris..... le train de 15h pour arriver plus tôt.
- Faire 6. Quand je suis rentrée chez moi, il est..... très chaud.
- Finir 7. Je partirai lorsque j(e) aurai fini..... mon travail.
- Revenir 8. Je voudrais que tu reviennes..... demain.
- Être mordu 9.10. Je suis mordu... par un chien et mes parents sont mordus.....
- Devoir me conduire à l'hôpital.

(/10)

Complétez les phrases avec un ou plusieurs mots.

- 1. La journée, il y a toujours beaucoup de monde mais le soir, on ne rencontre pas.....
- 2. Il reste un gâteau au chocolat et un aux fraises. Qu'est-ce que voulez-vous ?
- 3. Elle est gourmande avant mais elle est encore grosse.
- 4. L'endroit où..... je vais cet été n'est pas très connu.
- 5. Les enfants ont faim, on leur..... donne leur goûter ?
- 6. Nous devons réfléchir de..... cette proposition.
- 7. Je prends un café, tu le..... veux prendre aussi ?
- 8. Elle a décidé d'..... emménager avec son copain.
- 9. Le pantalon que..... porte Gérard Dépardieu est très démodé.
- 10. L'homme sur lequel..... je te parle est écrivain.

(/10)

Expression écrite : racontez vos premiers jours en France ou les derniers jours avant votre arrivée.

Mon premier jour en France c'était le jour compliqué,
 Je suis arrivée à l'aéroport de CDG. à 16h, en plus je suis
 arrivée à Grenoble à 20h. Je suis restée à la maison de mes
 amis, mais elles ne sont pas restées, Je suis restée avec
 ses parents.

TEST 3

Complétez avec le verbe au temps qui convient. (Rectifiez si nécessaire : Je > J')

- Avoir / Pouvoir 1.2. Si j'é ^{ai} de l'argent, je ^{peux} partir en vacances. Mais je n'en ai pas !
- Recevoir / Avoir 3.4. C'est promis. Il vous ^{recevait} quand il ^a le temps!
- Pouvoir 5. Je peux venir te chercher à la fac pourvu que je ^{peux} être à mon rendez-vous à 17h.
- Terminer 6. Vous me donnerez votre travail dès que vous le ^{terminez}
- Rejoindre 7. Souhaites-tu que nous te ^{rejoint} ?
- Arriver / Partir 8.9. Quand elles ^{sont arrivées} ils ^{sont} ^{partis} depuis une heure déjà.
- Revenir 10. Attends-moi jusqu'à ce que je ^{reviens}

(/10)

Complétez les phrases suivantes avec le ou les mots qui conviennent.

1. Les amis ^{avec lesquels} nous partons en vacances sont aussi nos voisins.
2. Le logiciel, grâce ^à je faisais mes comptes est en panne.
3. dont j'ai peur, c'est du noir.
4. L'auteur utilise de nombreux arguments de justifier sa thèse.
5. ^{Donc} j'étais malade, je n'ai pas pu venir.
6. Les embouteillages j'étais en retard ce matin sont maintenant terminés.
7. Il avait de travail qu'il n'a pas pu venir.
8. Fais tu voudras !

(/8)

Expression écrite : présentez vos projets en France, ce que vous souhaitez et dans quel but.

Mon but en France est que je deviens artistique,
 parce que j'étudie l'histoire de l'art. et j'aime l'art.
 En France, il y a beaucoup des musées, beaucoup d'artistes
 sont ont activité en France. Je voudrais savoir l'histoire
 de l'art vraiment en France. Je souhaite de devenir la personne
 artistique.

TEST DE POSITIONNEMENT
FRANÇAIS LANGUE ÉTRANGÈRE

Locuteur_2

NOM :
Prénom :
Adresse : ~~X~~
E-mail : ~~X~~
Téléphone : ~~X~~
Né(e) le : 03/08/1983 à Kobe, Hyogo, Japan Nationalité : Japonaise
Date d'arrivée en France : 26/09/2013
Date prévue de départ : 30/09/2015 or plus tard
Type d'études : post-doc
Formation en français : cours privé

● Sans faute : 28 pts
↳ B1

++

Nom.....

Prénom.....

TEST 1

Locuteur_2

Complétez avec le verbe au temps qui convient.

- Changer 1. Nous changement de voiture tous les ans.
- Aller 2. Hier, ils sont allés au cinéma.
- Oublier 3. La semaine dernière, elle avait oublié son livre.
- Pouvoir 4. Vous peux fermer la porte, s'il vous plaît ?
- Regarder 5. Tu regarde toujours la TV tard le soir ?
- Venir 6. Ne reste pas seul, viens avec nous.
- Acheter 7. Paul achète du pain tous les matins.
- Descendre 8. Hier, ils sont descendus plus tard.
- Envoyer 9. Les gens envoient beaucoup moins de lettres qu'avant.
- Aller 10. Il faut que tu ailles à la préfecture pour tes papiers.

(/10)

Complétez les phrases.

- 1. Mes amis habitent à Toulouse.
- 2. Il fait froid dehors, tu dois prendre ton pull.
- 3. J'aime le poisson, mais je ne mange pas la viande.
- 4. Tu connais cette femme, c'est ma voisine !
- 5. Tu vas au supermarché ? Oui, j'y vais tout de suite.
- 6. Elle est très contente de partir.
- 7. Nous avons invité nos voisins hier., nous nous trouvons très sympathiques.
- 8. Il a oublié ses lunettes alors il ne voit rien.
- 9. Je pense souvent à mes parents.
- 10. Les chats n'aiment pas de l'eau.

(/10)

Expression écrite : présentez une personne de votre choix en quelques lignes.

Je vous présente mon professeur de la langue française. Il travaille dans un domaine de la recherche linguistique. Il habitait au Japon et il parle très bien le japonais. C'est pour cela qu'il fait un étude pour savoir comment les japonais apprennent le français. Quand je ne connais pas des mots français, je peux lui demander en japonais. Comme cela, mon cours marche très bien!

TEST 2

Complétez avec le verbe au temps qui convient.

Locuteur_2

- Savoir 1. Si tu écoutes bien, tu ~~sais~~ ^{sais} la vérité.
- Plonger 2. Avant, il ~~plongeait~~ ^{plongeais} très bien.
- Rencontrer 3. Il ne se souvient pas de cette fille mais il l'~~a rencontrée~~ ^{a rencontré} la semaine dernière.
- Envoyer 4. Il faut que nous ~~envoyons~~ ^{envoyions} cette lettre très vite.
- Prendre 5. Hier, j(e) ~~ai pris~~ ^{ai pris} le train de 15h pour arriver plus tôt.
- Faire 6. Quand je suis rentrée chez moi, il ~~était~~ ^{était} très chaud.
- Finir 7. Je partirai lorsque j(e) ~~aurai fini~~ ^{aurai fini} mon travail.
- Revenir 8. Je voudrais que tu ~~reviennes~~ ^{reviendras} demain.
- Être mordu 9.10. Je ~~suis mordu~~ ^{suis mordu} par un chien et mes parents ~~doivent~~ ^{devaient}
- Devoir me conduire à l'hôpital.

(/10)

Complétez les phrases avec un ou plusieurs mots.

1. La journée, il y a toujours beaucoup de monde mais le soir, on ~~ne rencontre~~ ^{ne rencontre} ~~personne~~ ^{personne}.
2. Il reste un gâteau au chocolat et un aux fraises. ~~Lequel~~ ^{lequel} voulez-vous ?
3. Elle est ~~moins~~ ^{moins} gourmande ~~que~~ ^{que} avant mais elle est encore grosse.
4. L'endroit ~~où~~ ^{où} je vais cet été n'est pas très connu.
5. Les enfants ont faim, on ~~leur~~ ^{leur} donne leur goûter ?
6. Nous devons réfléchir ~~à~~ ^à cette proposition.
7. Je prends un café, tu ~~en~~ ^{en} veux ~~un~~ ^{un} aussi ?
8. Elle a décidé ~~de~~ ^{de} emménager avec son copain.
9. Le pantalon ~~qui~~ ^{qui} porte Gérard Dépardieu est très démodé.
10. L'homme ~~dont~~ ^{dont} je te parle est écrivain.

(/10)

Expression écrite : racontez vos premiers jours en France ou les derniers jours avant votre arrivée.

Quand je suis venu en France, je ~~ne~~ ^{ne} pouvais pas du tout parler le français. De plus, je ne savais pas le culture français. Le premier jour où je suis allé à ma nouvelle laboratoire, on faisait la bisous. C'était tellement ~~étrange~~ ^{étrange} bizarre pour moi ~~car~~ ^{car} ~~je~~ ^{je} ne l'avais jamais fait au Japon. Cependant, je ~~me~~ ^{me} suis bien habitué à cet habitude et je l'aime beaucoup !

TEST 3

Locuteur_2

Complétez avec le verbe au temps qui convient. (Rectifiez si nécessaire : Je > J')

- Avoir / Pouvoir 1.2. Si je ...avais.....de l'argent, je ...pourrais..... partir en vacances. Mais je n'en ai pas !
- Recevoir / Avoir 3.4. C'est promis. Il vous ...reçoit..... quand il ...a..... le temps!
- Pouvoir 5. Je peux venir te chercher à la fac pourvu que je ...~~sois~~...peux être à mon rendez-vous à 17h.
- Terminer 6. Vous me donnerez votre travail dès que vous le ...avez terminé.....
- Rejoindre 7. Souhaites-tu que nous te ...rejoindrions..... ?
- Arriver / Partir 8.9. Quand elles ...~~arrivent~~... ils ...~~est~~...sont arrivés... étaient... depuis une heure déjà.
- Revenir 10. Attends-moi jusqu'à ce que je ...~~sois~~...reviendrai.....

(/10)

Complétez les phrases suivantes avec le ou les mots qui conviennent.

1. Les amisque.....nous partons en vacances sont aussi nos voisins.
2. Le logiciel, grâceà ce que.. je faisais mes comptes est en panne.
3.Ce..... dont j'ai peur, c'est du noir.
4. L'auteur utilise de nombreux arguments.....afin.....de justifier sa thèse.
5.~~car~~.....j'étais malade, je n'ai pas pu venir. Puisque
6. Les embouteillages ...pour...que... j'étais en retard ce matin sont maintenant terminés.
7. Il avait ...beaucoup.....de travail qu'il n'a pas pu venir.
8. Fais ...ce que..tu voudras !

(/8)

Expression écrite : présentez vos projets en France, ce que vous souhaitez et dans quel but.

Je travail en tant que chercheur, plus précisément post-doc. La France est très connue pour la recherche scientifique, c'est pour cela que j'ai décidé à y venir. Je voudrais y rester même après un contrat de travail mais pour cela il faut montrer que je suis en haut niveau de la recherche scientifique et la langue française. Je suis très motivé pour améliorer les deux parce que le séjour en France me donne beaucoup d'expérience

TEST DE POSITIONNEMENT
FRANÇAIS LANGUE ÉTRANGÈRE

Locuteur_3

NOM : ..
Prénom
Adresse :
E-mail :
Téléphone :
Né(e) le 06/11/1983 à Tokyo Nationalité : Japonaise
Date d'arrivée en France : 30/06/2007
Date prévue de départ : Non prévu
Type d'études : Psychologie
Formation en français : 14 ans

Sans faute

41 pts
↳ B2

Nom.....

Prénom.....

TEST 1

Locuteur_3

Complétez avec le verbe au temps qui convient.

- Changer 1. Nous changeons de voiture tous les ans.
- Aller 2. Hier, ils sont allés au cinéma.
- Oublier 3. La semaine dernière, elle a oublié son livre.
- Pouvoir 4. Vous pouvez fermer la porte, s'il vous plaît ?
- Regarder 5. Tu regardes toujours la TV tard le soir ?
- Venir 6. Ne reste pas seul, viens avec nous.
- Acheter 7. Paul achète du pain tous les matins.
- Descendre 8. Hier, ils descendaient plus tard.
- Envoyer 9. Les gens ont envoient beaucoup moins de lettres qu'avant.
- Aller 10. Il faut que tu ailles à la préfecture pour tes papiers.

(/10)

Complétez les phrases.

- 1. Mes amis habitent à Toulouse.
- 2. Il fait froid dehors, tu dois prendre le pull.
- 3. J'aime le poisson, mais je ne mange pas de viande.
- 4. Tu connais cette femme, c'est ma voisine !
- 5. Tu vas au supermarché ? Oui, j'y vais tout de suite.
- 6. Elle est très contente de partir.
- 7. Nous avons invité nos voisins hier, nous les trouvons très sympathiques.
- 8. Il a oublié ses lunettes alors il ne voit plus rien.
- 9. Je pense souvent à mes parents.
- 10. Les chats n'aiment pas l' eau.

(/10)

Expression écrite : présentez une personne de votre choix en quelques lignes.

Je vous présente ma petite sœur qui est au Japon, Elle est 4ans moins âgée que moi et elle travaille très dur dans son entreprise. C'est une personne très résistante et sérieuse. Bien qu'il n'y a pas d'occasion de se voir souvent, on s'entend très bien moi et ma sœur.

TEST 2

Complétez avec le verbe au temps qui convient.

Locuteur_3

- Savoir 1. Si tu écoutes bien, tu ~~sais~~..... la vérité. ~~sais~~ *sauras*
- Plonger 2. Avant, il ~~plongeait~~..... très bien.
- Rencontrer 3. Il ne se souvient pas de cette fille mais il l'a ~~rencontré~~..... la semaine dernière.
- Envoyer 4. Il faut que nous ~~envoyons~~..... cette lettre très vite.
- Prendre 5. Hier, j(e) ~~ai~~..... pris..... le train de 15h pour arriver plus tôt.
- Faire 6. Quand je suis rentrée chez moi, il ~~faisait~~..... très chaud.
- Finir 7. Je partirai lorsque j(e) ~~finirai~~..... mon travail.
- Revenir 8. Je voudrais que tu ~~reviennes~~..... demain.
- Être mordu 9.10. Je ~~suis mordu~~..... par un chien et mes parents ~~devaient~~.....
- Devoir me conduire à l'hôpital.

(/10)

Complétez les phrases avec un ou plusieurs mots.

1. La journée, il y a toujours beaucoup de monde mais le soir, on ~~se~~.....rencontre ~~jamais~~.
2. Il reste un gâteau au chocolat et un aux fraises. ~~lequel~~..... voulez-vous ?
3. Elle est ~~moins~~..... gourmande ~~qu'~~..... avant mais elle est encore grosse.
4. L'endroit ~~où~~..... je vais cet été n'est pas très connu.
5. Les enfants ont faim, on ~~leur~~..... donne leur goûter ?
6. Nous devons réfléchir ~~à~~..... cette proposition.
7. Je prends un café, tu ~~en~~.....veux ~~un~~..... aussi ?
8. Elle a décidé ~~d'~~..... emménager avec son copain.
9. Le pantalon ~~que~~..... porte Gérard Dépardieu est très démodé.
10. L'homme ~~dont~~.....je te parle est écrivain.

(/10)

Expression écrite : racontez vos premiers jours en France ou les derniers jours avant votre arrivée.

.....
Quand je suis arrivée en France pour la première fois, j'étais
encore lycéenne. J'étais très excitée du fait que j'avais enfin
réalisé mon rêve! Tout était nouveau, beau et magnifique.
.....
.....
.....

TEST 3

Locuteur_3

Complétez avec le verbe au temps qui convient. (Rectifiez si nécessaire : Je > J')

- Avoir / Pouvoir 1.2. Si j'avais.....de l'argent, jepourrais.... partir en vacances. Mais je n'en ai pas !
- Recevoir / Avoir être? 3.4. C'est promis. Il vousrecevra..... quand ilaura en..... le temps!
- Pouvoir 5. Je peux venir te chercher à la fac pourvu que jepuisse..... être à mon rendez-vous à 17h.
- Terminer 6. Vous me donnerez votre travail dès que vous l'avez terminé
- Rejoindre 7. Souhaites-tu que nous terejoignons..... ?
- Arriver / Partir 8.9. Quand ellessont arrivées..... ilsétaient partis..... depuis une heure déjà.
- Revenir 10. Attends-moi jusqu'à ce que jerevienne.....

(/10)

Complétez les phrases suivantes avec le ou les mots qui conviennent.

1. Les amis avec qui.....nous partons en vacances sont aussi nos voisins.
2. Le logiciel, grâce auquel..... je faisais mes comptes est en panne.
3.Ce..... dont j'ai peur, c'est du noir.
4. L'auteur utilise de nombreux arguments....afin.....de justifier sa thèse.
5. Puisque.....j'étais malade, je n'ai pas pu venir.
6. Les embouteillages à cause desquelles..... j'étais en retard ce matin sont maintenant terminés.
7. Il avait un empêchement....de travail qu'il n'a pas pu venir.
8. Fais ce que...tu voudras !

(/8)

Expression écrite : présentez vos projets en France, ce que vous souhaitez et dans quel but.

.....
 Je suis actuellement étudiante en Master 2 de la psychologie cognitive.
 Notre master consiste à ^{faire}acquérir des compétences nécessaires
 pour ~~devenir~~ un chercheur en psychologie expérimentale.
que les étudiants deviennent
 En effet, mon objectif pour l'année prochaine est de trouver
 un financement de ma thèse afin de continuer à travailler
 dans le monde de recherche en psycholinguistique, qui me plaît bien.

TEST DE POSITIONNEMENT
FRANÇAIS LANGUE ÉTRANGÈRE

Locuteur_4

NOM :
Prénom : ..
Adresse : ~~X~~
E-mail : ~~X~~
Téléphone : ~~X~~
Né(e) le : 15/11/1992 à Iwaki, Fukushima Nationalité : Japonais
Date d'arrivée en France : 05/09/2014
Date prévue de départ : 30/06/2015
Type d'études : échange
Formation en français : cours à l'université

Sans faute : 35 pts
↳ B2

Nom.....

Prénom... ..

TEST 1

Locuteur_4

Complétez avec le verbe au temps qui convient.

- Changer 1. Nous ~~changeons~~ de voiture tous les ans.
- Aller 2. Hier, ils ~~sont allés~~ au cinéma.
- Oublier 3. La semaine dernière, elle ~~a oublié~~ son livre.
- Pouvoir 4. Vous ~~pouvez~~ fermer la porte, s'il vous plaît ?
- Regarder 5. Tu ~~regardes~~ toujours la TV tard le soir ?
- Venir 6. Ne reste pas seul, ~~tu viens~~ avec nous.
- Acheter 7. Paul ~~achète~~ du pain tous les matins.
- Descendre 8. Hier, ils ~~sont descendus~~ plus tard.
- Envoyer 9. Les gens ~~envoient~~ beaucoup moins de lettres qu'avant.
- Aller 10. Il faut que tu ~~ailles~~ à la préfecture pour tes papiers.

(/10)

Complétez les phrases.

- 1. Mes amis habitent ~~à~~ Toulouse.
- 2. Il fait froid dehors, tu dois prendre ~~un~~ pull.
- 3. J'aime le poisson, mais je ne mange pas ~~de la~~ viande.
- 4. Tu connais ~~la~~ femme, c'est ma voisine !
- 5. Tu vas au supermarché ? Oui, j' ~~y~~ vais tout de suite.
- 6. Elle est très contente ~~de~~ partir.
- 7. Nous avons invité nos voisins hier, nous ~~les~~ trouvons très sympathiques.
- 8. Il a oublié ses lunettes alors il ne voit ~~pas~~ rien.
- 9. Je pense souvent ~~à~~ mes parents.
- 10. Les chats n'aiment pas ~~de~~ l'eau.

(/10)

Expression écrite : présentez une personne (de votre choix) (en quelques lignes)

Je vais présenter une amie italienne. Elle s'appelle Rita Bellan. Elle est étudiante de Sciences Po Grenoble. Elle étudie le gouvernement. Elle vient de Venise en Italie, elle parle italien, français et anglais. Elle est très gentille. Par exemple, quand je suis allé à Venise pendant des vacances, elle m'a donné les informations de Venise et elle m'a présenté une amie italienne qui étudiait le japonais au Japon.

TEST 2

Complétez avec le verbe au temps qui convient.

Locuteur_4

- Savoir 1. Si tu écoutes bien, tu ...~~sais~~... la vérité.
- Plonger 2. Avant, il~~plongeait~~..... très bien.
- Rencontrer 3. Il ne se souvient pas de cette fille mais il l'~~a~~...^{rencontrée}..... la semaine dernière.
- Envoyer 4. Il faut que nous.~~envoyions~~.... cette lettre très vite.
- Prendre 5. Hier, j(~~e~~) ...~~ai~~....~~pris~~..... le train de 15h pour arriver plus tôt.
- Faire 6. Quand je suis rentrée chez moi, il ..~~faisait~~..... très chaud.
- Finir 7. Je partirai lorsque j(~~e~~)~~aurai~~.....~~fini~~..... mon travail.
- Revenir 8. Je voudrais que tu~~reviennes~~..... demain.
- Être mordu 9.10. Je ..~~suis mordu~~..... par un chien et mes parents~~doivent~~.....
- Devoir me conduire à l'hôpital.

(/10)

Complétez les phrases avec un ou plusieurs mots.

- 1. «La journée» il y a toujours beaucoup de monde mais le soir, onrencontre ~~chez lui~~.
- 2. Il reste un gâteau(au chocolat)et un aux fraises. ~~Lequel~~..... voulez-vous ?
- 3. Elle est gourmande avant mais elle est encore grosse.
- 4. L'endroit~~où~~..... je vais cet été n'est pas très connu.
- 5. Les enfants ont faim, on ...~~leurs~~..... donne leur goûter ?
- 6. Nous devons réfléchir ..~~sur~~.... cette proposition.
- 7. Je prends un café, tu ...~~en~~.... veux aussi ?
- 8. Elle a décidé~~d'~~..... emménager (avec son copain)
- 9. Le pantalon ~~lequel~~..... porte Gérard Dépardieu est très démodé.
- 10. L'homme ~~le~~.....^{duquel} je te parle est écrivain.

(/10)

Expression écrite : racontez vos premiers jours en France ou les derniers jours avant votre arrivée>

..... Mes premiers jours en France étaient sympathique. Les gens
..... que j'ai rencontrés était gentils. J'ai pu arriver à Grenoble
..... sans aucun problème. Mes derniers jours avant mon arrivée
..... n'étaient pas bien. CAR ~~je~~ j'étais un peu stressé
..... pour partir du Japon.
.....
.....
.....

TEST 3

Locuteur_4

Complétez avec le verbe au temps qui convient. (Rectifiez si nécessaire : Je > J')

- Avoir / Pouvoir 1.2. Si je ~~est~~ ^{avais} de l'argent, je ~~pourrais~~ partir en vacances. Mais je n'en ai pas !
- Recevoir / Avoir 3.4. C'est promis. Il vous ~~recevra~~ ^{recevra} quand il ~~aura~~ le temps!
- Pouvoir 5. Je peux venir te chercher à la fac pourvu que je ~~puisse~~ être à mon rendez-vous à 17h.
- Terminer 6. Vous me donnerez votre travail dès que vous le ~~terminez~~ ^{terminez}.
- Rejoindre 7. Souhaites-tu que nous te ~~rejoindrions~~ ?
- Arriver / Partir 8.9. Quand elles ~~sont~~ ^{sont} arrivées, ils ~~étaient~~ ^{étaient} partis depuis une heure déjà.
- Revenir 10. Attends-moi jusqu'à ce que je ~~revienne~~.

(/10)

Complétez les phrases suivantes avec le ou les mots qui conviennent:

1. Les amis ~~desquels~~ ^{desquels} nous partons en vacances sont aussi nos voisins.
2. Le logiciel, grâce ~~à~~ ^à je faisais mes comptes est en panne.
3. ~~Le~~ ^{La} couleur dont j'ai peur, c'est du noir.
4. L'auteur utilise de nombreux arguments ~~afin~~ ^{afin} de justifier sa thèse.
5. ~~Car~~ ^{Parce que} j'étais malade, je n'ai pas pu venir.
6. Les embouteillages [~~en~~ ^{en} raison dont j'étais en retard ce matin] sont maintenant terminés.
7. Il avait ~~tellement~~ ^{tellement} de travail ~~qu'il~~ ^{qu'il} n'a pas pu venir.
8. Fais ~~ce~~ ^{ce} que tu voudras !

(/8)

Expression écrite : présentez vos projets en France, ce que vous souhaitez et dans quel but.

~~Ma~~ ^{mes} projets en France sont ~~de~~ ^{de} présenter mes projets en France. Tout d'abord, je souhaite que j'améliore mon français. Je voudrais arriver au niveau de B2. Ensuite, je voudrais ~~rencontrer~~ ^{rencontrer} beaucoup de gens et ~~communiquer~~ ^{communiquer} parler avec eux. Ça pourra ouvrir la possibilité nouvelle pour moi. De temps en temps, l'amitié peut casser le mur de la langue et d'autres ~~difficultés~~ ^{difficultés} ~~très~~ ^{très} chose difficiles. finalement, je voudrais ~~être~~ ^{être} faire attention à ne pas être timide quand je réussis deux choses d'au dessus.

TEST DE POSITIONNEMENT
FRANÇAIS LANGUE ÉTRANGÈRE

Locuteur_5

NOM :
Prénom :
Adresse :
E-mail :
Téléphone :
Né(e) le : 05/10/1993 à Tokyo Nationalité : Japonaise
Date d'arrivée en France : 01/09/2014
Date prévue de départ : 01/08/2015
Type d'études : échange
Formation en français :

— Sans faute : 25 pts
↳ B1

Nom.....

Prénom.....

TEST 1

Locuteur_5

Complétez avec le verbe au temps qui convient.

- Changer 1. Nous changeons de voiture tous les ans.
- Aller 2. Hier, ils sont allés au cinéma.
- Oublier 3. La semaine dernière, elle a oublié son livre.
- Pouvoir 4. Vous peuvent fermer la porte, s'il vous plaît ?
- Regarder 5. Tu regardes toujours la TV tard le soir ?
- Venir 6. Ne reste pas seul,.....viens..... avec nous.
- Acheter 7. Paul achète du pain tous les matins.
- Descendre 8. Hier, ils sont descendus plus tard.
- Envoyer 9. Les gens envoient beaucoup moins de lettres qu'avant.
- Aller 10. Il faut que tu vas à la préfecture pour tes papiers.

(/10)

Complétez les phrases.

- 1. Mes amis habitentà..... Toulouse.
- 2. Il fait froid dehors, tu dois prendrele..... pull.
- 3. J'aime le poisson, mais je ne mange pasde..... viande.
- 4. Tu connaisla..... femme, c'est ma voisine !
- 5. Tu vas au supermarché ? Oui, j'y..... vais tout de suite.
- 6. Elle est très contentede..... partir.
- 7. Nous avons invité nos voisins hier., nous avons..... trouvons très sympathiques.
- 8. Il a oublié ses lunettes alors il ne voit pas..... rien.
- 9. Je pense souventà..... mes parents.
- 10. Les chats n'aiment pasd'..... eau.

(/10)

Expression écrite : présentez une personne de votre choix en quelques lignes.

... Je présente mon petit frère.....
... Il s'appelle Ryo, et il a 12 ans maintenant.....
... Il aime le football et il est membre du club de football.....
... donc il fait du football tous les jours avec ses amis.....
... Et puis il aime bien "SUSHI", donc on mange "SUSHI"
... à la fête de son anniversaire.....
.....
.....
.....

TEST 2

Complétez avec le verbe au temps qui convient.

Locuteur_5

- Savoir 1. Si tu écoutes bien, tu ..sais... la vérité.
- Plonger 2. Avant, il ..a..plongé..... très bien.
- Rencontrer 3. Il ne se souvient pas de cette fille, mais il l'a ..rencontré la semaine dernière.
- Envoyer 4. Il faut que nous ..envoyions... cette lettre très vite.
- Prendre 5. Hier, j(e) 'ai..pris..... le train de 15h pour arriver plus tôt.
- Faire 6. Quand je suis rentrée chez moi, il ...faisait.... très chaud.
- Finir 7. Je partirai lorsque j(e)..'ai..fini..... mon travail.
- Revenir 8. Je voudrais que tu ...reviens..... demain.
- Être mordu 9.10. Je ..suis..mordu... par un chien et mes parentsdevaient...
Devoir me conduire à l'hôpital.

(/10)

Complétez les phrases avec un ou plusieurs mots.

- 1. La journée, il y a toujours beaucoup de monde mais le soir, on ..ne..rencontre ...plus..
- 2. Il reste un gâteau au chocolat et un aux fraises. ..Que!.... voulez-vous ?
- 3. Elle est ...moins.. gourmandequ'avant mais elle est encore grosse.
- 4. L'endroitoù..... je vais cet été n'est pas très connu.
- 5. Les enfants ont faim, on donne leur goûter ?
- 6. Nous devons réfléchir ...de... cette proposition.
- 7. Je prends un café, tu ...en...veux prendre aussi ?
- 8. Elle a décidéd'..... emménager avec son copain.
- 9. Le pantalonqui..... porte Gérard Dépardieu est très démodé.
- 10. L'homme ...que.....je te parle est écrivain.

(/10)

Expression écrite : racontez vos premiers jours en France ou les derniers jours avant votre arrivée.

..Quand je suis arrivée à Grenoble, j'ai eu beaucoup de
..chose à faire, par exemple la demande de
..pour mon logement, pour DFI, pour la sécurité
..sociale etc. En même temps, on a commencé les
..cours à l'Université Stendhal.

TEST 3

Complétez avec le verbe au temps qui convient. (Rectifiez si nécessaire : Je > J')

- Avoir / Pouvoir 1.2. Si je ~~je~~ y avais de l'argent, je ~~peux~~ peux partir en vacances. Mais je n'en ai pas !
- Recevoir / Avoir 3.4. C'est promis. Il vous recevait quand il a le temps!
- Pouvoir 5. Je peux venir te chercher à la fac pourvu que je ~~peux~~ peux être à mon rendez-vous à 17h.
- Terminer 6. Vous me donnerez votre travail dès que vous le
- Rejoindre 7. Souhaites-tu que nous te rejoindrions ?
- Arriver / Partir 8.9. Quand elles est arrivée ils partaient depuis une heure déjà.
- Revenir 10. Attends-moi jusqu'à ce que je reviens

(/10)

Complétez les phrases suivantes avec le ou les mots qui conviennent.

1. Les amis que nous partons en vacances sont aussi nos voisins.
2. Le logiciel, grâce quel je faisais mes comptes est en panne.
3. La chose dont j'ai peur, c'est du noir.
4. L'auteur utilise de nombreux arguments..... afin de justifier sa thèse.
5. Parce que j'étais malade, je n'ai pas pu venir.
6. Les embouteillages que j'étais en retard ce matin sont maintenant terminés.
7. Il avait de travail qu'il n'a pas pu venir.
8. Fais .. comme .. tu voudras !

(/8)

Expression écrite : présentez vos projets en France, ce que vous souhaitez et dans quel but.

.....
 ..En France, je voudrais améliorer mon niveau
 ..de la langue française, parce que on a plus chance
 ..qu'on peut parler le français avec les gens facilement.
 ..Et puis je voudrais comprendre la culture française aussi.

TEST DE POSITIONNEMENT
FRANÇAIS LANGUE ÉTRANGÈRE

Locuteur_6

NOM :
Prénom : ..
Adresse :
E-mail :
Téléphone :
Né(e) le : 13, 07, 1993 à Nagoya Nationalité : Japonaise
Date d'arrivée en France : 31, 08, 2014
Date prévue de départ : 20, 05, 2015
Type d'études : étudiante de l'université
Formation en français : 3 ans

Sans faute : 25 pts
↳ B1

TEST 1

Locuteur_6

Complétez avec le verbe au temps qui convient.

- Changer 1. Nous Changeons de voiture tous les ans.
- Aller 2. Hier, ils sont allés au cinéma.
- Oublier 3. La semaine dernière, elle a oublié son livre.
- Pouvoir 4. Vous pouvez fermer la porte, s'il vous plaît ?
- Regarder 5. Tu regardes toujours la TV tard le soir ?
- Venir 6. Ne reste pas seul, Viens avec nous.
- Acheter 7. Paul achète du pain tous les matins.
- Descendre 8. Hier, ils sont descendu plus tard.
- Envoyer 9. Les gens envoient beaucoup moins de lettres qu'avant.
- Aller 10. Il faut que tu à la préfecture pour tes papiers.

(/10)

Complétez les phrases.

- 1. Mes amis habitent à Toulouse.
- 2. Il fait froid dehors, tu dois prendre un pull.
- 3. J'aime le poisson, mais je ne mange pas de viande.
- 4. Tu connais une femme, c'est ma voisine !
- 5. Tu vas au supermarché ? Oui, j' y vais tout de suite.
- 6. Elle est très contente pour partir.
- 7. Nous avons invité nos voisins hier., nous y trouvons très sympathiques.
- 8. Il a oublié ses lunettes alors il ne voit pas rien.
- 9. Je pense souvent à mes parents.
- 10. Les chats n'aiment pas d' eau.

(/10)

Expression écrite : présentez une personne de votre choix en quelques lignes.

Je voudrais présenter ma mère. Elle s'appelle Kayo et
j'habitais avec elle au Japon. Elle aime cuisiner.
Nous allions souvent au théâtre ensemble.
Nous aimons regarder le spectacle.
Quand je rentre au Japon, je voudrais faire des shopping
avec elle.

TEST 2

complétez avec le verbe au temps qui convient.

Locuteur_6

- Savoir 1. Si tu écoutes bien, tu ...sais... la vérité.
- Plonger 2. Avant, il ...a plongé... très bien.
- Rencontrer 3. Il ne se souvient pas de cette fille mais il l'a ...rencontré... la semaine dernière.
- Envoyer 4. Il faut que nous ...envoyions... cette lettre très vite.
- Prendre 5. Hier, j(e) ...ai pris... le train de 15h pour arriver plus tôt.
- Faire 6. Quand je suis rentrée chez moi, il ...faisait... très chaud.
- Finir 7. Je partirai lorsque j(e).....fini..... mon travail.
- Revenir 8. Je voudrais que tureviennes..... demain.
- Être mordu 9.10. Je ..bravis...mordu... par un chien et mes parents ...devaient...
devoir devaient
- Devoir me conduire à l'hôpital.

(/10)

Complétez les phrases avec un ou plusieurs mots.

- 1. La journée, il y a toujours beaucoup de monde mais le soir, on ne...rencontre... personne
- 2. Il reste un gâteau au chocolat et un aux fraises. voulez-vous ?
- 3. Elle est ...moins... gourmande ...qu'... avant mais elle est encore grosse.
- 4. L'endroit je vais cet été n'est pas très connu.
- 5. Les enfants ont faim, on donne leur goûter ?
- 6. Nous devons réfléchir ...à... cette proposition.
- 7. Je prends un café, tu ...le...veux ...toi... aussi ?
- 8. Elle a décidé ...pour... emménager avec son copain.
- 9. Le pantalonque... porte Gérard Dépardieu est très démodé.
- 10. L'hommeque...je te parle est écrivain.

(/10)

Expression écrite : racontez vos premiers jours en France ou les derniers jours avant votre arrivée.

Il faisait très chaud le premiers jours en France.
Et j'avais ~~beaucoup~~ beaucoup de bagages lourds ~~donc~~ et il fallait
je acheter quelque choses pour commencer ma nouvelle vie.
J'étais très fatiguée mais j'étais très content d'être en France.
toujours

TEST 3

complétez avec le verbe au temps qui convient. (Rectifiez si nécessaire : Je > J')

- Avoir / Pouvoir 1.2. Si je avais.....de l'argent, je pourrais..... partir en vacances. Mais je n'en ai pas !
- Recevoir / Avoir 3.4. C'est promis. Il vous recevait..... quand il a..... le temps!
- Pouvoir 5. Je peux venir te chercher à la fac pourvu que je pourrais..... être à mon rendez-vous à 17h.
- Terminer 6. Vous me donnerez votre travail dès que vous le terminez.....
- Rejoindre 7. Souhaites-tu que nous te rejoindions..... ?
- Arriver / Partir 8.9. Quand elles ~~arrivent~~..... ils avaient partis..... depuis une heure déjà. sont arrivées
- Revenir 10. Attends-moi jusqu'à ce que je revien.....

(/10)

Complétez les phrases suivantes avec le ou les mots qui conviennent.

- 1. Les amis ~~lesquels~~ lesquels nous partons en vacances sont aussi nos voisins.
- 2. Le logiciel, grâce à..... je faisais mes comptes est en panne.
- 3. dont j'ai peur, c'est du noir.
- 4. L'auteur utilise de nombreux arguments..... ~~bien~~..... de justifier sa thèse.
- 5. Quand..... j'étais malade, je n'ai pas pu venir.
- 6. Les embouteillages j'étais en retard ce matin sont maintenant terminés.
- 7. Il avait de travail qu'il n'a pas pu venir.
- 8. Fais tu voudras !

(/8)

Expression écrite : présentez vos projets en France, ce que vous souhaitez et dans quel but.

Je voudrais revenir en France pour étudier l'art et le design.
 Et puis j'aimerais travailler au magasin pour les vêtements.
 Après étudier le kimono, c'est la costume traditionnelle de Japon
 je vais revenir ici. Bien sur, je vais continuer étudier le français.
 A l'avenir, je voudrais travailler avec des vêtements en France.

Table des matières

Remerciements.....	4
Sommaire.....	5
Introduction.....	6
Partie 1 : Partie théorique.....	8
CHAPITRE 1. EXPRIMER L'ESPACE.....	9
1. Approche fonctionnelle-typologique d'un domaine conceptuel : l'Espace.....	9
2. L'événement spatial de Talmy.....	10
2.1. La Figure et le Fond.....	11
2.1.1. Relation spatiale entre la Figure et le Fond.....	11
2.1.2. Fond et objets de référence secondaires.....	13
2.2. Mouvement et Trajectoire.....	15
2.2.1. Le Mouvement : statique ou dynamique.....	15
2.2.2. La Trajectoire.....	16
2.3. Les co-événements.....	17
3. Stratégies d'encodage.....	17
3.1. Distribution & Conflation.....	17
3.2. Schémas de lexicalisation.....	18
3.3. Critiques contre la dichotomie de Talmy Verb-framed/Satellite-framed.....	19
4. Comparaison des stratégies d'encodage de la trajectoire entre le français et le japonais.....	21
CHAPITRE 2. LES PRÉDICATS COMPLEXES.....	24
1. Verbes, procès et prédicats.....	24
2. Les prédicats complexes.....	24
2.1. Les constructions à verbe support (LVC).....	26
2.2. Les verbes composés.....	29
2.3. Les constructions à verbes sériels (SVC).....	30
3. Les prédicats complexes du japonais.....	31
3.1. Les constructions à verbe support du japonais (LVC).....	31
3.2. Les verbes composés du japonais (constructions V-V).....	32
3.3. Les constructions de type V-teV.....	34
4. Les prédicats complexes japonais dans l'expression de la Trajectoire.....	36
Partie 2 – Partie Expérimentale.....	39
CHAPITRE 3. MÉTHODOLOGIE.....	40
1. Choix du support (clips du Projet Trajectoire).....	40
2. Choix des locuteurs.....	41
3. Choix de l'expérience : le Projet Trajectoire.....	43
4. Retours sur les passations.....	44
5. Présentation des transcriptions.....	45
CHAPITRE 4. ANALYSES DES DONNÉES.....	47
1. Les données du japonais.....	47
1.1. La Trajectoire à travers les particules casuelles et les noms relateurs.....	48
1.2. La Trajectoire à travers les prédicats.....	52
1.2.1. Les prédicats simples :.....	53
1.2.2. Les prédicats complexes :.....	54
2. Les données du français langue étrangère.....	59
2.1. Analyse des verbes utilisés et des adpositions encodant la Trajectoire.....	60
2.2. Les clips qui ont posé plus de problèmes.....	62
CHAPITRE 5. DISCUSSIONS ET OUVERTURES.....	67
1. Synthèse des stratégies cognitives des locuteurs.....	67
2. Mise en relation avec les études existantes dans le domaine.....	68
3. Perspectives didactiques.....	70

3.1.Mémorisation du lexique à travers des cartes heuristiques.....	70
3.2.Autres propositions d'activités.....	71
4.Questionnements sur la nécessité de faire acquérir de tels concepts aux apprenants.....	71
5.Recherches ultérieures.....	72
Conclusion.....	74
Bibliographie.....	76
Table des illustrations.....	81
Table des annexes.....	82
Table des matières.....	138

MOTS-CLÉS : Trajectoire, espace, japonais, français langue étrangère (FLE), didactique, acquisition du langage

RÉSUMÉ

Cette étude a pour but de mettre en lumière les différentes stratégies d'encodage de la Trajectoire chez les locuteurs japonophones en japonais langue maternelle et en français langue étrangère. Quelles sont les caractéristiques d'encodage des deux langues ? Quelles difficultés éprouvent les apprenants japonophones lors de l'acquisition de l'expression du mouvement en français ? Les nombreux prédicats complexes du japonais semblent être un paramètre important car ils permettent d'encoder facilement la Manière de mouvement et la Déixis. Les Trajectoires complexes sont aussi problématiques car elles ne permettent pas les mêmes stratégies d'encodage dans l'une et l'autre langue. Cinq locuteurs japonophones natifs de niveau B1 en français exprimeront en japonais et en français 30 mouvements spontanés translationaux proposés par les clips du Projet Trajectoire du laboratoire de Dynamique du Langage de Lyon.

KEYWORDS : Path, space, Japanese, French as foreign language, didactics, language acquisition

ABSTRACT

The present study aims to show the different strategies of coding the Path for Japanese speakers in Japanese as a mother tongue and French as a foreign language. How do both languages code the Path information ? What are the difficulties for Japanese learners of French when learning to express the movement ? The important quantity of complex predicates in Japanese seems to be a meaningful factor because they allow to encode easily Manner or Deixis. Complex Paths also constitute a difficulty because they are not coded the same way in both languages. Five native Japanese speakers (B1 in French) will express in both languages 30 translationnal spontaneous movements from the video clips of the Projet Trajectoire, Laboratoire de Dynamique du Langage of Lyon.